



POLYTECH[®]
TOURS

Département Aménagement

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

ARCHITECTURE ET PERCEPTIONS

De l'intention aux perceptions : PEUT-ON PARLER D'UN LANGAGE ARCHITECTURAL ?



2010-2011

Directeur de recherche
AUDAS Nathalie

COURTIAL Louise

ARCHITECTURE ET PERCEPTIONS

**De l'intention aux perceptions :
PEUT-ON PARLER D'UN LANGAGE
ARCHITECTURAL ?**

2010-2011

**Directeur de recherche
AUDAS Nathalie**

COURTIAL Louise

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ÉTUDES EN GÉNIE DE L'AMÉNAGEMENT

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à Nathalie AUDAS, directrice de cette recherche, pour son soutien, ses conseils tout au long de l'année, sa stimulation, sa disponibilité et son ouverture.

Je remercie également Christiane CLERMONT, Jean-Marc FAYEL et Laurent FACHARD pour le temps qu'ils m'ont consacré, et pour les renseignements qu'ils m'ont fournis, qui ont été précieux à ma recherche.

Un grand merci à Sylvie, pour son soutien, sa patience et son implication dans ce travail.

Merci aussi à Gérard et Colette GUIEZE qui, pressentant avec justesse mon sujet de recherche, ont su me confier l'ouvrage qui m'a donné l'impulsion pour ce travail.

J'aimerais remercier également les dix volontaires s'étant prêtés au jeu des parcours commentés, et sans qui ce travail n'aurait pas été possible. Julienne, Jimmy, Sylvie, Massimo, Laetitia, Nadia, Pascal, Urbain, Hugo, et Charlotte je vous remercie sincèrement d'avoir, avec curiosité, accepté de participer à cette expérience singulière.

Enfin, merci à Montjuzet et à La Friche qui m'ont offert un cadre de travail formidable tout au long de cette recherche.

SOMMAIRE

Introduction	11
---------------------------	-----------

PARTIE 1 : De l'intention aux perceptions

I. Lieux conçus – de l'intention à la réalité.....	14
---	-----------

1. L'acte d'édifier : La traduction spatiale d'une volonté humaine.....	14
--	-----------

1.1. L'espace et les lieux.....	14
---------------------------------	----

1.1.1. L'espace	14
-----------------------	----

1.1.2. Le lieu, une espèce d'espace.....	15
--	----

1.2. L'action édicatrice de l'homme	15
---	----

1.3. Bâtir : La traduction spatiale des sociétés.....	16
---	----

1.3.1. La puissance religieuse	17
--------------------------------------	----

1.3.2. L'architecture totalitaire	18
---	----

1.3.3. L'habitat.....	18
-----------------------	----

1.3.4. Les villes imaginées et utopies.....	19
---	----

2. De l'idée à la matière : L'architecture peut-elle mettre en matière le sensible ? Et par quels moyens ?.....	20
--	-----------

2.1. L'architecture, vecteur de sensible ?	20
--	----

2.1.1. La capacité de remémorer	21
---------------------------------------	----

2.1.2. La capacité d'orienter.....	21
------------------------------------	----

2.1.3. La capacité d'influencer les humeurs.....	21
--	----

2.2. Dans le concret des lieux : les leviers du sensible	22
--	----

2.2.1. Densité et Vide.....	23
-----------------------------	----

2.2.2. Formes, Proportions et Dimensions.....	23
---	----

2.2.3. La clôture et l'ouverture	24
--	----

2.2.4. La paroi : Matières et couleurs.....	24
---	----

2.2.5. La lumière et l'ombre.....	24
-----------------------------------	----

2.2.6. Les odeurs	25
-------------------------	----

2.2.7. L'espace sonore.....	25
-----------------------------	----

2.2.8. L'humidité.....	26
------------------------	----

2.2.9. Le hasard et le repère	26
-------------------------------------	----

2.2.10. Chorégraphie de l'espace – un espace en mouvement	26
---	----

2.2.11. Le tout	26
-----------------------	----

2.3. Une précision : la notion d'ambiance.....	27
--	----

II. Les effets du lieu sur les individus, l'espace perçu.....	28
1. Les mécanismes de la perception.....	28
1.1. Les mécanismes.....	28
1.2. Des perceptions sélectives.....	30
1.3. De nombreux courants	30
2. Les biais perceptifs.....	32
2.1. La vision.....	32
2.2. L'audition.....	33
2.2.1. Réception d'informations.....	33
2.2.2. Perception sonore.....	34
2.3. La somesthésie.....	34
2.4. Les sens chimiques.....	35
3. Représentations, comportements & pratiques de l'espace : une rétroaction sur les perceptions	36
III. Un langage architectural ?	38
1. Énonciation du questionnement.....	38
2. Les différents niveaux d'actions – Une hypothèse de travail pour le cas d'étude.....	40
Interstice	42

PARTIE 2 : Un cas d'étude : la place de Jaude, Clermont-Ferrand

I. Présentation des méthodes d'études : Mise en place d'expériences	46
1. Un lieu : Pourquoi la place de Jaude ?	46
2. Des individus : des usagers et des professionnels.....	50
2.1. Les entretiens.....	50
2.2. Le parcours commenté et prise de vues numériques	51
2.3. Pour aller plus loin.....	53
2.4. La mise en relation : intention des concepteurs/ressentis des usagers	53
3. Déroulement de l'expérience : une méthode phasée.....	54
3.1. Une première approche exploratoire.....	54
3.2. Entretiens avec les professionnels ayant participé à la rénovation de la place de Jaude.....	56
3.3. Parcours commentés avec les usagers de la place de Jaude.....	57

II. La place de Jaude – Point de vue des concepteurs..... 60

1. Une place emblématique.....	60
1.1. Dimensions de la place: un véritable travail sur les échelles	60
1.1.1. L'échelle horizontale	60
1.1.2. L'échelle verticale	61
1.1.3. Le sentiment de sécurité provoqué	61
1.2. Événementiel & quotidien	62
1.3. Emblème historique.....	62
2. Un lieu en mouvement.....	64
2.1. Espace redonné au piéton	64
2.1.1. Un espace absent de voitures.....	64
2.1.2. Un aménagement piétonnier.....	64
2.2. Les accroches du lieu	65
2.2.1. Les marches.....	65
2.2.2. Les bancs.....	65
2.2.3. Les kiosques	66
2.2.4. Les accroches visuelles.....	66
2.3. Une chronologie nocturne.....	66
2.4. Un espace festif.....	67
3. Esprit du lieu : Trois scénographies	68
3.1. Scène minérale – ludique et identité volcanique.....	68
3.2. Scène centrale – festive et dynamique	69
3.3. Scène autour de l'eau – apaisante et intime	70
4. Place « minérale » et végétalisation.....	72

III. La place de Jaude Comment est-elle perçue ? 73

1. Retour sur les parcours commentés : Des sensations verbalisées.....	73
1.1. Observations	73
1.1.1. Les sens sollicités dans l'espace public	73
1.1.2. Quels ont été les chemins ?.....	74
1.1.3. La portée du regard ?.....	75
1.1.4. Les prises de vues numériques	75
1.1.5. Le mouvement : retour sur le postulat des trois niveaux d'actions	76
1.2. Remarques	77
1.2.1. Une expérience particulière	77
1.2.2. La marche libère la parole	78
1.2.3. Critique de la nouvelle place et comparaison par rapport à l'ancienne.....	78
1.2.4. Des jugements tranchés	78

1.2.5. La vitesse / L'arrêt	78
2. Ce que les lieux évoquent...	79
2.1. Eléments de la place.....	79
2.1.1. Les matériaux et les couleurs	79
2.1.2. La lumière.....	82
2.1.3. Les kiosques	85
2.1.4. La végétation, la place « <i>imberbe</i> »	86
2.1.5. Les fontaines	88
2.1.6. Les statues	92
2.1.7. Les bancs : « <i>on ne s'assoit pas, on passe</i> »	93
2.1.8. Les marches.....	95
2.2. Dimension, forme et appartenance à la ville	96
2.2.1. Grandeurs de la place : dimensions symbolique et géométrique....	96
2.2.2. Le vide	98
2.2.3. Le cadre bâti.....	100
2.2.4. Le cadre naturel	102
2.3. La place de Jaude : théâtre de trois scénographies.....	104
2.3.1. La place de Jaude : le tout.....	104
2.3.2. Trois places de Jaude	107
2.4. Bilan des perceptions de la place et de ses éléments	111
 IV. Des intentions aux perceptions.....	 112
 Conclusion	 115
 Bibliographie.....	 118
 Table des illustrations.....	 123

INTRODUCTION

*« L'architecture est une installation de la vie des hommes
par une matière disposée avec bienveillance. »*

Philippe MADEC¹

L'« *installation de la vie* » se fait par la matière. L'homme fabrique, invente, « *dispose* », donne corps au(x) lieu(x) qu'il habite. Il est le bâtisseur de ces lieux : construits par l'homme et pour l'homme. La simple question de l'utilité – utilité de se protéger, d'être à l'abri, de créer une intimité, etc. – ne justifie pas à elle seule l'acte d'édifier. Urbanistes, architectes, « *faiseurs*² d'espaces » sont en perpétuelle quête d'un ordre, d'une esthétique, d'un bien-être propre à leurs coutumes, leurs croyances et appartenances sociales. Mais comment mettre en matière ce qui relève du sensible ? Comment traduire spatialement cette esthétique, cette appartenance sociale, la volonté que le lieu produise « un effet » ?

Ceci nous amène à nous placer du point de vue du lieu vécu. Le lieu est l'environnement de l'homme, il s'entremêle à la vie, exerce des actions, suscite des émotions. Comment les individus perçoivent-ils le lieu ? Et devrions-nous dire inversement, comment le lieu agit-il sur les perceptions ?

Le lieu posséderait alors une dimension sensible, capable de véhiculer des émotions, pouvant être dessinées de manière intentionnelle par les concepteurs. C'est en tout cas ce qui tend à se dessiner depuis une trentaine d'années, avec l'émergence d'un intérêt particulier pour ce que génère l'espace d'un point de vue sensible. Il est vrai que la composante sensible de l'architecture semble prendre de plus en plus d'importance de nos jours. L'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme accorde dorénavant plus de sérieux au couple architecture/sensible, on voit également émerger des groupes de recherches autour de cette thématique. C'est le cas par exemple du *réseau ambiances*, qui « *œuvre à la prise en compte du domaine sensible dans les manières de penser et de concevoir l'espace habité* »³, du CRESSON (centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain) qui s'intéresse particulièrement aux ambiances urbaines, et à l'espace sonore, du CERMA, qui avec le CRESSON forment une Unité Mixte de Recherche 1563 « *Ambiances architecturales et urbaines* ». Peu à peu, les professionnels se rencontrent : de nombreuses conférences

¹ Géométrie mesure du monde (P.88)

² Terme employé par Sandra FIORI et Cécile REGNAULT, réseau international ambiances.

³ Jean-Paul THIBAUD, présentation du réseau ambiances en ligne.

et colloques pluridisciplinaires rassemblent aujourd'hui neuroscientifiques, architectes, urbanistes, sociologues autour de ce couple récent¹.

Les concepteurs des lieux s'interrogent sur la manière de créer un effet, une ambiance, un espace sonore, un espace dynamique, etc. et, toujours dans l'intention de créer cet effet particulier, ils vont modeler le cadre bâti, son agencement, les caractéristiques du lieu. Notre travail porte d'une part sur ce lien entre l'intention et l'effet réalisé, et d'autre part sur l'effet qui va ensuite être reçu par les usagers du lieu.

Ce travail de recherche s'intéressera d'une part à l'**acte de concevoir les lieux**, nous verrons que l'homme est le bâtisseur de ses lieux, que la forme du bâti émane d'une volonté humaine, et que les concepteurs mettent en matière leurs intentions sensibles. Cette première partie viserait à mettre en évidence l'existence d'un lien entre le sensible (volonté du concepteur de créer un effet) et l'architecture du lieu.

Ensuite, nous nous placerons du côté de l'individu : Comment, à partir de ces lieux conçus selon des principes religieux, politiques, urbanistiques, architecturaux, moraux, ou à des fins particulières, le lieu est-il finalement perçu par les individus ? Comment le lieu agit-il sur l'homme ? Quels sont les mécanismes qui permettent aux individus d'appréhender leur entourage ?

Il y a d'abord l'intention de façonner l'espace en vue d'un effet particulier, ensuite, il y a l'usager, celui qui perçoit ce lieu. Ceci nous conduit à nous interroger sur le degré de ressemblance entre l'intention du concepteur et le ressenti de l'usager ; ce qui nous amène à formuler notre problématique :

**Des intentions aux perceptions :
Peut-on parler d'un langage de l'architecture du lieu ?**

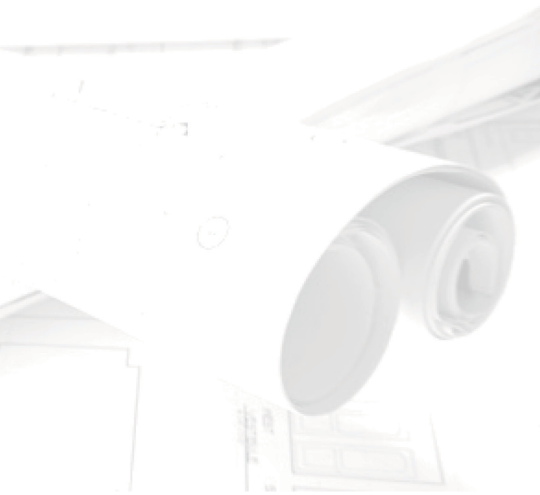
La formulation de ce questionnement sera scindée en deux sous-problématiques : d'une part, **comment les concepteurs d'un lieu peuvent-ils mettre en matière leurs intentions de créer un effet particulier ?** et d'autre part, **quel est l'effet de l'architecture sur les perceptions des individus ?** Ce travail sera argumenté par l'étude d'un espace public, de sa création jusqu'à ses usages. Rencontres avec les concepteurs et paroles d'usagers nous permettront de mettre en parallèle et de comparer les intentions et les ressentis des usagers sur cet espace.

L'objectif de ce travail de recherche est de vérifier, ou d'infirmer, s'il y a **ressemblance**, et donc **communication entre les volontés des concepteurs et les perceptions des usagers** par le biais matériel de l'architecture du lieu.

¹ Colloque international « Faire une ambiance », Grenoble, septembre 2008 ; Colloque « *architecture // perceptions* », Clermont-Ferrand, décembre 2010 ; Colloque international, « *Architecture émotionnelle* », Genève, janvier 2011 ; Café-Géo « *Qui décide de la beauté de la ville ?* » Tours, avril 2011.

PARTIE 1

DE L'INTENTION AUX PERCEPTIONS



Il y a d'un côté les concepteurs, ceux qui installent les lieux, qui leur donnent forme, qui choisissent leurs matériaux, leurs couleurs, leurs ouvertures, leurs orientations, etc. Et de l'autre il y a la vie qui se déploie dans ce lieu, les passants, les habitants... Nous verrons tout d'abord dans cette partie comment l'architecture du lieu peut être vecteur de sensible, et ensuite comment les individus perçoivent ce lieu. Enfin, nous nous questionnerons sur l'adéquation entre l'intention sensible des concepteurs et la perception qu'en ont les individus.

I. Lieux conçus – de l'intention à la réalité.

Nous engagerons ce travail de recherche autour des effets de l'architecture du lieu sur les perceptions des usagers en nous plaçant dans un premier temps du point de vue du lieu, de sa conception et de ses variables de conception. Nous procéderons tout d'abord à la précision de certaines notions, puis, par les exemples qu'offre l'histoire et les réflexions sur la dimension sensible de l'architecture, nous mettrons en évidence ***l'existence des effets de l'architecture du lieu sur les individus***. A partir de là, nous essaierons de comprendre ***par quels moyens ces effets peuvent être volontairement créés*** par les architectes, urbanistes, paysagistes, artistes, etc. que nous appellerons par la suite concepteurs.

1. L'acte d'édifier : La traduction spatiale d'une volonté humaine

Ce premier pan de recherche tend à montrer l'existence d'un lien entre la volonté humaine, que nous appellerons et définirons ultérieurement ***l'intention*** des concepteurs, et la forme matérielle des lieux que nous désignerons par le terme ***architecture du lieu***.

1.1. L'espace et les lieux.

Tout d'abord, les notions relatives à l'espace et au(x) lieu(x) doivent être précisées. En effet, leur complexité et leurs entrelacs nécessitent quelques éclaircissements.

1.1.1. L'espace

Sans pour autant le réduire à une notion strictement mathématique d'une étendue infinie comportant trois dimensions (horizontalité, verticalité, profondeur) et se fixant une origine, l'espace comporte une ***dimension physique***, concrète non négligeable. Se superpose à cette dimension, une ***composante idéelle*** de l'espace, formée de relations entre les hommes et leurs lieux. « *Voilà qui donne à l'espace un tout autre statut : il ne s'agit plus de lui conférer des caractères morphologiques et structurels, [...], mais de prendre en compte les opérateurs et de comprendre leurs agissements sur, par et pour l'espace et les effets politiques, sociaux, spatiaux, de ces actes.* » (Jacques LEVY & Michel LUSSAULT, 2003)

Certains vont même jusqu'à affirmer la prédominance d'une de ces deux dimensions, (physique et idéelle) et affirment que l'espace n'existe pas en dehors de son

agencement humain, « *Il n'y a pas d'espace au sens véritable du terme sans aménagement.* » (Christian GODIN & Laure MÜHLETHALER, 2005)

1.1.2. Le lieu, une espèce d'espace

Il apparaît dans la notion de lieu, tout comme dans celle d'espace cette ambivalence entre le **réel**, qui le définit par ses coordonnées cartésiennes, et le **relationnel**, « *le lieu dépend des choses et les choses en dépendent* » (Jacques LEVY & Michel LUSSAULT, 2003). Il peut se définir par « *une manière particulière de s'y établir* » (Jean-Noël BLANC & Francis NORDEMANN, 2004). Le lieu apparaît comme **une unité de l'espace**, « *une espèce d'espace* » (J. LEVY & M. LUSSAULT, 2003) « *il est à l'espace ce que la durée est au temps* » (C. GODIN & L. MÜHLETHALER, 2005). « *L'espace se transforme en lieu lorsqu'il acquiert une définition et un sens* » (Yi-Fu TUAN, 1976, P.138).

Dans ce travail de recherche, nous considérerons le lieu comme un « *espace inscrit, qualifié, valorisé* » (C. GODIN & L. MÜHLETHALER, 2005), formant « *la plus petite unité spatiale complexe de la société* » (Michel LUSSAULT, 2003).

Il se distingue de l'endroit, qui renvoie à une localisation spatiale quelconque, dépourvue de sens. « *Le lieu n'est pas un endroit quelconque. N'importe quel point d'une carte, n'importe quel territoire d'un pays est un endroit. Le lieu est une détermination supplémentaire qui ne peut surgir que de l'événement, dont l'acte de construire est justement l'un des plus forts.* » (C. GODIN & L. MÜHLETHALER, 2005, P.38).

1.2. L'action édifiatrice de l'homme

L'homme conçoit son cadre de vie. Il choisit son implantation, la forme de son bâti, ses matériaux, etc. selon les contraintes de l'espace à bâtir dont il dispose, et de la visée de la construction. « *L'architecture n'est jamais dépourvue de sens, elle est la transcription de la volonté humaine, et structure les sociétés* » (C. GODIN & L. MÜHLETHALER, 2005).

« *Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons [...] dans l'œuvre de l'homme* ».

Paul VALERY, *Eupalinos ou l'architecte*

L'être humain vit dans son œuvre, dans un espace qu'il a lui-même érigé et modelé à sa guise, selon ses besoins physiques, ses moyens et ses coutumes. C'est parce que cette œuvre est matérielle qu'elle heurte nos sens, s'imposant dans une nature qui est à l'origine même de la vie humaine. On trouve d'ailleurs dans toutes les civilisations un intérêt particulier pour l'architecture, parce qu'elle est l'art qui donne un cadre à la vie, aux activités humaines et à tous les autres arts (la danse, la sculpture, la peinture, le sport, la musique, etc.).

Nous entendrons dans ce travail de recherche le terme d'« *architecture* » au sens de l'art de concevoir des édifices, d'envisager leurs dispositions, et d'organiser l'espace de vie. Il faudra alors laisser de côté, le temps d'une lecture, la définition stricte de « l'Architecture », prérogative de l'architecte, reconnue par notre société actuelle. Etymologiquement, d'après le dictionnaire historique de la langue française, architecture vient de *arkhi-* (prendre l'initiative, commencer) et *tektôn* (charpentier, constructeur de bateau), il prit le sens d'art de créer des édifices, et seulement tardivement celui de maître d'œuvre. Nous envisagerons une signification plus sémantique du terme, comme un « *principe d'organisation [de l'espace], une structure d'un ensemble complexe* » (Alain REY, 1998, P.190) :

« *L'architecture est l'art d'organiser l'espace* »

Auguste PERRET

« *L'architecture « un projet d'espace* » »

P. PELLEGRINO

On retiendra alors que le terme d'« *architecture* » sera employé ici pour signifier *la morphologie des lieux*, pour désigner ce qu'il y a de *matériel dans le lieu*, comme ce qui a été conçu et édifié par l'homme.

1.3. Bâtir : La traduction spatiale des sociétés

« *Un aménagement architectural, bien que fortement déterminé par des données objectivables, est indissociablement lié au sens visé.* » (Thierry PAQUOT, Chris YOUNES, 2005).

L'aménagement de l'espace et son architecture dépendent bien sûr des spécificités du lieu (sa morphologie, son climat, son ensoleillement, etc.), des moyens techniques et financiers disponibles, des matériaux locaux, mais aussi du contexte politique, religieux, social, etc.

Ainsi, l'espace construit reflète le rapport d'une « *culture à la matérialité, au spirituel, et au spatial. Il manifeste des régularités, des types reconnaissables, dont la relation aux formes sociales s'impose à l'esprit, parfois dans des proportions un peu abruptes.* » (Philippe BONNIN, dans l'article « *l'émergence d'une anthropologie sociale de l'espace et de l'architecture* »)

Il résulte de cette relation étroite entre la forme sociale et la forme spatiale la formule suivante : « *la société imprimée sur le sol* ». Le bâti est le support matériel de la vie sociale. Il est « *l'expression intentionnelle d'une idée, « d'une forme de vie imaginée par la pensée* » (Habermas, 1982, 28) » (Thierry Paquot, 2003).

Depuis l'Antiquité, l'architecture du lieu illustre la puissance et la magnificence des empires, Etats, dictatures, et autres régimes politiques ; les pouvoirs divinatoires, religieux, et superstitieux.

Que ce soit les constructions colossales romaines, les temples grecs, les ziggourats sumériennes, les constructions funéraires égyptiennes monumentales, toutes incarnent une puissance religieuse ou politique. Leurs dimensions, parfois démesurées, leurs formes, leurs matériaux (généralement nobles) appuient ces pouvoirs, en imposant au regard des populations leurs messages symboliques.

L'architecture est destinée à « à impressionner, susciter l'effroi ou l'admiration, le respect ou la terreur. Un roi exprime sa puissance par sa position sur le trône, sous un dais, dans un palais... » (Christian GODIN, 2005, P.16).

1.3.1. La puissance religieuse



Ziggourat Choqa Zanbil (Iran)
M&C Giron – Picasa album web

L'architecture sumérienne des Ziggourats avait pour but de rapprocher la terre du ciel. Ses volumes imposants répondaient à des normes de construction basées sur la signification des proportions et des chiffres. Toutes étaient construites sur un plan carré ou rectangulaire et se composaient de terrasses (entre trois en sept) empilées, et surmontées d'un temple. Elles se situaient généralement dans le quartier sacré, dédié à une divinité.

Les merveilleux jardins et les constructions hispano-mauresques à la fois colossales et délicates de l'Alhambra, cité palatiale à Grenade (Espagne) étaient destinés à asseoir la puissance militaire, religieuse et artistique. Le lieu saisit l'émotion du visiteur et encourage l'inspiration de l'artiste. Son volume imposant, dominant la ville, s'oppose à la minutie des détails sculptés qui ornent les arcs, les colonnes, et certains murs. Les concepteurs ont usé du principe de symétrie, d'effet de réflexion avec l'eau, et ont travaillé les matières et les couleurs afin que la lumière naturelle les mette en exergue.



*« L'Alhambra ! l'Alhambra ! Palais que les génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies.
Forteresse aux créneaux festonnés et croulants
Où l'on entend la nuit de magiques syllabes,
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles blancs. »*

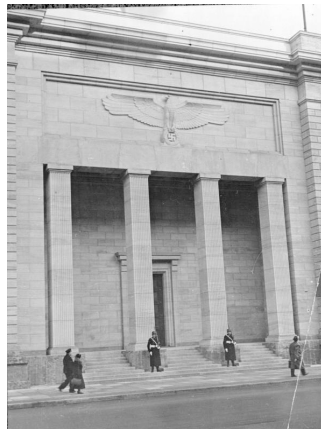
Victor Hugo -« Les Orientales » XXXI, Livre III

1.3.2. L'architecture totalitaire

Théâtre de l'armée Russe,
1940



Les régimes totalitaires accordaient eux aussi une grande importance à l'architecture. En effet, elle permettait d'exprimer la supériorité du collectif sur l'individu, au travers de monuments imposants inspirés des principes grecs et romains et bercée par le mouvement moderne des années 1930. Bien que les styles architecturaux totalitaires diffèrent, on retrouve cependant chez tous cette dimension colossale.



Comme d'autres dictatures, celle d'Hitler prévoyait de grandes opérations de renouvellement urbain, afin que l'architecture de leurs « empires » soit conforme à leurs idéaux. Souvent resté à l'état de projet, ces opérations colossales devaient asseoir le pouvoir dictatorial.

La Nouvelle chancellerie (1938)

Albert Speer,

Plus imposante et à l'image du nazisme.

1.3.3. L'habitat

La symbolique de l'architecture ne se retrouve pas uniquement dans les lieux spécialisés, destinés aux cultes, aux puissances impériales, démocratiques ou totalitaires. La manière d'occuper un territoire, pour l'habiter, reflète aussi l'esprit d'une société, ses croyances, ses coutumes, son histoire, etc.

L'habitat est, pour l'ethnologue, la traduction spatiale et matérielle d'une organisation sociale, « *des rapports de parenté et des rapports sociaux, du rôle des individus et des âges, de chaque sexe, des outils, des traces et lieux de la production et de la consommation quotidiennes, aux plans pratique comme symbolique* » (Philippe BONNIN, 2007).

1.3.4. Les villes imaginées et utopies

Les villes imaginées, les cités idéales, et utopies sont les illustrations de spatialisation, souvent irréalisée, d'une organisation sociale ou d'un courant de pensées.

L'origine des villes idéales découle du principe que « *la perfection du plan et de l'architecture peut favoriser une évolution des mentalités et des comportements et donc, à terme, l'avènement d'une société idéale.* » (Claude LOUPIAC, 2005). C'est ainsi, pensant que l'organisation spatiale peut être la traduction d'une organisation ou d'un ordre social **atteignant une perfection**, et qu'elle œuvre en sa faveur, qu'Hippodamos de Milet (V^{ème} siècle avant J.-C.) imagina le plan idéal pour une cité idéale. Ce fut le cas, plus tard de la cité-Etat idéale imaginée par Platon, à l'image du modèle oriental divin et mythique. Dans la cité idéale de Leonardo Bruni, « *rien n'y est confus, rien d'incommode, rien sans raison ni sans fondement ; toutes choses ont leur place, non seulement précises mais aussi pratiques et où elles devraient être* ».

L'histoire regorge de ces villes imaginées par des penseurs, philosophes, architectes, médecins, etc. basées tantôt sur des croyances religieuses (récits et mythes fondateurs des cités antiques, Saint-Augustin, *La cité de dieu, De civitate*), la **recherche d'un ordre social idéal**, des pensées hygiénistes, ou encore selon un ordre militaire.



Le 19^{ème} siècle fut particulièrement riche par sa situation de « charnière historique », face à une période faste de l'industrialisation, un exode rural important, une paupérisation importante dans les villes en essor, les modèles de la ville durent être réinventés. Deux courants émergèrent, basés sur des attitudes

opposées : l'une culturaliste, pour laquelle l'industrialisation est l'origine des maux de la société, l'autre progressiste, reposant sur la confiance dans progrès scientifiques à venir (Familistère de Guise).

En résumé

Les lieux vécus par l'homme sont conçus par ses soins. L'architecture, au sens de la morphologie du lieu, émane d'une volonté humaine. Fait de l'homme, elle est pensée et conçue dans l'intention de créer un effet particulier.

D'autre part, l'espace, son organisation, la forme de son bâti, etc. reflètent le fonctionnement des sociétés, et plus particulièrement leurs systèmes politique, économique, social, religieux, etc. Le cadre bâti est alors capable d'illustrer la puissance d'un courant, d'une pensée, d'une idéologie humaine ou religieuse. Par les moyens physiques de l'architecture, il parvient à donner des impressions de grandeur, de rigidité, à provoquer des sensations de bien-être ou de malaise, c'est-à-dire d'agir sur « le sensible » des individus.

Ainsi, nous pouvons parler de l'existence d'un effet de l'architecture du lieu sur les individus. Nous chercherons maintenant à vérifier la dimension sensible de cet effet et à déterminer les moyens dont disposent les concepteurs pour établir celui-ci.

2. De l'idée à la matière : L'architecture peut-elle mettre en matière le sensible ? Et par quels moyens ?

Nous avons précédemment évoqué une architecture à l'image de l'homme, d'un groupe ou d'une société. Etant le résultat de l'action de l'homme, elle met en matière les volontés des concepteurs. Est-ce là la preuve que l'architecture possède une autre dimension ? Qu'elle est susceptible de véhiculer une pensée, des impressions ? Quelle est la matière du sensible ? C'est ce que nous verrons dans un premier temps, puis nous chercherons par la suite à déceler et à examiner les déterminants sur lesquels les concepteurs peuvent agir lorsqu'ils *dessinent* les lieux, dans le but de recréer spatialement leurs intentions.

2.1. L'architecture, vecteur de sensible ?

« Toute beauté est fondée sur les lois des formes naturelles.
L'architecture d'une ville doit émouvoir,
et non offrir un simple service au corps de l'homme. »

John RUSKIN

L'architecture est plus qu'un cadre matériel aux activités humaines : elle sait émouvoir, elle ne laisse pas indifférente, elle provoque des sensations, des impressions. L'émergence de réflexions sur les ambiances et l'architecture émotionnelle le prouve, les perceptions des usagers commencent aujourd'hui à être intégrées à l'art de faire les lieux¹.

Il est vrai que « nous attendons de presque tout bâtiment non seulement qu'il fasse une certaine fonction, mais aussi qu'il ait un certain aspect, qu'il contribue à telle ou telle disposition d'esprit : religiosité ou érudition, rusticité ou modernité, vie sociale ou familiale. On peut vouloir qu'il engendre un sentiment de réconfort ou d'excitation, d'harmonie ou de retenue. On peut espérer qu'il nous reliera au passé ou apparaîtra comme un symbole de l'avenir, et on se plaindrait, non moins qu'on le ferait à propos d'une salle de bain défectueuse si cet autre rôle esthétique, expressif, n'était pas pris en considération. » (Alain De Botton, 2007).

L'art de bâtir ne se contente pas de répondre techniquement aux besoins vitaux consistant à se protéger du chaud, du froid, des intempéries, des prédateurs. Il sert également des **exigences d'ordre sensible**. Toujours en quête d'une esthétique propre à une époque, ou un style particulier – on retrouve même dans le courant fonctionnaliste, prêchant pourtant la sobriété décorative, une attention particulière au

¹ Cf. partie introductive (Le Cresson, le réseau international ambiances, etc.)

confort, aux matériaux, et on y trouve un perfectionnisme allant jusqu'au plus petit détail de la matière ou du mobilier – l'architecture semble connaître les rouages du sensible. Cette dimension artistique, fil conducteur de toutes les périodes architecturales, s'est montrée très expansive à certaines époques, notamment dans le l'architecture baroque, le style rococo, ou l'art nouveau.

2.1.1. La capacité de remémorer

Les lieux renvoient les individus à une mémoire collective : l'histoire de leur société, mais aussi une mémoire individuelle. Ils ont le pouvoir de faire revivre des instants du passé, tout comme le fait la madeleine de Proust.

2.1.2. La capacité d'orienter

Le bâti, par le cadre qu'il offre, dessine les mouvements, et oriente les actions des individus. De manière physique, il fait obstacle aux déplacements, et de manière plus sensible il attire ou repousse et ainsi dessine les cheminements des hommes.

2.1.3. La capacité d'influencer les humeurs

La matière qui nous entoure est capable d'influencer les humeurs et les comportements par l'ambiance qu'elle génère.

« Une pièce laide peut conforter de vagues soupçons quant aux carences de la vie, alors qu'une pièce ensoleillée ornée de dalles en pierre à chaux couleur miel peut encourager ce qu'il y a de plus optimiste en nous. [...] Recèle-t-elle des messages moraux, l'architecture n'a pas le pouvoir de les imposer. Elle suggère mais n'édicte pas de lois. Elle nous invite, plutôt qu'elle nous y enjoint, à nous inspirer d'elle et ne peut empêcher qu'on la dédaigne. » (Alain De Botton, 2007).

Parfois émouvante, parfois angoissante, les places, rues, édifices ne laissent pas indifférents. Les lieux agissent sur les individus qui les fréquentent, leur communiquent leur message.

« Les relations spatiales, les proportions et les couleurs contrôlent les fonctions psychologiques [...] vitales et réelles. »

Walter Gropius

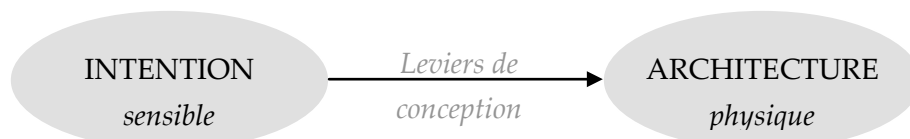
En résumé

L'architecture possède une composante sensible, elle a les capacités de communiquer les intentions, du lieu conçu au lieu vécu. L'environnement bâti bien plus qu'une simple réponse à des besoins fonctionnels, joue un rôle sur les individus, il agit sur leurs sensations, sur leurs déplacements, leurs activités, etc.

2.2. Dans le concret des lieux : les leviers du sensible

Si la conception d'un lieu vise, au delà de la simple satisfaction de besoins fonctionnels, la création d'une atmosphère particulière, alors comment est-elle physiquement reconstituée?

Comment les concepteurs passent-ils de l'intention, qui relève du domaine *sensible*, à l'installation matérielle du lieu, qui relève cette fois du domaine *physique*.



Nous approcherons ici les moyens dont dispose l'architecture pour « faire parler la matière ». Nous essaierons de déterminer les variables ou leviers pouvant être utilisés par les concepteurs de l'espace pour donner cette « autre dimension » au bâti.

Nous entendrons ici les concepteurs du lieu comme étant toutes les personnes participant à la mise en forme de l'espace, de ses pleins et de ses vides. Ils peuvent être des architectes, des urbanistes, des aménageurs, des paysagistes, des éclairagistes, des sculpteurs, des tagueurs, des fontainiers, des lotisseurs, des habitants, des usagers, etc.

Kevin LYNCH, l'un des précurseurs de la mise en lien de l'espace et de l'usage qu'en font les individus, prônant l'importance de la beauté de la ville, a mis en avant des propriétés essentielles à celle-ci à partir de l'étude des perceptions spatiales des individus dans trois grandes villes américaines : la lisibilité de la ville, sa clarté, ses repères, son image et son identité. Il part du principe que les hommes perçoivent leur environnement selon « *toutes sortes d'indications : les impressions visuelles de couleur, de forme, de mouvement, ou de polarisation de la lumière, aussi bien que d'autres sensations telles que l'odeur, le son, le toucher, la kinesthésie, la sensibilité à la pesanteur et peut-être aux champs magnétiques et électriques* » (Kevin LYNCH, 1998, P.4). Et sur ces « *indications* », les concepteurs de l'espace peuvent agir, en projetant leurs intentions dans le monde réel.

Pour jouer sur les perceptions des usagers, les concepteurs disposent d'un **panel d'éléments de l'espace concret**. Ils peuvent, comme le peintre ou le musicien, **composer dans un lieu** l'atmosphère qu'ils désirent.

Nous tenterons de mettre en lumière, de manière non exhaustive, différentes composantes qui forment l'espace architectural, et qui ont la capacité de lui conférer une ambiance si particulière. Nous aborderons les composantes qui, à nos yeux, sont les plus significatives, nous ne sommes pas en mesure, bien sûr, d'aborder les

phénomènes de pesanteur, de champs magnétiques et électriques comme le suggère Kevin LYNCH.

2.2.1. Densité et Vide

Tout d'abord, l'espace bâti est formé de vide, et de plein. Les vides sont créés par les pleins, « autour », et les pleins sont soulignés par les vides. Edifier, c'est composer avec ces deux antonymes. L'architecte, l'urbaniste, l'aménageur, agissent sur la concentration, ou la densité, l'« épaisseur de la ville » (Alain REY, 1998).

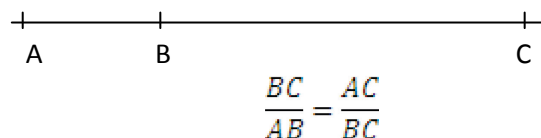
2.2.2. Formes, Proportions et Dimensions

Le travail sur la géométrie de l'espace est un des fondements de la morphologie des lieux. La géométrie euclidienne « *reste le langage mathématique simple le plus utilisé dans nos sociétés pour interpréter l'univers plastique qui nous entoure* », c'est elle qui donne les formes aux lieux et aux édifices (P. BERGER & J.P. NOUHAUD, 2004).

Architectes, urbanistes, peintres, musiciens ont, dès l'Antiquité utilisé des principes de proportion harmonieuse, de symbolique des nombres, de forme allégorique, etc. généralement en rapport avec celles du corps humain ou de la nature.

L'illustration la plus parlante est peut-être celle du nombre d'or, à peu près égale au « *rapport entre la première et la seconde, entre la seconde et la troisième phalange d'un doigt ; que le nombril divisait le corps en section dorée, etc.* » (André WARUSFEL, 1961).

Il y a section d'or, comme l'a énoncé Vitruve « *s'il y a de la petite partie à la grande le même rapport que de la grande au tout* » (A. WARUSFEL, 1961).



L'homme semble être sensible à cette proportion, « *l'œil est agréablement touché par cette égalité* », d'où toujours selon Vitruve, « *une impression d'harmonie et de beauté* ».

C'est pour cette raison de production d'une harmonie, de la beauté, que ce rapport fut employé à de nombreuses reprises en architecture (temples grecs, cathédrales...), mais également en peinture, sculpture, etc.

D'autres théories donnent un pouvoir incontestable aux formes et aux proportions. Celles-ci contribuent à lui conférer sa capacité à heurter les sens, « *tout édifice tient en partie son caractère de sa proportion en tant que telle et de la relation qui s'établit avec les personnes qui le perçoivent dans leur champ visuel* » (T. PAQUOT, C. YOUNES, 2005, P.194). Camillo Sitte fait également le constat que « *dans l'art de*

l'espace, tout dépend des proportions relatives ; en revanche, les dimensions absolues n'ont que peu d'importance. » (Camillo SITTE, 1980).

Il décrit avec soin, dans « *l'art de bâtir les villes* », quelles devraient être les dimensions des espaces publics, « *on admettra que la dimension principale d'une place doit être, au minimum, égale à la hauteur de l'édifice, et que pour conserver un effet agréable, elle ne doit pas au maximum, dépasser le double de cette hauteur, à moins que la forme, la destination et l'architecture de détail du bâtiment ne supportent des dimensions encore plus importantes.* » (C. SITTE, 1980, P.51).

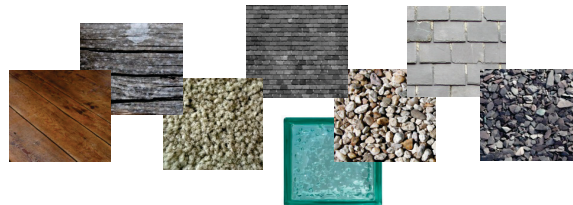
2.2.3. La clôture et l'ouverture

La porte, la clôture, l'ouverture, l'entrée, le passage, sont des points articulant l'espace. Ils donnent accès ou bornent l'espace, ils sont la limite, ou l'absence de limite.

Un espace borné est plus lisible et peut inspirer une sensation d'intimité, le regard ne peut s'évader en dehors. Pour C. Sitte « *un espace libre ne devient une place que s'il est effectivement fermé* », « *la condition essentielle qui autorise à parler de places et de pièces étant, dans l'un et l'autre cas, la clôture de leur espace* ».

2.2.4. La paroi : Matières et couleurs

L'enveloppe du lieu, des édifices, du mobilier, etc. est la surface de contact entre l'homme et la matière, c'est par son biais que l'homme la voit, perçoit ses volumes et ses formes. Cela fait du choix des matériaux et des couleurs une des préoccupations du concepteur.



2.2.5. La lumière et l'ombre

La lumière est « *au service de la matière* » (Laurent FACHARD), c'est par la lumière que l'homme reçoit l'information visuelle du monde. La lumière a le pouvoir de faire varier l'atmosphère d'un lieu :

Couleurs froides, calmes¹

Couleurs chaudes



Les rayonnements du soleil, autant que l'ombre par les fortes chaleurs d'été sont recherchés par les usagers de l'espace, et peuvent jouer un rôle moteur dans le déploiement des interactions sociales (terrasses ensoleillées, bancs ombragés, etc.). La

¹ D'après Laurent FACHARD, Eclairagiste Associées, Lyon.

recherche d'une orientation judicieuse par rapport à la lumière naturelle, et de la forme la plus astucieuse du bâti font partie, qui plus est avec l'essor des problématiques environnementales, du ressort des concepteurs.

Il existe également une véritable réflexion autour de la lumière nocturne, artificielle, couteuse en énergie, dérangeant le cycle phytobiologique¹ des êtres vivants, mais véhiculant un sentiment de sécurité ; certains éclairagistes réinventent la lumière la nuit, en mettant au point des systèmes d'éclairage à longueur d'onde unique et sélective : Ils éclairent en couleurs, respectant ainsi le cycle naturel de l'alternance jour/nuit, et créent une atmosphère ludique, festive, qui sollicite les sens des individus².

2.2.6. Les odeurs

L'odeur du bois, de la boulangerie au coin de la rue, du café, des échappements des voitures... participent à créer les lieux.

« Des sensations olfactives de ce type contribuent à créer une impression de vie ; les passages et les transitions d'une odeur à l'autre ne servent pas seulement de point de repère aux habitants, mais ajoutent du piquant à la vie quotidienne » (E.T. HALL, 1971, P.71).

Même s'il paraît difficile de « planifier une odeur », il est possible d'en tenir compte.

« Il ne s'agit plus seulement de les traiter comme des nuisances, [...] mais de les concevoir également de manière positive, d'en jouer, pour améliorer la qualité d'un lieu, d'un moment, et pour créer des ambiances » (Lucille GRESILLON, 2010).

2.2.7. L'espace sonore

De même que les odeurs, les bruits générés dans un lieu ne doivent pas seulement être considérés comme des nuisances, ou sources de conflits, etc. ils contribuent également à ce qu'est le lieu. Jouer sur les sonorités de l'espace n'est pas commun, et reste complexe pour les concepteurs. L'emploi de matériaux particuliers, la mise en place de végétation, la création de forme spécifique, le jeu densité/vide, etc. modèlent l'espace sonore.

On voit également apparaître la musique dans certains centres villes, avec des dispositifs de haut-parleur.

¹ Les êtres vivants, particulièrement les végétaux, sont sensibles à la lumière naturelle, lumière blanche du soleil. L'éclairage urbain nocturne déclenche notamment chez les végétaux verts le processus de photosynthèse, ce qui implique un dérèglement de leur cycle phytobiologique.

² D'après Laurent FACHARD, Eclairagiste Associées, Lyon.

2.2.8. L'humidité

L'humidité renvoie directement à l'atmosphère d'un lieu, à sa lourdeur (la moiteur de l'air avant un orage). L'humidité d'un lieu, bien que difficilement contrôlable surtout lorsqu'il s'agit d'un lieu non clos, comme un espace public, contribue à la création des sensations, de l'atmosphère spécifique à ce lieu.

2.2.9. Le hasard et le repère

Être dans un lieu, c'est être à la merci du hasard ou rasséréné par les habitudes. D'un côté, le hasard de la rencontre, la surprise au coin d'une rue, l'inconnu ou la retrouvaille inattendue : les sensations sont stimulées par l'inhabituel, l'inattendu, et les lieux sont le réceptacle de leurs déploiements. Et de l'autre, le chemin que l'on emprunte par habitude, la façade que l'on observe à chaque fois que l'on passe devant, etc. le lieu est fait de repères que se créent les individus, par habitude, par leur vécu du lieu.

2.2.10. Chorégraphie de l'espace – un espace en mouvement

L'espace, qu'il soit espace privé ou espace public, se fait lieu par l'animation qui se déploie en lui. Les lieux accueillent les activités humaines, ils sont sans cesse en mouvement. La conception est au service de ces mouvements. Parfois, c'est le lieu qui anime les individus, par ses lumières, par l'imprévu, par la présence de l'inhabituel (l'art éphémère en ville par exemple).

2.2.11. Le tout

Ensembles, toutes ces composantes du lieu font le lieu : « *Nous sommes souvent saisis par la splendide cohérence des ensembles, des formes, des fonctions, des matériaux et des couleurs.* » (KRIER Léon). C'est finalement la compilation de ces éléments de l'espace concret qui donne au lieu son atmosphère, touche nos sens et lui donne cette dimension sensible.

« *Tous ces facteurs peuvent être utilisés pour créer un aménagement sensible. Jouer sur l'effet que produira un espace, déterminer la proportion de structures définies et d'espaces destinés à l'appropriation personnelle par les usagers, ainsi que la façon d'y parvenir, font partie des tâches les plus passionnantes de concepteur d'aménagement* » (EXNER Ulrich & PRESSEL Dietrich, 2009).

2.3. Une précision : la notion d'ambiance.

Au croisement entre la réalité du lieu (physique) et de son action (sensible) sur les individus, ce sujet de recherche côtoie les ambiances urbaines. Il convient alors d'aborder cette notion à la fois confuse et instinctive.

D'après Pascal AMPHOUX¹, « *du mot ambiance, il faut d'abord dire l'ambivalence* ». D'une part, l'ambiance est un « *signe de jeunesse, d'éclatement ou de modernité* », elle est une mise en scène de l'espace, elle triche, elle décore le réel. D'autre part, l'ambiance se fait le synonyme de l'atmosphère, de l'esprit d'un lieu : « *On la perçoit comme un sentiment d'épaisseur temporelle, unifiante et singulière* ». « Ambiance », à la fois complexe à définir et naturelle à ressentir, fait l'objet de nombreux débats et tentatives de définition, notamment au sein du *réseau international ambiances*, qui travaille à la prise en compte de la dimension sensible dans les manières d'envisager l'espace. Le réseau tente de fédérer de nombreuses disciplines autour de cette notion (sciences humaines et sociales, ingénierie, et faiseurs d'espaces).

En résumé

La vie des hommes se déploie dans les lieux imaginés et conçus par leurs soins. Les installations matérielles de la vie humaine, c'est-à-dire l'architecture des lieux, est le reflet des sociétés auxquelles elles se réfèrent, de leurs modes de vie, de leurs coutumes, de leurs croyances, de leurs histoires. L'architecture a été, et est toujours aux services des courants de pensées, des idéologies, etc. elle est prédisposée à traduire spatialement des formes sociales. Les lieux sont capables de générer des émotions, des sensations. Les « *faiseurs* »² d'espace peuvent prévoir certains effets sensibles du lieu, et les mettre en forme matériellement afin qu'ils se produisent dans le lieu vécu. Pour ce faire, ils disposent d'un panel de « *leviers* » d'action sur le lieu : la densité et le vide ; les formes, les proportions et les dimensions ; la clôture et l'ouverture ; les matières et les couleurs, la lumière et l'ombre ; les odeurs ; l'espace sonore ; l'humidité ; le hasard et le repère ; la chorégraphie de l'espace ; qui s'articulent ensemble pour former un Tout : le lieu.

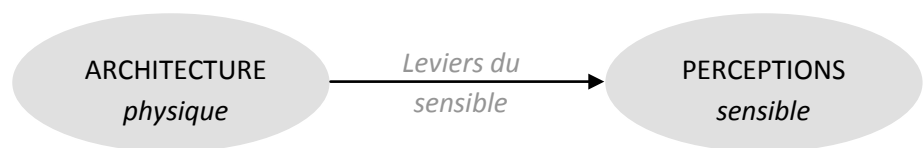
¹ Architecte et géographe, enseignant chercheur à l'Ecole d'architecture de Nantes, membre du LADYT et du CRESSON.

² Terme employé par Sandra FIORI et Cécile REGNAULT, réseau international ambiances.

II. Les effets du lieu sur les individus, l'espace perçu

Si l'existence d'un effet de l'architecture sur les individus a été mise en avant en première partie, il convient alors, dans ce deuxième temps de recherche, de s'interroger sur la nature de cet effet. Comment l'architecture (de nature matérielle) agit-elle sur les individus (sensibles) ?

Comment les lieux peuvent-ils communiquer des sensations ? Comment se fait-il que l'on se sente bien, oppressé, rêveur, ou angoissé dans un lieu ?



Dans le but de relier les perceptions des individus et le cadre architectural qui compose leur milieu, nous approfondirons ici des notions appartenant aux registres philosophique, anthropologique, neuroscientifique liées aux perceptions.

Nous ne nous placerons non plus du point de vue de l'architecture du lieu, mais du point de vue de l'individu dans cette architecture.

1. Les mécanismes de la perception

1.1. Les mécanismes

« Jamais nous ne percevrons le monde dans sa réalité, mais seulement le retentissement des forces physiques sur nos récepteurs sensoriels »

F.P. Kilpatrick
(E.T. HALL, P. 61)

Étymologiquement, la perception signifiait « l'action de recueillir, la récolte » (A. REY, 1998).

On constate finalement que son sens actuel ne s'en éloigne que très peu, puisque la perception, telle que la définit Alain Rey dans le dictionnaire historique de la langue française, est l'acte par lequel les sujets prennent connaissance des objets qui ont fait impression sur lui. Ici, les *sujets* sont les individus et les *objets* sont les lieux. La

perception, selon André DELORME est « *notre fenêtre sur la réalité ou le canal qui nous la transmettrait telle qu'elle est, dans toute son évidence* », c'est par nos sens qu'on est « dans le monde ». Elle se rapporte directement aux objets, et selon Kant, « *la perception nous met de plain-pied, sans effort théorique ni discursif, avec les choses mêmes, comme si elles se donnaient à nous, qu'on veuille ou non les regarder, les toucher, les palper, les sentir ou les goûter.* » (Jean-Pierre CLERO, 2000, P.25).

Les individus reçoivent, de la part de leur environnement des informations, les *stimuli*, qu'ils captent au moyen de leur système perceptif puis les interprètent par leur système neuronal. C'est cette transition du milieu physique, le lieu, au milieu psychique de l'individu que nous appellerons le **processus perceptif**.

André DELORME considère que ce processus s'articule en trois composantes, de nature très différente. Tout d'abord, les **stimuli**, qui émanent du milieu, sont des informations visuelles, sonores, olfactives, etc. que l'environnement nous communique. Ensuite, le système perceptif des individus, ou **filtre perceptif** (Jean-Didier BAGOT, 1996), traite cet ensemble d'informations, et finalement, en découle la création de *sensations*, dites **percepts**, résultat du processus perceptif.

Il faut souligner la particularité singulière de ce processus, en effet il fait le lien entre trois ordres différents : les stimuli sont de nature **physique**, le processus est **physiologique**, et les percepts **psychologiques**. Le passage d'une instance à une autre a fait, et fait encore l'objet de nombreuses recherches et d'expérimentations.

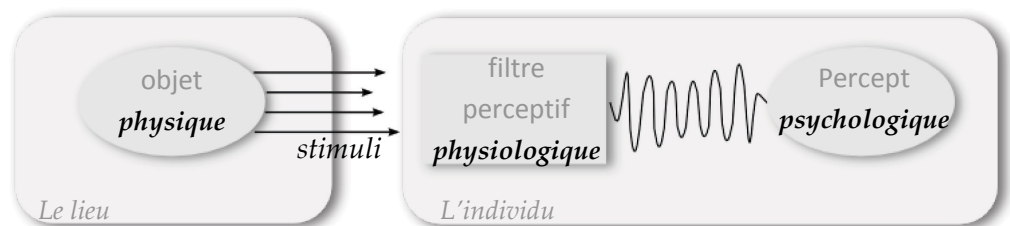


Schéma du processus perceptif

Les percepts ainsi formés, appelés aussi **sensations**, ne doivent pas être confondus avec les **perceptions**. Les perceptions « *impliquent des opérations d'abstraction et de mise en ordre qui introduisent des biais* » (Roger BRUNET, 1992) ce sont les sensations, fruits du processus de perception, qui sont ensuite transformées par le système neuronal en perception. Pour Merleau PONTY la « *sensation n'est pas sentie* », mais elle est posée comme condition nécessaire de la perception (J.M. MORFAUX & J. LEFRANC, 2004), elle est élément constitutif de la perception.

1.2. Des perceptions sélectives

« *Le plus souvent, notre perception de la ville n'est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d'autres préoccupations.* »

Kevin LYNCH, 1998

La question, qui n'est pas au cœur de notre problématique, mais qui se pose néanmoins est celle de la fiabilité de ces perceptions. Le processus perceptif ne retranscrit pas exactement l'objet tel qu'il est. Le filtre perceptif n'utilise pas l'infinité de stimuli que l'objet émet, il les sélectionne. « *La perception de l'espace n'implique pas seulement ce qui peut être perçu mais aussi ce qui peut être éliminé. Selon les cultures, les individus apprennent dès l'enfance, et sans même le savoir, à éliminer ou à retenir avec attention des types d'informations très différentes.* » (E.T. HALL, 1971).

Les individus opèrent un choix parmi les *stimuli* que lui transmettent l'objet, ainsi, dans un même lieu, des individus différents ne traiteront pas nécessairement les mêmes *stimuli*, et en conséquence, ne percevront pas le lieu de la même manière.

1.3. De nombreux courants

La théorie des perceptions implique des notions qui n'ont jamais, au cours de l'histoire, fait l'unanimité : l'être, l'existant, le réel, le sensible, le subjectif, l'objectif, la connaissance, la conscience, etc. On voit ainsi se contredire, se compléter, se réfuter différentes théories qui tentent de définir les notions liées aux perceptions. Face à cette diversité, nous ne pourrions faire un inventaire complet des différentes interprétations de *perception* et de leurs évolutions dans l'histoire, mais nous donnerons simplement un aperçu de quelques grands courants divergents.

L'histoire de la psychologie est marquée par deux tendances contrastées, l'une **structuraliste**, ou élémentariste qui décompose les perceptions en éléments ; l'autre plus **globalisante** qui envisage les perceptions comme un tout. (R. FRANCES, 1981)

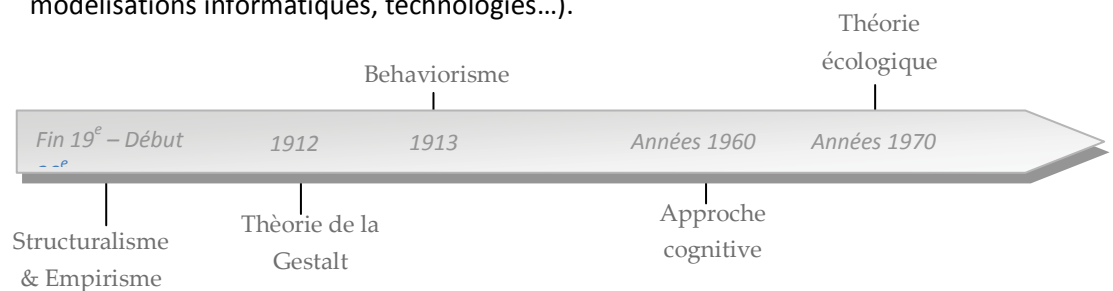
A la fin du 19^e, début 20^e, apparaît une théorie **structuraliste** formulée par Titchener (André DELORME, 2003) qui définit les sensations comme étant des « *éléments fondamentaux des perceptions* » (d'où l'appellation d'« *élémentarisme* »). « *La perception était conçue comme le résultat de l'addition de nombreuses sensations élémentaires* » (J.-D. BAGOT, 1996). L'apprentissage et l'expérience dans cette théorie sont essentiels, ce qui lui vaut aussi l'appellation d'« *empiriste* ». L'analyse introspective devait ainsi permettre d'acquérir des connaissances sur les sensations dans le but de les mesurer, les quantifier, et les classer à l'instar de la table de Mendeleïev pour les atomes.

Le courant **behavioriste**, venu d'Amérique, initié dès 1913 par J. Watson (J.-D. BAGOT, 1996, P.6) s'oppose aux théories faisant appel à l'introspection. Ce courant se base sur

l'analyse comportementale (d'où behaviorisme : *behavior*, le comportement), car cette théorie affirme que les sensations sont issues uniquement des stimulations de l'environnement. Encore différente, la théorie allemande de **Gestalt** s'oppose également aux approches élémentaristes, en effet selon celle-ci, « *la perception globale de la forme précède celle de ses éléments* » (A. DELORME, 2003, P.21). Les perceptions ne sont plus décomposées en sensations élémentaires, jugées arbitraires, mais envisagées dans leur globalité. Selon les gestaltistes, il y a un phénomène d'*invariance* : les éléments structurants de la perception peuvent être modifiés sans que la perception elle-même le soit. Cette approche marque les prémices de l'approche cognitive d'aujourd'hui.

La **théorie écologique**, avancée par J.J. Gibson dans les années 1970, se place en continuité du Gestaltisme, plus globalisante elle développe la notion d'*invariance*, et s'attache à l'observation, non plus simplement des perceptions des objets, mais des objets en mouvement.

Pour finir, nous mentionnerons simplement **l'approche cognitive**, évoquée précédemment. Egalement formulée dans les années 1960/1970, cette théorie décompose la perception en étapes, ou modules (X. SERON, 1998, P.41), et chacune d'entre elles correspond à une « *opération de traitement spécifique* » (J.-D. BAGOT, 1996, P.12) capable de traiter un seul type d'information et occupe une position dans un espace cérébral très organisé. Cette approche se place dans la continuité des théories précédentes, et s'enrichit par son interdisciplinarité (neurosciences, modélisations informatiques, technologies...).



Enfin...

Nous retiendrons que la perception est un processus complexe qui se déroule selon des étapes successives de différentes natures. Certains des **stimuli** émis par les objets physiques sont captés par le **système perceptif** des individus qui, par un traitement de l'information physiologique, forme des **sensations**, d'ordre psychologique. C'est ensuite l'ensemble de ces sensations qui, une fois analysé par le système cérébral compose les **perceptions**. Notre recherche s'intéressera particulièrement, notamment dans une partie expérimentale, aux relations entre l'objet et sa perception.

La perception:

- est issue de processus complexe.
- est sélective.
- résulte des sensations.

La question se pose maintenant de savoir comment l'individu capte les informations de la part des objets.

2. Les biais perceptifs

Intéressons nous maintenant à la manière dont l'individu saisit les informations de son environnement. Comme nous l'avons évoqué précédemment, c'est par son système perceptif, ou appareil sensoriel que l'homme est « connecté » à son environnement, ce système possède deux types de récepteurs : les **récepteurs à distance**, et les **récepteurs immédiats** (E.T. HALL, 1971). Les premiers permettent de percevoir des objets éloignés au travers de la vue, de l'ouïe et de l'odorat, tandis que les seconds rendent accessibles le monde proche par le biais du toucher, du goût, par les sens liés à la peau, aux muqueuses, et à la kinésie.

Bien qu'intimement liés, nous essaierons d'explicitier plus en détail l'action et le rôle de chacun de nos récepteurs sensoriels, qui se coordonnent ensuite pour former les sensations.

2.1. La vision

Nous aborderons tout d'abord la modalité sensorielle de la vue car elle est la modalité la plus développée chez l'homme. Les récepteurs de la vision sont dix-huit fois plus nombreux que ceux de l'ouïe et mille fois plus efficaces (E.T. HALL, 1971). Ce sens permet de capter des informations à une distance extrêmement élevée : jusqu'à une centaine de mètres la vision reste relativement précise, et elle peut également permettre la perception d'éléments très éloignés (allant jusqu'aux étoiles).

L'œil est l'organe siège des perceptions visuelles. Les récepteurs placés dans la rétine procèdent à la transduction des *stimuli* visuels. Les *stimuli* reçus par le système visuel sont des signaux lumineux, ils sont une énergie physique. Les sources de lumière (soleil, lumières artificielles, lune...) éclairent les objets, qui réfléchissent des rayons lumineux.

Contrairement aux apparences, les yeux ne sont jamais fixes, sans cesse en vibration très rapide, ils sont toujours en quête d'informations.

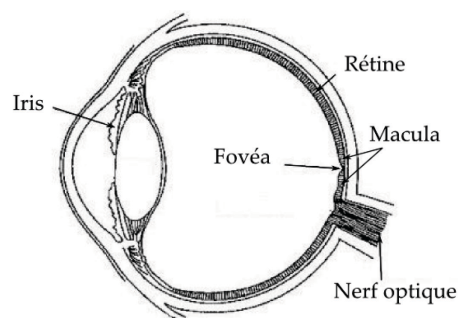


Schéma de l'œil

La rétine, composée de cellules (cônes et bâtonnets) tapissant le fond du globe oculaire, permet la transduction de l'énergie lumineuse en influx nerveux. Le centre de la rétine, la *fovéa*, possède une grande densité de cellules, il permet une vision d'une très grande précision (détails et petites formes), la zone en proche périphérie de la *fovéa*, moins dense, permet la vision des couleurs, c'est la zone sollicitée pour la lecture notamment.

Enfin, la périphérie de la rétine permet une vision latérale, beaucoup moins précise, elle permet la vision des mouvements périphériques mais les couleurs ne sont pas distinctes, et les contours ne sont pas nets (J.-D. BAGOT, 1996, P.127).

Nous ne détaillerons pas les processus extrêmement complexes du système visuel, faisant appel à des connaissances scientifiques très pointues. Nous évoquerons simplement que les mécanismes de la vision se prolongent au niveau des aires cérébrales (dédiées spécifiquement à la vision). La construction d'image est réalisée par le cerveau qui traite les formes, les couleurs, les mouvements, l'orientation et la profondeur par deux systèmes différents : le système *magnocellulaire* qui traite plutôt les données visuelles globales, et le système *parvocellulaire* qui traite davantage les informations relevant du détail, d'après Jacques LAJOIE¹ (A. DELORME, 2003).

Pour synthétiser, nous reprendrons le principe de Claude BONNET² (A. DELORME, 2003) qui distingue trois niveaux de traitement des informations visuelles :

- Un niveau sensoriel, relatif au traitement des stimuli par le système perceptif.
- Un niveau perceptif, qui structure les traitements sensoriels correspondant au précédent niveau. Les informations sensorielles sont analysées et permettent l'élaboration de configurations.
- Un niveau cognitif, à ce niveau, les perceptions issues du précédent sont identifiées et reconnues. Ce niveau interagit avec notre mémoire et nos perceptions passées.

2.2. L'audition

2.2.1. Réception d'informations

L'audition est la modalité qui permet d'entendre, mais qui est aussi à l'origine de la production de la parole. Les tympans permettent de recevoir les vibrations de l'air, engendrées par notre environnement, que l'on appelle vibrations sonores, ou son. La vitesse de propagation du son, qui est une onde, dépend des propriétés du milieu qu'elle traverse. Chaque corps en mouvements dans l'espace produit des vibrations de l'air, qui ne sont pas toutes perçues par le sujet, pour des raisons d'intensité ou d'éloignement. L'oreille, organe récepteur de ces vibrations, est formée de trois parties : l'oreille externe, moyenne et interne, on ne précisera pas dans ce travail les mécanismes complexes de transduction de l'information en message neuronal au travers de ce système.

¹ Professeur au département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

² Professeur à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université Louis-Pasteur, Institut de physique biologique (CNRS).

2.2.2. Perception sonore

A la différence des yeux, l'oreille est capable de capter des ondes provenant de toutes les directions. Les sensations auditives sont décomposables en trois grandeurs selon Jean-Didier BAGOT, la sonie, la hauteur et le timbre. La sonie correspond à la perception de l'intensité sonore, c'est « *l'intensité subjective des sons* » (J.D. BAGOT, 1996, P.70), la hauteur permet de classer les perceptions sur une échelle allant des aigues aux graves, et enfin, le timbre est celle du type de sonorité (la voix, différenciation des instruments, etc.).

La quantité de vibration dans notre environnement n'est pas négligeable, et pourtant, les perceptions de l'espace sonore sont claires pour l'individu, elles ne se brouillent pas. L'individu comprend les informations sonores de manière distincte, selon la source dont ils proviennent. Ceci vient du fait que la perception est active, qu'elle est le fruit d'un travail d'interprétation des données sonores. Piéron d'ailleurs préférait le terme *écouter*, plutôt qu'*entendre*, par la notion de sujet actif qu'il sous tend.

Ainsi, les perceptions auditives placent les individus au cœur de l'espace sonore. Ils sont entièrement imprégnés par leur milieu. La sélection des perceptions qu'ils réalisent n'empêche pas qu'ils entendent tout leur environnement, ils n'*écoutent* que la « *sélection* ».

2.3. La somesthésie

La somesthésie est un système sensoriel fondamental au bon développement de l'individu. A la différence des autres sens, l'individu ne peut s'en passer. La somesthésie, ou « *sensibilité somatosensorielle* » désigne l'ensemble des sensations de contacts provenant de la peau, de muqueuse, des muscles, des tendons. Elle regroupe les sens du toucher et de kinesthésie ; elle permet de ressentir le contact, les consistances des matériaux ou aliments, la sensation de température, de douleur, etc.

Le toucher. On peut distinguer deux type de toucher, l'un passif et l'autre actif. Le premier, grâce aux récepteurs de la peau, informe l'individu de l'état des objets en contact avec lui, ou de l'état de son propre organisme. Le toucher actif est le toucher du mouvement, c'est le toucher volontaire.

La sensation du toucher est due à une déformation de la peau (mécanique) due à la pression, aussi infime soit elle, du contact avec un objet.

La kinesthésie. Contrairement aux autres sens, la kinesthésie ne concentre pas ses récepteurs dans une zone spécifique du corps, on en trouve dans les muscles, les tendons, l'oreille interne, les articulations etc. C'est le sens qui permet à l'individu « *de connaître son corps afin de s'adapter à son environnement* » (d'après Simon GRONDIN dans A. DELORME, 2003, P.152), il permet l'équilibre et l'orientation spatiale.

2.4. Les sens chimiques

On appelle sens chimiques l'olfaction et l'odorat du fait de leur système de recueil de l'information. « *Leur récepteurs sont stimulés par des substances organoleptiques dont les molécules sont captées par ces récepteurs.* » (D'après Claude BONNET dans A. DELORME, 2003, P.174). D'un point de vue biologique, ces sens chimiques informent de la nature des produits alimentaires, permettent de reconnaître un partenaire sexuel, l'appartenance à un groupe, etc. Ces sens chimiques sont les sens du plaisir (valeur hédonique, *hêdonê*, « plaisir ») et de l'affectif. L'odorat, comme le goût ont une forte capacité mnésique. C'est-à-dire qu'ils affectent facilement et durablement la mémoire, et invoquent volontiers le souvenir.

Finalemment...

C'est au travers de ces quatre modalités sensorielles que les individus « *sont dans le monde* ». Ensemble, elles forment les perceptions que les individus se font des objets qui les entourent. « *Presque tous les sens interviennent et se conjuguent pour composer l'image* » (Kevin LYNCH, 1998, P.2). Les perceptions se complètent, s'enrichissent, parfois elles se contredisent, et c'est cette combinaison qui apporte aux individus la précision la plus fine pour appréhender le monde dans lequel ils s'établissent.

3. Représentations, comportements & pratiques de l'espace : une rétroaction sur les perceptions

Poincaré définissait au début du XXe siècle la notion de représentation par la multiplicité des choix qui s'offrent aux individus dans leurs mouvements: « *localiser un objet, cela veut dire simplement se représenter les mouvements qu'il faudrait pour l'atteindre* ».

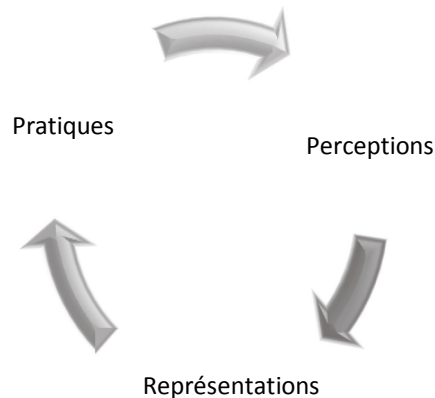
La représentation résulte d'une démarche impliquant le « *processus qui recouvre les mécanismes d'acquisition de l'information et de sa transformation en connaissance utile pour nos jugements et nos décisions* », d'après Antoine BAILLY (Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, 2000, P.372). Les représentations sont des recompositions mentales des objets en leur absence, à la différence des perceptions qui se produisent *in situ*. Les représentations sont acte de création (A. BAILLY). Elles s'établissent non pas à partir des objets réels, mais bien à partir des perceptions de ces objets, puisque comme nous l'avons précédemment évoqué, les perceptions sont notre fenêtre ouverte sur le monde (A. DELORME, 2003). Les représentations sont les croyances, les connaissances et les savoirs que le sujet a mémorisés.

Ces représentations en présence de l'objet (qui est dans notre cas précisément, le lieu) vont ***influencer*** les pratiques de l'espace et les comportements. En effet, la connaissance que les individus peuvent avoir d'un lieu ou les expériences qu'ils ont pu en faire au préalable vont ***guider leurs nouvelles pratiques*** de l'espace. Une mauvaise impression ou une expérience malheureuse vont ***subjectiviser les perceptions*** à venir, aussi bien qu'une nouvelle réjouissante ou une rencontre heureuse, et ainsi ***modifieront les pratiques du lieu***.

Comme l'a formulé Nathalie AUDAS (2007), « *la pratique de l'espace est le reflet de l'appropriation et de la perception d'un espace par le biais des comportements spatialisés*. ».

L'expérience d'un lieu modifie les perceptions. Ce qu'Edward T. Hall l'exprime pour la vision, « *l'homme apprend en voyant, et ce qu'il apprend retentit à son tour sur ce qu'il voit* » (E.T. HALL, 1971, P88), nous le généraliserons à l'ensemble des perceptions, « *l'expérience lui [à l'homme] apprend à modifier sa perception* » (E.T. HALL, 1971, P.88).

On peut illustrer ce phénomène de ***rétroaction des perceptions*** sur elles-mêmes par le biais des représentations et des pratiques de l'espace par le schéma suivant :



En résumé

Les individus reçoivent de la part des objets qui les entourent (et ici particulièrement les objets sont les lieux) des informations, appelées *stimuli*, qu'ils réceptionnent à l'aide de leurs systèmes sensoriels, oculaire, auditif, somesthésique, et chimique. Les *stimuli* sont ensuite modifiés par un processus complexe de transduction en influx nerveux, à l'origine des sensations. Nous retiendrons, pour simplifier, que l'ensemble des sensations, par une analyse cérébrale, forme les perceptions.

Lorsque l'individu n'est plus en présence de l'objet, ou lorsqu'il n'est plus dans le lieu, il a la faculté de se le représenter. Il crée, à partir des perceptions un lieu abstrait, imaginé : les représentations. Celles-ci vont conditionner l'individu dans ses pratiques futures du lieu, qui vont à leur tour influencer les nouvelles perceptions.

Les perceptions dépendent donc de l'objet d'une part, mais aussi des particularités individuelles comme le vécu, ou les capacités sensorielles.

Finalement, on retiendra que le lieu, physique a la capacité de susciter des sensations par une série de processus complexes qui dépendent à la fois du lieu et des individus.

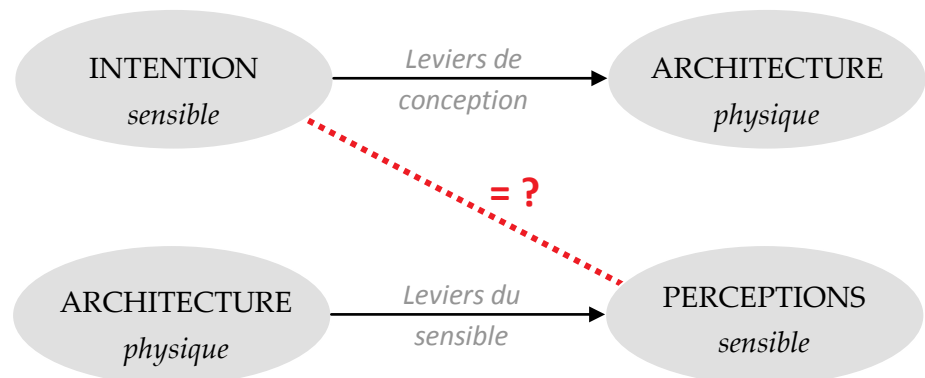
III. Un langage architectural ?

1. Énonciation du questionnement

Nous avons établi dans les parties précédentes que d'une part, les lieux sont conçus par l'homme avec l'intention de créer un (des) effet(s) particulier(s), et d'autre part que les lieux provoquent des sensations aux individus qui les fréquentent. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur **la transmission** de cette intention à destination des usagers.

L'effet voulu par les concepteurs se matérialise dans le lieu par l'intermédiaire de ce que l'on a nommé en première partie, les leviers. Finalement, comment les individus perçoivent-ils ces leviers ? Est-ce que l'intention est transmise, par le biais du lieu et de ses leviers, aux usagers ? **Peut-on alors parler d'un langage architectural au sens de la transmission d'informations**, par lequel concepteurs et usagers pourraient s'entendre. Le terme langage est à entendre d'un point de vue non syntaxique, mais plutôt comme « *un ensemble de signes formant un système* » (Alain REY, 1998, P.1972, tome II).

A l'aide des deux schémas issus des précédentes parties, nous pouvons visualiser notre questionnement qui porte sur **l'existence d'une adéquation entre l'intention des concepteurs du lieu et les perceptions** des individus dans ce lieu.



Nous pouvons également mettre en lien les leviers du sensible déterminés en première partie avec les modalités sensorielles explicitées dans la seconde (Cf. Tableau P.38).

Le tableau suivant rattache chaque levier du lieu aux modalités qu'il est susceptible d'atteindre. Détaillons pour l'exemple le cas des « *formes, proportions et dimensions* » : de manière évidente, la forme d'un objet, ses proportions et ses dimensions vont être perçues par le biais de la vision, cependant, la forme d'une pièce peut aussi influencer la sonorité du lieu, créer un phénomène d'écho ou d'amplification du son (amphithéâtre, salle de conférence, etc.). De même la matière

et les couleurs vont être perçues par le biais de la vue, mais également par le système auditif, puisque les matériaux, par leur manière d'absorber ou renvoyer l'onde sonore, ont la capacité de changer l'espace sonore (isolation, salle feutrée, etc.). La matière impacte également les récepteurs somesthésiques puisque le contact est différent selon le matériau, la consistance, la température de l'objet. Les sens chimiques peuvent aussi être stimulés par la matière : l'odeur du bois, ou celle du goudron ne produira pas la même sensation.

	vision	audition	somesthésie	Sens chimiques
Densité et Vide	*	*	*	*
Formes, Proportions, Dimensions	*	*		
La clôture et l'ouverture	*	*		*
Matières et couleurs	*	*	*	*
La lumière et l'ombre	*		*	
Les odeurs				*
L'espace sonore		*		
L'humidité				*
Le hasard et le repère	*	*		
Chorégraphie de l'espace	*	*	*	*

Ce tableau nous permet de constater que les composantes du lieu (matières, couleurs, lumières, odeurs, etc.) émanant d'une réflexion de la part du ou des concepteurs sont liées à un, plusieurs voire tous les sens de l'homme. Ainsi se pose la question de degré la transmission de la volonté du concepteur au ressenti et perceptions des usagers : l'usager va-t-il interpréter le lieu à la manière dont le concepteur l'a voulu ?

Ce qui nous amène à formuler la problématique suivante :

Des intentions aux perceptions : Peut-on parler d'un langage de l'architecture du lieu ?

La formulation de ce questionnement est le fruit de l'union entre les questionnements des première et deuxième parties à savoir :

1. Comment les concepteurs d'un lieu peuvent-ils mettre en matière leurs intentions de créer un effet particulier ?

Et

2. Quel est l'effet de l'architecture sur les perceptions des individus ?

Suite à notre recherche théorique, nous pouvons pressentir qu'il y a **effectivement une transmission des concepteurs aux usagers par le biais de la dialectique lieux conçus/vécus**. L'intention des concepteurs se traduit en effet matériellement dans les lieux qu'ils conçoivent, et le lieu transmet à son tour des sensations aux individus qui le fréquentent.

Si la capacité des lieux, des cadres bâtis, et des monuments à transmettre un message a été examinée en première partie, de même que l'aptitude des lieux à véhiculer des sensations à leurs usagers a été observée en deuxième partie, il convient désormais de comparer le contenu du « message » transmis. **A quel degré le « message » émis par le(s) concepteur(s) est-il semblable au « message » reçu par les usagers ?** C'est ce que nous tenterons de préciser par la mise en place d'expérience, dans un cas d'étude spécifique (la place de Jaude à Clermont-Ferrand, 63).

Avant de clore cette partie théorique, nous formulerons une hypothèse de travail qui sera utile à la mise en place et à la compréhension du terrain et son analyse.

2. Les différents niveaux d'actions – Une hypothèse de travail pour le cas d'étude

Cette partie est à considérer comme une aide à la lecture des perceptions des individus dans le lieu.

Nous supposerons pour ce travail de recherche que l'environnement créé par le cadre architectural agit sur l'individu selon trois niveaux.

Le premier niveau, que l'on nommera **niveau 0** est de l'ordre de **la contrainte**, issu de l'impact strictement physique qu'impose le bâti ou le mobilier urbain à l'individu.

Le second, le **niveau 1**, est celui qui impacte le comportement humain par **les points attractifs ou répulsifs** qu'il comporte. Par exemple un trottoir ensoleillé sera plus attractif que celui d'en face, un édifice remarquable attirera le regard, un traitement particulier du sol influencera les déplacements piétons, etc.

Enfin, le **niveau 2** est de l'ordre de **l'imperceptible**. L'architecture crée un cadre dans lequel évoluent les individus. Sans s'en rendre compte, notre ressenti dans un lieu donné, ou notre relation affective avec celui-ci est conditionné par ce cadre, même si celui-ci n'est pas consciemment perçu. Une petite expérience très révélatrice de ce troisième niveau fut mise en pratique en classe de Denis MARTOUZET, enseignant-chercheur, professeur des universités en aménagement de l'espace et urbanisme (Tours). Il demanda à ses étudiants de dire s'ils aimaient ou non la place Plumerau, à

Tours. Ce lieu, très attractif et dynamique, connu de tous les étudiants et habitants de Tours, fut alors qualifié d'agréable, « *il y règne une bonne ambiance* » selon la plupart des étudiants. Il a ensuite demandé à quelle fréquence les étudiants se rendaient sur cette place, la réponse fut globalement « *fréquemment* ». Ensuite, il leur demanda s'ils pouvaient dire combien de bâtiments la façade sud comportait, aucun ne fut capable de l'affirmer avec exactitude, il poursuivit en demandant la couleur des bâtiments, leur hauteur, etc. les questions restèrent sans réponse.

Ceci est révélateur du fait que les étudiants étaient sensibles à cet espace, synonyme de festivité, de détente, au cœur d'un riche patrimoine, piétonnisé, etc. mais qu'ils n'avaient pas directement conscience de la composition du lieu.

Une expérience comparable eut lieu « *au printemps de l'année 1137, le moine cistercien Bernard de Clairvaux fit à pied tout le tour du lac de Genève sans même remarquer que ce dernier était là. De même, après quatre ans passés dans son monastère, saint Bernard ne pouvait dire si le réfectoire avait un plafond voûté (il y en a un) ou combien de fenêtres il y avait dans le sanctuaire de son église (trois).* » (Christian GODIN, 2005).

Nous supposons que l'architecture du lieu s'impose à l'homme selon trois degrés :

- Niveau 0 : l'obstacle
- Niveau 1 : l'attraction
- Niveau 2 : l'imperceptible

L'individu et le lieu : positionnement dans la recherche sur le rapport affectif

Faisons une parenthèse afin de replacer notre travail dans une recherche ayant pour objet d'étude le *rapport affectif entre l'individu et le(s) lieu(x) ou la ville*¹.

Elle fut initiée en 2000 par Béatrice BOCHET, qui montre l'existence d'un lien entre la ville et les individus de nature affective. Depuis l'émergence de cette problématique, les recherches se sont succédées. Béatrice BOCHET avait examiné les déterminants du rapport affectif par le biais d'observations comportementales : **aménités, urbanités, et civilités**. Nous entendons rapport affectif comme étant « *l'état affectif complexe, [...] ayant pour origine non des sensations, mais des pensées, des désirs, des représentations, des émotions, des souvenirs, nos relations avec les personnes et les choses, d'une façon générale, l'ensemble de l'aspect affectif de notre vie personnelle* ».

En 2004, Benoit FEILDEL met en avant l'importance de **l'apprentissage** (processus cognitif) dans la formation du rapport affectif entre le lieu et individu, et inclut à celui-ci une « *dimension imaginaire* » (Benoit FEILDEL, 2006, P.108). Puis en 2006, Joëlle LE BORGNE approfondit le sujet en étudiant le rapport affectif par le biais des parcours de vie des individus. Elle formule l'importance de la **temporalité** dans la formation du rapport affectif, et détermine l'existence de profils : l'utilisateur, le consommateur, le libéré, le rétif, le convaincu, l'habitué, l'anonyme, le nostalgique, et l'amoureux.

Finalement les différents travaux se sont principalement axés sur l'étude des paramètres individuels, et peu sur le lieu. Les dernières recherches ont toutefois envisagé la relation lieu/individu en se tournant vers le lieu : le cas particulier des non-lieux et la complexité du lieu. Nathalie AUDAS en 2007 s'intéresse à la possibilité de la construction d'un rapport affectif dans le cas des « *lieux conçus pour être strictement fonctionnels* », les **non-lieux**. Elle met également en avant une hypothèse qui constitue la base de notre travail de recherche : « *le bâti (architecture et/ou conception intérieur et extérieur) constitue un autre déterminant dans la construction d'un rapport affectif* » (Nathalie AUDAS, 2007, P. 132). C'est en 2008 que le lieu est véritablement placé au cœur de la problématique. Solène POLLEAU avance que le rapport affectif dépend de la **complexité** du lieu. La complexité est la « *résultante de l'interaction de cinq éléments à savoir : la densité du lieu [...], la diversité du lieu [...], la possibilité à évoquer, à créer le souvenir, l'aptitude du lieu à évoluer, la capacité du lieu à être imprévisible, à offrir la surprise* » (Solène POLLEAU, 2008, P.134). Par la suite, l'élément de « *l'imprévisible* »,

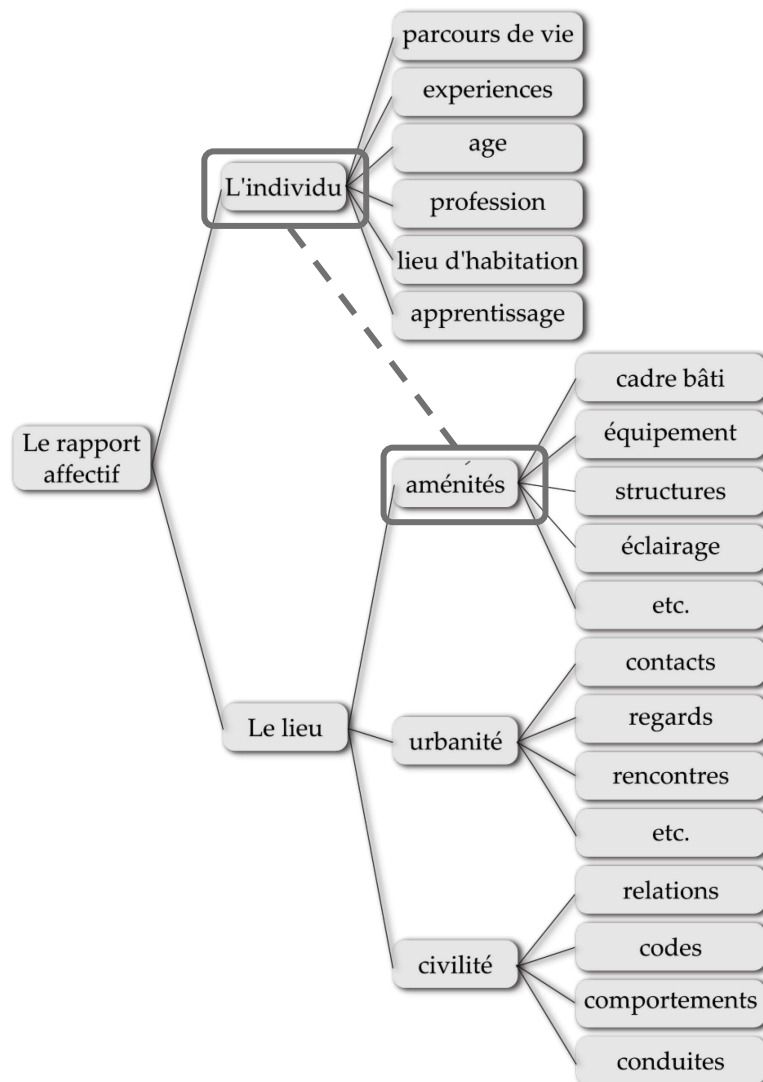
¹ Dont le libellé exact est : « *La formation du rapport affectif aux lieux, effet(s) de lieu(x) ou paramètres individuels ?* »

de la « *surprise* » a été développé : en 2009 Steven GAYME s'intéresse à l'effet des interventions artistiques éphémères sur les représentations des individus.¹

C'est dans cette approche du rapport affectif par les déterminants du lieu et ses composants que notre sujet se positionne. En effet, notre travail de recherche porte d'une part sur la matérialisation d'une intention (sensible) et d'autre part sur l'impact de l'architecture du lieu (forme concrète de l'espace) sur le ressenti des individus. Il interroge **les effets du lieu**, et tente d'effacer les paramètres liés aux individus. C'est en cela qu'il contribue à compléter une branche de la recherche sur le rapport affectif entre le lieu/la ville et le(s) individu(s). Cela tient essentiellement au fait que notre sujet interroge les **sensations, les perceptions et représentations** qui participent à la construction de la relation entre l'individu et le lieu. De plus, notre travail accorde de l'importance à l'examen des **déterminants du lieu** qui agissent sur l'individu.

Finalement, nous pouvons, à l'aide du schéma qui suit représentant la composition du rapport affectif entre lieu(x) et individus, nous positionner dans cette vaste thématique de recherche.

¹ D'autres travaux de recherches ont pris en compte la notion de rapport affectif. Notamment de recherche sur le rapport affectif au logement (Anne-Claire GEISMAR, 2009), le rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme (Anne MABILLE, 2008), le rapport affectif des élus à leur territoire (Emie LECLERC, 2010), le rapport affectif dans l'engagement écologique (Fabien BIGUET, 2009), les interactions du rapport affectif à l'espace et la concertation autour des projets (Célia GASPERINI, 2008).



** Aménités* : sont « l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci et les conséquences qui en découlent » (Béatrice BOCHET, 2000, p.13). Ces facilités peuvent être les équipements, les structures, les réseaux, mais également les bâtiments, les commerces, les services. « Les aménités représentent donc l'ensemble de ce que propose la ville à l'habitant » (Anne-Claire GEISMAR, 2009, P.13)

** Urbanités* : sont « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou qui se créent dans la ville » (Béatrice BOCHET, 2000, p.19). Ce sont « les contacts, les regards, les relations, la promiscuité, les rencontres, les nombreuses occasions, les croisements... ». Les aménités peuvent impliquer les urbanités, « en effet, elles constituent un des vecteurs des relations sociales entre les individus, puisqu'il s'agit de lieux où les personnes se croisent, se parlent, se rencontrent etc. » (Anne-Claire GEISMAR, 2009, P.14).

** Civilités* : sont les codes, les manières de se comporter etc. dans les lieux. « En règle générale, la civilité c'est être poli, être courtois, savoir gérer les rapports sociaux avec les autres personnes, afin de se sentir intégré, mais aussi pour être accepté par autrui » (Anne-Claire GEISMAR, 2009, P.15).

PARTIE 2

UN CAS D'ÉTUDE :

LA PLACE DE JAUDE, CLERMONT-FERRAND

A la suite de ce travail de recherche théorique nous souhaitons vérifier, ou infirmer, l'existence du lien entre l'intention des concepteurs et perceptions des usagers, et en mesurer la teneur. Pour cela, cette partie est consacrée à l'étude d'un espace public : la place de Jaude à Clermont-Ferrand (dans le Puy-de-Dôme). Il s'agit de la place principale de la ville, rénovée entre 2000 et 2006. Ici, paroles de concepteurs et points de vue des usagers seront confrontés. Nous chercherons à savoir si dans ce cas précis il y a bien une communication des intentions vers les perceptions, c'est-à-dire s'il y a un langage architectural.



I. Présentation des méthodes d'études : Mise en place d'expériences

L'expérimentation autour de l'architecture du lieu, et les sensations qu'elle suscite chez ses usagers appelle à une double procédure. Il s'agit d'une part d'**interroger le lieu et son architecture**, en procédant à son analyse et en recueillant les volontés des concepteurs du lieu. Et d'autre part, il nous faut **comprendre l'influence de cette architecture sur les perceptions** des individus. Ainsi, il sera peut-être possible de rendre visible quelques vecteurs émotionnels véhiculés par l'architecture du lieu, et de vérifier si « *le langage* » architectural existe, pour ce cas d'étude en particulier.

- Quels sont les éléments architecturaux du lieu provoquant des sensations chez les individus ?
- Les sensations éprouvées par les usagers correspondent-elle aux sensations désirées par les concepteurs ?
- Quels « *leviers* » architecturaux ont utilisé les concepteurs de manière à susciter ces sensations ?

1. Un lieu : Pourquoi la place de Jaude ?

Le terrain d'étude approprié à cette expérimentation devait, à notre sens être un espace public. En effet, l'espace public est l'espace laissé vide dans lequel l'architecture fait son effet. Il est sculpté par le bâti qui le cerne, il est donc le siège des actions cumulées de chaque édifice : « *Tous les édifices, grands ou petits, privés ou publics ont une façade, ils agissent donc positivement ou négativement sur l'espace public, augmentant ou diminuant sa qualité* » (Léon KRIER).

De plus, le lieu devait posséder une certaine richesse architecturale, et il devait faire sens pour les individus interrogés.

Notre choix s'est alors porté sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand, et ce pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, la place de Jaude est un **lieu emblématique** de la ville. Elle est une place forte, connue de tous, affirmant l'identité de la ville. Ses dimensions remarquables offrent la possibilité d'y organiser des événements pouvant rassembler jusqu'à 40.000 personnes. Elle est très fréquentée, et est à la fois lieu de passage, de rencontre, et de flânerie.

Le deuxième argument, non négligeable, est que la place a fait l'objet d'une rénovation qui a débuté en 2000 et s'est achevée en 2006. Son apparence a été entièrement revisitée, ses circulations restructurées, etc. Cette récente opération de rénovation rend alors **accessible la volonté des concepteurs** du projet de requalification.

[Zoom sur le projet

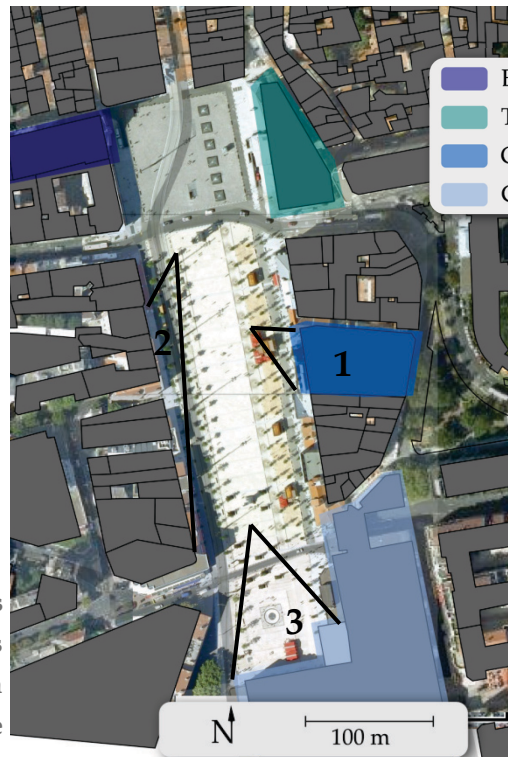
En 2000, la ville, désireuse de donner à ce vaste espace une véritable identité, de régler ses problèmes de circulation piétonnière et automobile, et d'en faire un espace de représentation à l'échelle de la ville, lance alors le concours de requalification de la place de Jaude. Cinq agences de concepteurs (paysagistes, urbanistes, et designers) ont fait acte de candidature et ont proposé des projets très contrastés, certains ne remplissant pas les attentes pour cet espace. Le choix s'est porté très rapidement vers le projet de l'Atelier des paysages d'Alain Marguerit, associé à l'Atelier d'architecture B.Paris & Associés, Les éclairagistes associés, Jean Max Llorca (Fontainier), et Cap Vert Ingé. Ce choix fut motivé d'une part par la lisibilité rendue à cet espace public, avec la recomposition d'un grand espace libre central, et d'autre part par la qualité paysagère et la minutie des planches de concours. Le projet fut un véritable travail de concertation entre professionnels de l'espace public, de la lumière, du mobilier urbain, techniciens (services techniques de la mairie de Clermont-Ferrand) mais aussi des élus et habitants (principalement les riverains, qui se regroupent aujourd'hui au sein du conseil de la vie locale).

Enfin, troisième argument, cet espace, comme en témoigne Christiane CLERMONT, ingénieur à la direction de l'aménagement des études d'urbanisme à la ville de Clermont-Ferrand, se veut « *très hétérogène* ». En effet, la place offre, **d'une part, une grande diversité de fonctions** : elle est la place culturelle (présence de l'opéra), la place du culte (église des Minimes), la place commerçante (petites boutiques, galeries Lafayette, centre Jaude, et prochainement de carré Jaude II).



D'autre part, divers styles architecturaux se côtoient : Des immeubles datant du XVIII^{ème} bordent la place à l'ouest et au nord. Au nord-ouest de la place siège l'église XVII^{ème} des Minimes, faite de lave andésite noire, sombre, imposante, et agrémentée d'un dôme majestueux (édifié entre 1895 et 1897). Le grand théâtre, fut construit entre 1891 et 1894 sur les plans de l'architecte TEILLARD, au dessus d'une galerie marchande, autrefois consacrée à la vente de tissu. Il forme avec les galeries du début du XIX^{ème} siècle (1807) construites dans le style des grands magasins parisiens, son pourtour est. Au sud de la place, l'urbanisme des années 1970 s'impose au regard.

La diversité des époques et des styles architecturaux de la place de Jaude



- Eglise - XVIIème
- Théâtre - XIVème
- Galeries Lafayette - XIVème
- Centre commercial - 1970



Galeries Lafayette (1)

Immeubles
(2)



Centre commercial
Jaude (3)



La richesse **architecturale** d'une part et la multiplicité des **fonctions** de ce lieu d'autre part nous sont apparues comme des éléments particulièrement intéressants pour notre étude. En effet, au delà de **l'opportunité** de rencontrer les concepteurs, ce qui fut néanmoins un critère de choix majeur, cette double diversité rendait alors possible l'obtention de résultats diversifiés et riches. La diversité paysagère qu'offre cet espace permet la **stimulation des perceptions**, de plus le vaste espace autorise le **déploiement d'expériences** de terrain que nous détaillerons plus tard.

2. Des individus : des usagers et des professionnels

L'intérêt de cette expérience étant de comprendre ce que l'architecture communique aux usagers, la consultation des professionnels ayant participé à la réalisation de la rénovation de la place de Jaude paraissait nécessaire, dans le but **d'analyser leurs intentions et la mise en matière de celles-ci**.

Le recueil de données se décompose alors en deux temps, d'abord des entretiens avec des concepteurs, puis des parcours commentés avec les usagers de la place.

2.1. Les entretiens

La première étape vise à recueillir, lors d'entretiens, les paroles des concepteurs, architectes, paysagistes, éclairagistes, fontainier afin de comprendre comment se sont traduits leurs intentions en terme matériel (architecture, lumière, ornementation, etc.). En essayant de déceler dans leurs discours : quels effets ou sensations ont-ils voulu véhiculer, et comment les ont-ils mis matériellement en place ?

La visée : Obtenir la signification de l'aménagement de la place : Comprendre comment la place fonctionne et quel est le but des installations ? Qu'expriment les matériaux, les formes, les couleurs selon les concepteurs ? Quels sont les effets qui ont voulu être créés ?

La méthode

Il s'agit ici de récolter les paroles des concepteurs par la mise en place d'entretiens avec un faible degré de directivité. Le thème proposé est « *la conception de la place de Jaude et les intentions d'aménagement* » à partir de là, l'enquête « *choisit librement les idées qu'il va développer sans limitation, sans cadre préétabli* » (Nicole BERTHIER,

2000). Notre rôle est celui de stimulateur, ne prenant pas position dans le discours, mais simplement relançant l'enquête sur le thème de départ, et montrant des signes de compréhension. Cette méthode offre l'avantage d'obtenir **un discours libre**, choisi par la personne interrogée, qui souvent peut se laisser aller à s'exprimer plus largement et librement que lors d'un questionnaire préétabli plus précis, elles « *prennent plaisir à parler avec un étranger qui ne met pas en doute leurs affirmations, qui prête attention à chacune de leurs paroles, ne les bouscule pas, ne les contredit jamais* » (Nicole BERTHIER, 2000).

Notre méthode se situe entre le *non-directif* et le *semi-directif* du fait que la consigne de départ, unique et précise (ne faisant pas appel à des notions abstraites), ne fasse pas l'objet d'un questionnaire préétabli. La question initiale est concrète, mais nous attendons, dans les discours, de déceler des leviers sensibles.

2.2. Le parcours commenté et prise de vues numériques

Le second temps a pour but de comprendre le **ressenti des usagers vis-à-vis du projet**. Il est essentiel que l'expérience avec les usagers du lieu se déroule *in situ* pour pouvoir saisir les sensations, les perceptions, dépourvues de tout jugement, prise de recul, ou construction d'images mentales.

L'échantillon doit répondre à des critères de diversité : d'âge, de genre, de catégorie socioprofessionnelle, de lieu de résidence, afin que les critères d'ordre individuel interfèrent le moins possible les résultats. Ainsi, les conclusions ou les éventuelles tendances décelées, ne seront pas directement liées au profil des individus.

Privilégiant une méthode sociologique qualitative plutôt que quantitative, l'échantillon, au vue de la durée de ce travail, sera de petite taille.

Pourquoi une approche qualitative ?

Ce type d'enquête offre la possibilité d'obtenir des résultats plus approfondis, puisque les expérimentations pourront être plus intensives qu'avec une approche quantitative à la recherche de l'échantillon le plus large. De plus, cette approche laisse l'enquête libre d'expression ce qui peut permettre de percevoir ses impressions.

L'expérience consiste à ce que les usagers, désireux de s'y prêter, dévoilent leurs ressentis, impressions, émotions, perceptions lors d'un parcours commenté sur la place de Jaude. Le temps de parcours est laissé à leur jugement, et ils ont la possibilité, quand ils le désirent de prendre au maximum cinq vues de leurs choix, à l'aide d'un appareil photo numérique mis à leur disposition. Une tentative d'analyse de leur parcours sur la place, en fonction des trois niveaux d'action de l'environnement cités précédemment (Cf. Partie 1, III), sera engagée.

La visée : Observer les cheminements dans le but de savoir s'ils correspondent aux cheminements préconisés par les aménagements. Analyser les discours issus des parcours commentés afin de comprendre ce que les individus perçoivent de la place. Vérifier si leurs discours correspondent aux intentions des concepteurs. Et enfin, grâce aux prises photographiques, savoir quels sont les éléments auxquels les individus prêtent une attention particulière, et à quelle échelle se situe leur sphère perceptive (détail, proximité, horizon).

La méthode

La méthode des parcours commentés développée par Jean-Paul Thibaud permet d'obtenir des « *comptes rendus de perception en mouvement* ». Elle sollicite trois activités : la marche, la perception, et la description. La méthode repose sur trois principes :

- « *L'impossibilité de position de surplomb* » du chercheur par rapport à son objet d'étude nécessite une position contextualisée. En effet, le déploiement des perceptions requiert d'être **dans** le lieu. Celles-ci étant indissociables du contexte, elles doivent nécessairement être rapportées au site en question. « *La description du perceptible n'est plus menée par le chercheur mais par le passant lui-même. Mobiliser les ressources réflexives du passant permet alors de mettre en situation les descriptions.* ».
- « *L'entrelacs du dire et du percevoir* ». La méthode met en lien la parole et la perception, ce qui tend à mettre en relation des notions de *l'intelligible* et du *sensible*, souvent considérées en philosophie classique comme opposées. La méthode suppose le lien étroit entre dire et percevoir, déjà mis en avant par une approche contemporaine des sciences humaines qui révèle « *la condition originellement langagière de toute expérience humaine* » (Paul Ricoeur). Ainsi, le parcours commenté considère « *qu'il est possible d'appréhender la perception à partir de ce qui peut-être rapporté verbalement* » (Jean-Paul THIBAUD, 2002).
- « *L'inévitable bougé de la perception* ». La méthode admet le principe avancé par la phénoménologie considérant le mouvement comme étant à la base des perceptions. L'individu est mis en mouvement dans l'espace, ses perceptions sont dynamisées, et ses mouvements sont des indicateurs de ses perceptions.

Finalement, mis en pratique, le parcours commenté consiste à effectuer un parcours tout en décrivant ce que l'on perçoit et ressent au fur et à mesure de la marche (Jean-Paul THIBAUD, 2002).

Les cheminements et les attitudes sont, de la même manière que le discours du marcheur, un indicateur précieux, le corps en mouvement est lui aussi révélateur du sensible.

2.3. Pour aller plus loin...

L'élaboration de carte mentale lors d'un entretien plus minutieux avec les personnes s'étant prêtées au parcours commenté aurait permis une analyse plus fine des perceptions et du ressenti des individus. Elle aurait permis également de mettre en avant les éléments architecturaux faisant trace dans leur mémoire.

La méthode

La carte mentale, proposée en 1960 par des géographes anglo-saxons, s'est réellement développée avec l'expansion du champ de la « géographie de la perception ». Il s'agit de dessiner, à main levée, sans aucune aide visuelle externe, de mémoire, un lieu. Il en ressort une représentation déformée du lieu réel, et c'est cette différence qui fait l'objet de l'analyse de cette méthode.

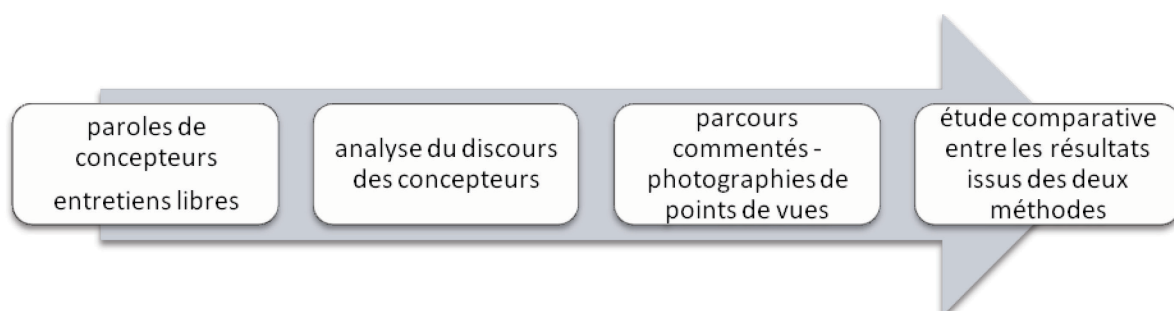
2.4. La mise en relation : intention des concepteurs/ressentis des usagers

	<i>Concepteurs</i>	<i>Usagers</i>
Qui ?		
Comment ?	Entretiens libres	Parcours commentés
Où ?	Cabinet du concepteur	<i>In situ</i>
Pourquoi ?	- Avoir une bonne compréhension de l'espace public - Connaître les grandes orientations du projet - Quels sont les éléments structurants de l'espace - Quels sont les effets souhaités par cet aménagement? Et comment sont ils créés ? - Quels sont les déplacements attendus? Comment les déplacements sont-ils orientés ?	- Comment est vécu l'espace public ? - Quels sont les effets réellement ressentis ? - Quels sont les déplacements piétonniers? Qu'est ce qui oriente réellement les trajectoires ?
En résumé	Comprendre les intentions des concepteurs et leurs traductions spatiales	Obtenir les perceptions des usagers et comprendre ce qui dans le lieu les a déclenchés.



Comparaison : paroles de concepteurs & paroles d'usagers
Grille d'analyse entre l'espace conçu et l'espace vécu
intentions ↔ *impressions*

3. Déroulement de l'expérience : une méthode phasée



Novembre

3.1. Une première approche exploratoire

Alors que le terrain d'étude était encore incertain, une première approche a été menée au mois de novembre.

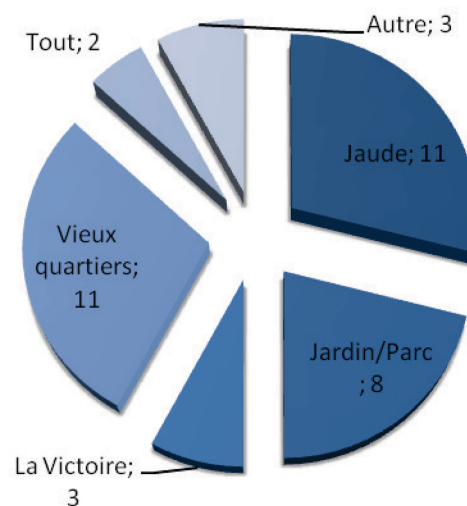
Cette expérience a été mise en place, non pas dans le but d'enrichir les données nécessaires au travail de recherche, mais plutôt dans l'optique de créer un premier lien avec la population, et ce en vue de se rendre compte des réalités de terrain : réticence des passants aux accostages incessants dans la rue, coût en temps élevé des expériences sociologiques, etc.

Cette première approche ne répond pas formellement à un modèle d'enquête sociologique, son principe est simple : poser **une question à cent personnes**, dans le centre ville : « *Pourriez vous me dire quel lieu vous aimez particulièrement à Clermont-Ferrand ?* ».

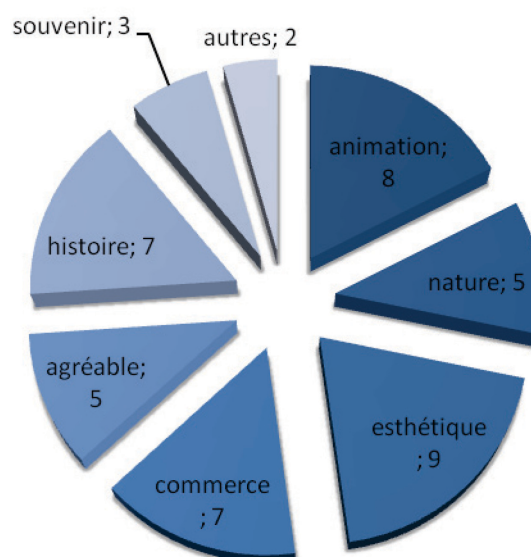
Finalement, l'expérience ne s'est pas exactement déroulée comme prévu, puisqu'une trentaine de réponses seulement ont été collectées. Néanmoins, il en ressort un certain nombre de constats, qui sont les suivants :

- Les personnes interrogées étaient en majorité **réticentes** à notre intrusion dans leur sortie en ville. Mais toutes, en comprenant qu'il s'agissait de parler de leur ville et des lieux qu'ils aimaient, ont pris beaucoup de **plaisir** à répondre. L'exemple le plus frappant était celui d'un homme, d'une soixantaine d'années, qui ne daignait pas s'arrêter, ni nous regarder lorsque nous l'avons abordé. La question lui a été posée, à la volée alors qu'il se trouvait à quelques mètres de nous. Il s'est alors arrêté, a souri et a finalement dévoilé avec beaucoup de plaisir et de détails les lieux qu'il affectionnait. Nous avons pu garder contact avec lui pour aller plus loin, et réaliser un parcours commenté, les beaux jours revenus.
- Aucune des personnes interrogées n'a hésité sur la **signification** de la question. Toutes semblaient comprendre d'emblée la notion de « lieu » et de « aimer ».

- Toutes les personnes interrogées étaient en mesure de dire s'il y avait un lieu qu'elles aimaient (le plus). Le centre ville, et plus particulièrement la place de Jaude et les petites rues du centre ville, étaient des lieux les plus souvent cités. La redondance de la place de Jaude dans les résultats nous a confortée dans l'idée du choix de ce lieu comme terrain d'étude.
A la question inverse seulement 45% ont su répondre. Cela s'explique peut-être du fait que les lieux qu'ils détestent, ou pourraient détester ne font pas partie des lieux qu'ils fréquentent.

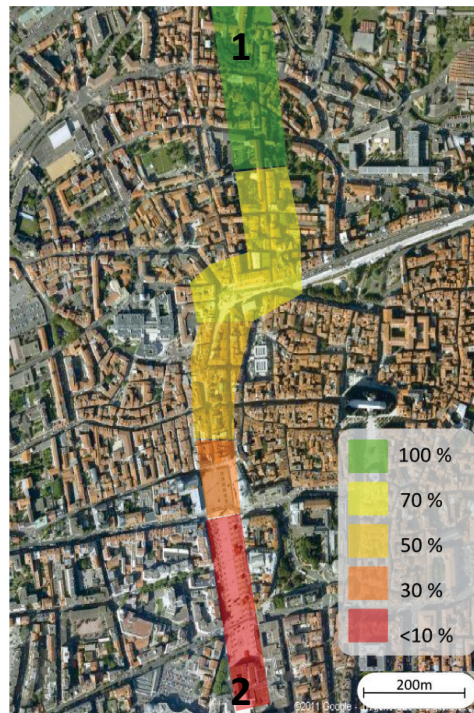


Les lieux dits « aimés » par les enquêtés



Les motifs de choix

- Le taux de réponse est proportionnel à la distance au centre ville.



De manière marquée, le taux de réponse était proportionnel à la distance au centre (place de Jaude). L'enquête s'est faite de manière « volante », c'est-à-dire qu'elle a débuté dans une petite rue excentrée (rue sainte claire, en 1), et s'est poursuivie le long du chemin jusqu'au cœur de ville (en 2). A mesure que l'enquête se déroulait à proximité du centre, la disposition des passants à y répondre décroissait. Au départ, toutes les personnes sondées ont répondu à l'enquête, puis arrivé place de Jaude, personne n'y prêtait attention.

Taux de réponse (en %)

Février

3.2. Entretiens avec les professionnels ayant participé à la rénovation de la place de Jaude.

Le projet de la place de Jaude fut réalisé suite à une procédure de concours lancé par la mairie de Clermont en 2000. Cinq équipes ont répondu, et c'est l'équipe d'Alain Marguerit qui remporta le concours. L'équipe de projet était constituée de :

- L'atelier des paysages d'Alain Marguerit, mandataire du projet
- L'atelier d'architecture Bernard Paris & associés
- Les éclairagistes associés
- Jean Max Llorca, fontainier
- Cap vert ingé, ingénierie

Pour réaliser la première partie de l'expérience, une première prise de contact avec les concepteurs du projet a été réalisée début février 2011 par courriers électroniques. Seul Laurent Fachard, des Eclairagistes Associés à Lyon, a donné suite à ce courrier, qui a donné lieu à un entretien.

Face à la nécessité d’obtenir le point de vue des concepteurs pour notre expérience, et particulièrement celui des mandataires du projet, et au vu de l’échec de la communication par courrier électronique, une relance téléphonique s’est imposée. Cette relance a donné lieu à deux rendez-vous : Christiane Clermont, ingénieur à la direction de l’aménagement des études d’urbanisme à la ville de Clermont-Ferrand, et Jean-Marc Fayel, l’architecte du projet, à Vienne.

Profession	Nom	Lieu	Contribution au projet	Réponse au courrier	Réponse téléphonique	Obtention d’entretien
Urbanisme	Christiane Clermont	Clermont-Ferrand	Montage du concours, suivi du projet	Non	<i>Oui</i>	<i>Oui</i>
Paysagiste	Alain Marguerit	Montpellier	mandataire	Non	<i>Oui</i>	Non
Architecte	Jean-Marc Fayel	Vienne	Associé	Non	<i>Oui</i>	<i>Oui</i>
Eclairagiste	Laurent Fachard	Lyon	Associé	<i>Oui</i>	<i>Oui</i>	<i>Oui</i>
Fontainier	Jean Max Llorca	Paris	Associé	Non	Non	Non
Ingénierie	Cap vert ingé	Lyon	Associé	Non	Non	Non

Mars

En annexe, vous trouverez les transcriptions des rencontres avec :

- Christiane Clermont – ingénieur à la direction de l’aménagement des études d’urbanisme à la ville de Clermont-Ferrand
- Jean-Marc Fayel, architecte de l’Atelier d’architecture Bernard-Paris & Associés
- Laurent Fachard des Eclairagistes associés

Avril

3.3. Parcours commentés avec les usagers de la place de Jaude

La mise en place des parcours commentés n’a pu débuter qu’au mois d’avril, puisqu’elle nécessite d’être à l’extérieur, sans que le climat constitue une contrainte à l’exercice.

L’échantillon

Nous avons préalablement fixé la taille de l’échantillon à dix personnes. Étant donné la valeur qualitative de la méthode, ce choix ne semble pas être un problème pour l’analyse des données recueillies. De plus, le travail de retranscription et d’analyse

faisant suite aux parcours, rendent un échantillon de plus grande ampleur trop ambitieux pour la durée de recherche de Projet de Fin d'Etude. La première expérience de terrain effectuée au mois de novembre nous a permis de prendre contact avec des usagers volontaires pour la réalisation du parcours commenté. D'autres personnes, par bouche à oreille, se sont associées à cette expérience.

L'échantillon choisi devait être le plus neutre possible. Nous l'avons alors constitué de manière à ce qu'il soit le plus hétérogène, en termes d'âge, de sexe, d'activité socioprofessionnelle, et de parcours résidentiel.

En effet ce critère d'hétérogénéité rend les résultats, si résultats il y a, indépendants de la « variable individuelle », et rend plus lisible les « effets du lieu ».

Individus	Sexe	Age	A vécu à Clermont-Fd pendant	Profession	Lieu de résidence
Julienne BOURDET	F	23	17	Etudiante (lettres)	Laschamps (63)
Jimmy R. (de jour et de nuit)	H	28	Jamais	Serveur	Montpellier (34)
Sylvie DI GIAMBATTISTA	F	52	35 ans	Documentaliste	Clermont-Fd centre
Massimo R.	H	≈55		Sculpteur	½ Clermont-Fd, ½ près de Cl-Fd
Laetitia ARNAL	F	35	3 + 4 ½	Foyer jeunes	Près Clermont- Fd
Nadia ROUMY	F	44	44	Commerciale	Clermont-Fd Nord
Pascal R.	H	45	45	Musicien, préparateur en pharmacie	Clermont-Fd
Urbain COURTY	H	23	23	Etudiant (droit)	Clermont-Fd, place de Jaude
Hugo	H	13	13	Collégien	Clermont-Fd
Charlotte NAIS	F	22	22	Etudiante (langues)	Clermont-Fd

Le moment

De la même manière, le moment de la journée ne doit pas être fixé. De façon à ne pas faire dépendre nos résultats d'une heure précise, d'un certain ensoleillement, d'une certaine ambiance liée à une heure particulière, nous réaliserons les parcours commentés à des heures différentes dans la journée, et à des moments différents dans la semaine (en semaine, le samedi, le dimanche, aussi bien en période de vacances qu'en période scolaire).

Individus	Moments	Individus	Moments
Julienne BOURDET	Vendredi 15 18h30	Nadia ROUMY	Mercredi 20 14h00
Jimmy R.	Samedi 16 17h30 Lundi 02 22h15	Pascal R.	Jeudi 21 16h00
Sylvie DI GIAMBATTISTA	Lundi 18 19h30	Urbain COURTY	lundi 25 21h00 *
Massimo R.	Mardi 19 11h00	Hugo	Jeudi 28 14h *
Laetitia ARNAL	Mercredi 20 12h15	Charlotte NAIS	Dimanche 01 22h *

* : Période scolaire

Le protocole

Consigne sur le cheminement : Le parcours commenté sera mis en place de manière individuelle. Le choix du point de rendez-vous est laissé à l'appréciation de la personne interrogée, déjà révélatrice d'un point clef de l'espace public. Nous ne mettons en place ni de chemin ni de durée préétablis, le volontaire cheminera à son gré dans l'espace de la place. La durée moyenne d'un parcours commenté classique est de vingt minutes, c'est le temps qui sera donné pour indication au volontaire.

Consigne concernant le déroulement de l'expérience : La personne devra décrire tout au long de sa promenade ce qu'il perçoit. Il lui sera alors demandé de décrire ce qu'il regarde, ce que cela lui évoque, ce à quoi cela lui fait penser, ce qu'il ressent. Ces descriptions peuvent solliciter toutes les modalités sensibles (lumière, son, toucher, odeur, kinesthésie).

Il sera autorisé à s'arrêter, rebrousser chemin, s'il le désire.

Les données recueillies : Les paroles du volontaire, enregistrées à l'aide d'un dictaphone, puis retranscrites permettront une analyse du champ lexical employé, et une compréhension des éléments matériels de la place perçus. Son cheminement et sa vitesse seront également observés de manière à pouvoir analyser les lieux où la personne marque des temps d'arrêt, des accélérations, etc. Ces données pourront nous renseigner sur les points d'accroches du lieu.

Notre troisième élément d'analyse se basera sur l'outil numérique. Le volontaire, pendant la durée du parcours sera invité à prendre cinq photographies de la place. Le but de cette prise de vue est de comprendre ce que l'utilisateur cherche à montrer sur cette place (le vide, les bâtiments, les gens, le mouvement), et surtout à quelle échelle (proximité, détail, vue d'ensemble) ?

II. La place de Jaude – Point de vue des concepteurs

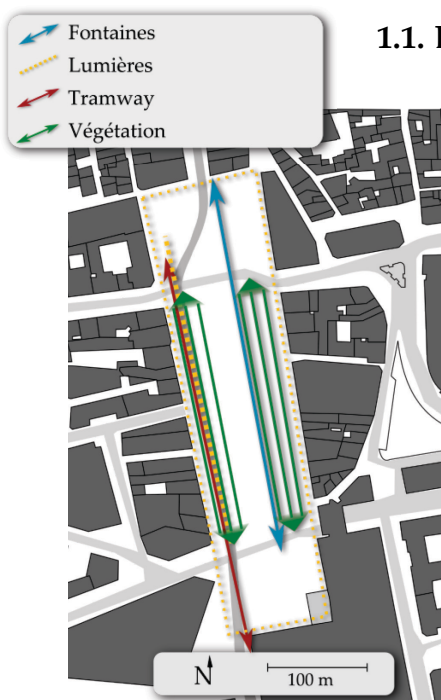
Les entretiens réalisés avec les concepteurs¹ de la place de Jaude telle qu'elle est aujourd'hui ont permis de dresser un portrait de la place, en liant *l'aménagement* fait à son *effet* souhaité.

Nous établirons une grille de lecture afin de croiser par la suite les intentions des concepteurs avec les paroles de promeneurs.

Nous proposerons une analyse de la place sous un regard sensible, en privilégiant les thèmes des composantes de l'espace, des cheminements, de tous les éléments qui peuvent contribuer à dessiner l'« esprit du lieu », nous irons au delà de la vocation commerciale de la place, qui était bien sur un point important à prendre en compte dans le projet de rénovation.

Il est vrai que ce projet « *confirme d'évidence la nécessité de maintenir la dynamique commerciale de la place ainsi que son rôle stratégique en matière de carrefour urbain.* » **A.M.**

1. Une place emblématique.



1.1. Dimensions de la place: un véritable travail sur les échelles

1.1.1. L'échelle horizontale

Conscients des dimensions exceptionnelles de la place de Jaude (320m par 80m), de l'importance qu'elle occupe pour les clermontois, et du besoin de la ville de retrouver un sens à cet « *espace illisible* » **J.M.F.**, les concepteurs ont cherché à recréer un espace intelligible en le restructurant par des lignes droites horizontales fortes qui s'affirment par :

- Les plantations de longs mails d'arbres
- L'installation d'une enfilade de fontaines et de grands mâts d'éclairage
- Un nivellement important de la place a été réalisé afin de faire de Jaude un espace unitaire. Comme le témoigne l'architecte Jean-Marc FAYEL, il était important de trouver « *des éléments de cadrage que sont les trottoirs* », et de « *donner des grandes lignes*

¹ Dans cet partie, concepteurs renverra à l'architecte, Jean-Marc FAYEL (**J.M.F.**), l'éclairagiste, Laurent FACHARD (**L.F.**), le paysagiste, Alain MARGUERIT (**A.M.**), et Christiane CLERMONT ingénieur à la direction de l'aménagement des études d'urbanisme à la ville de Clermont-Ferrand. (**Ch.C.**).

pour que l'espace puisse être appréhendé où que l'on soit sur la place ».

« Même une bordure de trottoir : elle peut être droite en plan, s'il y a une inflexion à un moment donné dans l'espace, on ne verra plus une droite. » J.M.F.

Il était important de retrouver un sol en plan, sans relief et *« que rien accroche le pied, qu'il n'y ait pas d'aspérité » J.M.F.*, pour la qualité de l'espace public.

« Toute la qualité du travail est dans l'acharnement à trouver des lignes droites dans l'espace. Où que l'on soit, on lit toute la dimension de la place, toutes les lignes fuient vers la même direction » J.M.F

1.1.2. L'échelle verticale

Les concepteurs, sur le principe que le bâti cerclant la place *« ne répond pas en terme d'échelle à sa dimension »* ont travaillé sur l'échelle des hauteurs de manière à harmoniser la verticalité des bâtiments avec l'étendue horizontale conséquente de la place.

« Notre travail sur les échelles des hauteurs, notamment la plantation d'arbres permet de créer des échelles intermédiaires entre la verticalité du bâti et la vaste planimétrie de la place : l'espace étant libéré, il faut savoir tenir les côtés de cette place, lui donner de l'épaisseur afin de pallier au manque de hauteur. » A.M.

L'ensemble de l'espace est souligné par une couronne lumineuse autour de la place, les façades forment son écrin.

« La lumière produit du sens » L.F.

L'éclairage prévoit aussi une mise en valeur des dimensions de cet espace. Non seulement le sol, mais aussi les façades sont éclairées par *« une lumière tridimensionnelle »* qui *« spatialise l'espace public »*.

« Bien sûr que la lumière influence le comportement des usagers, c'est plus facile à voir dans une prison, comme j'ai pu faire l'éclairage de prison et de cellules de prison où on peut spatialiser 9m² avec la lumière, plus qu'avec l'architecture, et c'est pareil pour l'espace public ». L.F.

1.1.3. Le sentiment de sécurité provoqué

Le fait de pouvoir appréhender l'ensemble de l'espace, de pouvoir, depuis n'importe quel point de vue, avoir une visibilité totale, qu'aucun obstacle, ni dénivellé procure à la place une dimension sécuritaire. *« On se sent bien » « Sentiment de sécurité, car on voit tout, il n'y a pas d'obstacle » J.M.F.*

1.2. Événementiel & quotidien

L'aménagement de la place devait être « *un tapis pour installer tous les usages sur le sol* » **J.M.F.**

La place de Jaude possède deux échelles de pratiques, d'une part « *celle des pratiques urbaines quotidiennes et d'autre part, dans celles des pratiques exceptionnelles de la ville.* » **A.M.**



Le parti pris a été d'affirmer un espace central vide et lisse (en jaune sur le schéma). Celui-ci rend possible l'accueil de toutes manifestations à l'échelle de la ville : Projection de match de l'ASM, concert, sapin de Noël, accueil de la grande roue et de la patinoire en période hivernale...

Ce vide central replace Jaude au centre des événements culturels, sportifs, etc. de la ville.

La vie quotidienne s'articule autour de cet espace vide (en rouge sur le schéma), le matin, les travailleurs arpentent plutôt la place à l'ouest (par la présence du tramway, et de l'ensoleillement peut-être), et le soir, la partie est de la place à plus de succès (présence de boutique qui attirent après une journée de travail).

1.3. Emblème historique



Les statues centrales du général Desaix et de Vercingétorix, éléments emblématiques de Jaude, et de Clermont par leur signification historique, et leurs dimensions colossales surplombant la place, ont été mises en valeur par un éclairage spécifique, et un espace dégagé à leur pied.

« Les lumières me permettent de mettre en suspension les statues de Vercingétorix et du général » **L.F.**

Ces deux éléments centraux, s'érigent dans le vide de la place, et structurent l'espace par leur présence et leur grandeur.

En résumé

La rénovation de la place de Jaude avait pour ambition de lui redonner son caractère emblématique en :

Affirmant la dimension exceptionnelle de la place :

- *Les arbres : accentuent la verticalité et l'horizontalité*
- *Les fontaines : accentuent la verticalité et l'horizontalité*
- *Lignes au sol (trottoirs, matériaux...) : mettent en valeur les dimensions de la place*
- *Mise en lumière : redonne du sens à l'espace*
- *Lisibilité de l'espace : développe la sensation du sentiment de sécurité*

Redonnant à la place son statut historique, socioculturel et un esprit festif :

- *Mise en valeur par la lumière les statues qui deviennent alors éléments structurants*
- *Se donner un espace vide, central, rassembleur*
- *Un espace actif : vie quotidienne*
- *Un espace ouvert : réceptacle de l'événementiel*

2. Un lieu en mouvement

2.1. Espace redonné au piéton

2.1.1. Un espace absent de voitures

Le projet de requalification de la place de Jaude avait pour objectif principal de redonner cet espace aux piétons. Autrefois carrefour de bus, voitures et taxis, il autorise aujourd'hui l'accès aux véhicules en deux points seulement, étroits, à sens unique et limité à 10km/h.

L'enjeu était que le Clermontois se réapproprie cet espace. Qu'il y chemine librement. Comme nous l'avons évoqué plus haut, la majorité des cheminements s'effectue à l'est. La « *façade est plus active* » **J.M.F**

C'est « *un espace gagné pour les piétons* », il s'agissait de « *restituer cet espace public aux habitants* », notamment par la « *diminution de l'emprise de la voiture* » **J.M.F**

2.1.2. Un aménagement piétonnier

Les matériaux utilisés sont des incitateurs de mouvement. Ils stimulent la marche par les sensations qu'ils provoquent sous le pied du promeneur. Comme l'exprime Barbara Rivière¹, l'urbaniste-architecte il s'agit de « *faire vivre le sol, et c'est une invitation à faire partie de...* ». On remarque dans ce projet des différences de traitement du sol selon le type d'usage envisagé :

- Le cadre piétonnier autour de la place et le mail piéton à l'est sont pavés de granit. Ce matériau se veut extrêmement résistant aux passages continus des piétons et véhicules. Ce revêtement, souvent employé dans les espaces publics (rues piétonnes, place Delille, Place de la Victoire...) renvoie à l'individu une image d'un espace public, comme si ce matériau signalait son appartenance à cette catégorie de lieux, l'espace public.
- Les espaces sud et central sont couverts d'un revêtement de pierre calcaire de couleur ocre. Cette « *matière douce* » contraste avec le bâti de la ville, très sombre, en pierre volcanique noire. Elle apporte de la lumière sur la place, et donne une impression d'homogénéité par l'aspect lissé que donne ce revêtement.
- Au nord de la place, le *lac de lave* (Cf. la partie scénographies P.67) est fait de pierres basaltiques noires, disposées en dallage, formant des « *fractures au sol* ». Il renvoie à une identité volcanique ayant une forte valeur symbolique dans la région.

¹ Barbara Rivière, responsable de l'urbanisme à Saint-Pierre-des-Corps (37), propos recueillis lors du Café-Géo « *Qui décide de la beauté de la ville ?* », 11/04/11.

- Ponctuellement, de petites surfaces stabilisées couvrent le sol près des kiosques, elles viennent casser l'esprit minéral de la place et soulignent les kiosques.



Les matériaux utilisés sur la place

2.2. Les accroches du lieu

2.2.1. Les marches

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la place apparaît comme un vaste espace très lisse, sans aucun relief ni aspérité. Cependant, en partie sud de la place, un gradin d'une dizaine de marches borde la grande fontaine. Cet espace retient les passants, c'est un lieu d'arrêt, de repos autour de ce grand point d'eau.

2.2.2. Les bancs

L'aménagement de la place ne prévoit pas de véritable banc, principalement pour éviter le squat. Le problème a été détourné en offrant des points d'accroches de pierre le long du grand mail piéton et le long des alignements d'arbres. De même des plots sont disposés en partie nord de la place.

2.2.3. Les kiosques

Les quatre kiosques animent le grand mail piéton et offrent un point d'arrêt aux usagers de la place. Actuellement sont en fonctionnement deux cafés et des toilettes publiques. Ils offrent l'avantage d'être modulables, et, ainsi de permettre une toute autre fonction, telle que petit commerce (journaux, fleurs), restauration (brasserie, restauration rapide...), services, point d'information.

Très bruts, les kiosques ont été conçus selon un volume cubique, en métal indaten. Ils s'auto protègent en rouillant, ce qui accentue leur aspect primitif. En contraste à cet effet, des citations de penseurs, philosophes, hommes politiques, parlant de la ville de Clermont-Ferrand ont été apposées aux parois des kiosques, ce qui leur confère une dimension poétique.

Leurs volumes étonnant attirent l'œil, ils intriguent le passant, suscitent leur curiosité. Les kiosques sont très animés, et particulièrement l'été, ils accueillent beaucoup de monde.

2.2.4. Les accroches visuelles

Les perceptions des usagers sont sans cesse stimulées dans cet espace par la ponctuation d'éléments qui créent un « *incident visuel* » L.F.. De nuit, bien sûr, l'éclairage participe à une dynamique dont nous parlerons dans une partie ultérieure. Mais de jour également, statues, arbres, fontaines, plots, les grands mâts structurent l'espace et contraignent les cheminements.

Le cadre bâti lui aussi constitue une accroche visuelle, certains bâtiments se distinguent par leur richesse architecturale, d'autre par leur modernité.

2.3. Une chronologie nocturne

« *On dit que la nuit tous les chats sont gris, c'est bien la preuve que ce n'est pas vrai, la nuit, tous les usagers sont en couleurs et magnifiques* » L.F

Pour aller à l'encontre des préjugés sur la nuit (nuit noire, tous les chats sont gris...) les éclairagistes ont relevé le double défi de créer sur la place, la nuit de la couleur et du mouvement :

- *De la couleur pour « sublimer et respecter la nature »*

La couleur n'était pas un choix esthétique de la part des éclairagistes, mais simplement « *la preuve physique que la couleur existe la nuit* ». La couleur agit sur les noctambules et « *conditionne l'usage des lieux et les sensations* ».

Une attention particulière a été prêtée au respect de la nature, en effet, les êtres vivants sont conditionnés par l'alternance du jour et de la nuit, de la levée progressive du soleil vers la tombée de l'obscurité. Ici, l'éclairage ne reproduit pas la lumière naturelle, comme peut le faire la lumière blanche. Le cycle phytobiologique de la nature est respecté, avec un système lumineux n'éclairant qu'avec certaines longueurs

d'ondes très sélectives qui n'imitent pas la lumière naturelle du jour, et entre autre, ne déclenchent pas la photosynthèse la nuit.

- *Et du mouvement*

La nuit, la place entre en mouvement, mis en scène par la lumière. D'heure en heure, les couleurs passent du rouge incandescent à l'indigo « *couleur la plus calme* », pour être en phase avec la lumière du petit matin.

« *Il n'y a pas d'image figée du lever du jour à la tombée de la nuit* » **L.F.**

Cette dynamique lumineuse, « *chronologie nocturne* » anime la place à la nuit tombée. L'espace devient alors ludique.

La lumière crée un incident visuel qui dynamise les perceptions visuelles de l'usager.



La place de Jaude la nuit

2.4. Un espace festif

Un des axes principaux du projet était de faire de la place de Jaude un espace qui puisse rassembler. Il s'agissait de créer un espace de « *représentation à l'échelle de la ville* » **J.M.F.** Ainsi, le choix a été fait de laisser un vaste espace central vide, en attente de l'événement. D'après les estimations, la place peut aujourd'hui accueillir jusqu'à 40.000 personnes lors de manifestations culturelles, sportives ou autres.

La mise en lumière réalisée contribue à renforcer cet esprit festif, « *un éclairage de couleur qui donne une ambiance festive* » **J.M.F.**

3. Esprit du lieu : Trois scénographies

Il s'agit dans cet espace public, d'« introduire une scénographie, de lui donner du sens par une dramaturgie qui permette à l'espace public d'avoir de l'esprit, ce qui est fondamental pour la ville, avec ou sans lumière, l'espace public a de l'esprit » L.F.

Dans les **usages**, selon l'architecte, il y a en réalité non pas un lieu mais plusieurs lieux. Le projet devait concerner toute la population et trouver des espaces qui s'adressent à tous les Clermontois :

- **Le lieu d'arrêt ou l'on se sent bien** avec « des terrasses pour prendre un verre », les kiosques disposés au cœur de la place ainsi que les terrasses des bars sur la façade ouest. Toutes ces installations permettent de s'arrêter, de prendre un verre. Ils offrent un moment de détente, la possibilité de retrouvailles, et confèrent à la place l'esprit convivial qu'elle avait autrefois.
- **L'espace ludique** « pour les enfants », les petites fontaines deviennent l'été un véritable jeu pour les enfants.
- **Le lieu de passage.** Au carrefour des activités culturelles, commerçantes, de loisir et de travail, la place est le siège de déplacements piétons importants. L'espace de la place, très dégagé offre une grande liberté de cheminement, la marche est peu contrainte. Le tramway contribue à cette dimension, en desservant la place, il la positionne comme un pôle d'échange important.
- **Le lieu de représentation** à l'échelle de la ville. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la place de Jaude se positionne à nouveau, grâce à cet aménagement, comme la place emblématique de la ville, elle permet le déroulement de manifestations en tout genre, et se place comme le lieu privilégié de l'événementiel.

D'un point de vue **spatial**, il y a aussi plusieurs lieux. L'espace public a été scindé en trois « sous-espaces », qui se livrent à des ambiances très différentes.

Les concepteurs parlent « d'espaces scénographiques » différents, en effet, chacun se livre à un usage et une allure particuliers.

Les trois scénographies sont « articulées par les mouvements des véhicules ». Au nord se dresse une scène très minérale, au centre, une vaste étendue en attente de l'événementiel, et au sud le square Conchon-Quinette, animé par la fontaine.

3.1. Scène minérale – ludique et identité volcanique

Au nord de la place, cette scène s'ouvre sur le centre ville historique, avec lequel elle entretient une relation étroite par ses matériaux et ses couleurs. En effet, elle rattache Jaude au centre historique par un pavement sombre, qui rappelle les matériaux traditionnellement employés dans la ville. Ouverte vers le Puy-de-Dôme, elle lui fait allusion par son aspect volcanique.

« Je l'ai traité différemment ici, j'ai voulu jouer sur cette matière sombre du basalte de la lave solidifiée, en aménageant à chaque angle de chaque dalle, des émergences de la lave en fusion. » L.F.

Le sol basaltique, métaphore de la lave solidifiée est incrusté de lave en fusion matérialisée par de petites balises de fibres optiques prenant les couleurs de la lave en fusion.

« L'histoire de cette lave en fusion, c'était de faire des espèces de fractures comme quand la lave émerge. Alors on a mis au point des balises avec un masque [...] et un travail avec les diodes électroluminescentes » afin de mettre la couleur en mouvement, elles passent successivement « du blanc au noir, du blanc de l'incandescence au rouge et au noir de la lave sèche. » L.F.

La lave en fusion semble jaillir du sol, remonter sur les grands mâts, en position sommitale et éclaire le « lac de lave » J.M.F., en complémentaire de la couleur de la lave en fusion, le bleu indigo.

« C'est de ce noir sur lequel j'ai couché un fond bleu indigo, qui est une des seules matières, la plus calme pour éclairer le noir, on est toujours obligé de prendre une longueur d'onde sélective pour éclairer une matière très sélective comme ça. » L.F.

Une anecdote relatée par Laurent FACHARD, qui est pour lui « preuve que ce lieu est approprié par les usagers » L.F. est arrivée peu de temps après la mise en place de l'aménagement de la place, « et cela est une véritable mise en scène de l'espace public par les usagers. » L.F.

« Il était deux heures du matin, et un groupe d'amis a traversé la place, et s'est mis à jouer à chat perché sur le travail d'animation lumineuse. Ceci pour moi est une chorégraphie d'usagers, spontanée, et c'est véritablement l'art de danser dans la ville. Et cette situation, je l'ai offerte à la chorégraphe Odile DUBOC avec qui j'ai commencé un travail de la danse dans la ville en 1973 à Aix en Provence. Et il y a là la preuve que l'espace public au service des usagers est approprié par ces mêmes usagers, qu'il est utilisé. » L.F.

3.2. Scène centrale – festive et dynamique

L'espace central est caractérisé par son vide, laissant place à l'animation, aux passages, à l'événementiel, il est la partie vraiment festive de la place. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'espace laissé vide est lissé, et il est guidé, sur toute sa longueur par une enfilade de fontaines résurgentes, qui sont le fil conducteur de ce vide, qui lui apportent de la fraîcheur et de l'énergie.

Les sept grands mâts de vingt-deux mètres de hauteur qui s'y dressent impliquent l'idée du feu. Leurs « *structures se développent comme des volutes de fumée qui s'enroule de plus en plus en s'élevant* ». **J.M.F.**

La nuit, ce vide devient un plein, un plein « *rempli de couleur ou de blanc, de lumière blanche ou de couleur* » **L.F.**. C'est ici qu'a lieu le spectacle de la « chronologie nocturne », qui vient dynamiser ce lieu, et lui confère une dimension ludique en stimulant les perceptions des usagers.

"Une lumière active pour rendre l'utilisateur actif" **L.F.**

3.3. Scène autour de l'eau – apaisante et intime

Le square Conchon-Quinette, au sud de la place, offre une toute autre ambiance. « *C'est la fontaine qui en fait l'événement* » **L.F.**, en effet la présence de l'eau par la présence de la grande fontaine majestueuse de Max Llorca, et l'édification de gradins autour de celle-ci crée une sensation de confort, presque intime. L'eau vient calmer l'agitation de la place.

« *Planté de grands arbres, c'est le lieu de convivialité où la demande des citoyens en espace végétalisé doit être satisfaite.* » **A.M.**

En résumé

La place de Jaude est formée de trois espaces possédant chacun des ambiances très différentes. Au nord, la scène minérale a été conçue pour rappeler l'identité volcanique de la région et devient, la nuit, un espace ludique. Au centre, un vaste espace a été laissé libre, libre d'accueillir les activités des individus, les événements sportifs, culturels, politiques, etc. En enfin, au sud légèrement en contre bas, l'ambiance est plus relaxante, l'eau confère à cet l'espace une atmosphère posée.



1. La scène minérale de nuit.
2. L'espace central, vide.
3. L'espace sud, dont la fontaine en fait l'événement.

4. Place « minérale » et végétalisation

Ce point n'en constituerait pas un si la dimension minérale de la place ne suscitait pas autant de réactions. Volonté des concepteurs qui semble faire polémique chez les Clermontois, ce parti pris pour une place minérale, urbaine, était d'abord celui de la ville, « *On ne fait pas la fête dans la forêt* » **C.C.**. Les arguments étaient nombreux : tout d'abord, la place est insérée dans un tissu urbain dense, donc il s'agissait de créer un véritable espace urbain, citadin, pavé et non jardiné. Ensuite, ce lieu est très fréquenté, ce qui ne permettait pas la création d'un engazonnage, et nécessitait un espace relativement dégagé. Et enfin, un argument décisif était celui de la faisabilité technique, en effet, la partie nord de la place, celle qui provoque semblerait-il le plus de mécontentement chez les usagers, est en réalité une dalle placée au dessus d'un parking. Aucune plantation n'est possible. Pour palier à cette absence de végétation, la ville installe des fleurissements éphémères.

Cette place a été conçue pour être une « *métaphore volcanique* » **J.M.F.**, particulièrement avec l'aménagement au nord de la place, elle est volontairement très minérale avec cependant des éléments qui tempèrent cette atmosphère, comme la présence d'eau et d'arbres. La plantation de six alignements d'arbres de grande envergure devait permettre « *aux terrasses de se développer* » **J.M.F.**

« *Ce que veulent les gens, ce n'est pas de la nature, vrais arbres, petites bêtes, mais des fleurs bourrées d'engrais [...] On ne peut pas tout avoir, on ne peut pas faire la fête dans la forêt* » **C.C.**

III. La place de Jaude

Comment est-elle perçue ?

Réalisés à la suite des rencontres avec les concepteurs, les parcours commentés nous ont révélé des perceptions dans l'espace vécu. L'observation des cheminements, des regards, l'analyse du récit du parcours nous ont permis d'explorer les qualités/propriétés sensibles du lieu, et tenter de déterminer les biais matériels à l'origine de celles-ci. Tout d'abord, nous ferons nos **observations et remarques** sur les parcours commentés, puis nous procéderons à une **analyse** mettant en parallèle les éléments composant le lieu et les sensations qu'ils impliquent.

1. Retour sur les parcours commentés : Des sensations verbalisées

1.1. Observations

1.1.1. Les sens sollicités dans l'espace public

La vue est sans aucun doute le sens, non pas le plus sollicité, mais le plus verbalisé. C'est par son regard que le marcheur nous fait part de ses impressions du lieu. Vient ensuite l'ouïe. Un son inattendu, un bruit dérangeant l'espace sonore ambiant, un cri, etc. : l'ouïe semble être sollicitée lorsque le son sort de l'ordinaire.

« On va écouter en même temps, on va écouter en même temps le bruit des fontaines, le bruit de l'eau » (Sylvie).

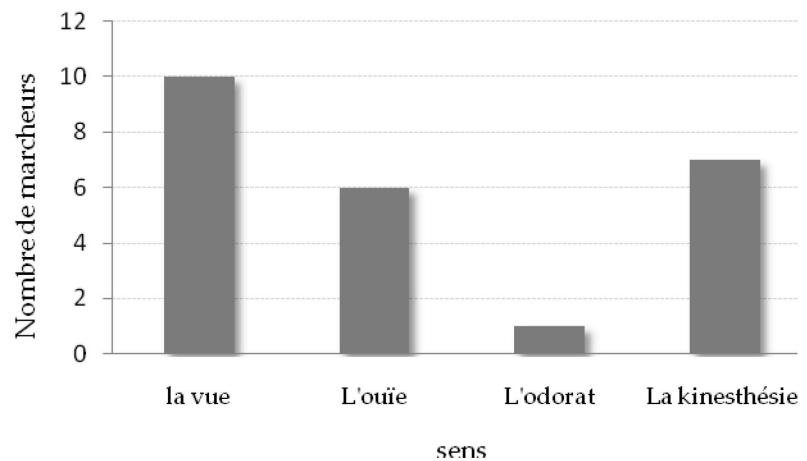
« C'est peut-être simplement la nuit qui fait ça mais on entend vraiment bien les bruits, je sais pas si c'est une acoustique particulière à la place. » (Jimmy, la nuit).

Peu cité, mais toutefois présente, l'odeur, *« l'eau qui sent l'eau de javel »*. (Nadia)

Un peu à part, les sens de la kinesthésie ne sont pas directement évoqués. Le *« sol glissant »*, la *« pierre qui accroche le pied »*... le marcheur nous donne toutefois des indices sur son contact intime avec le lieu.

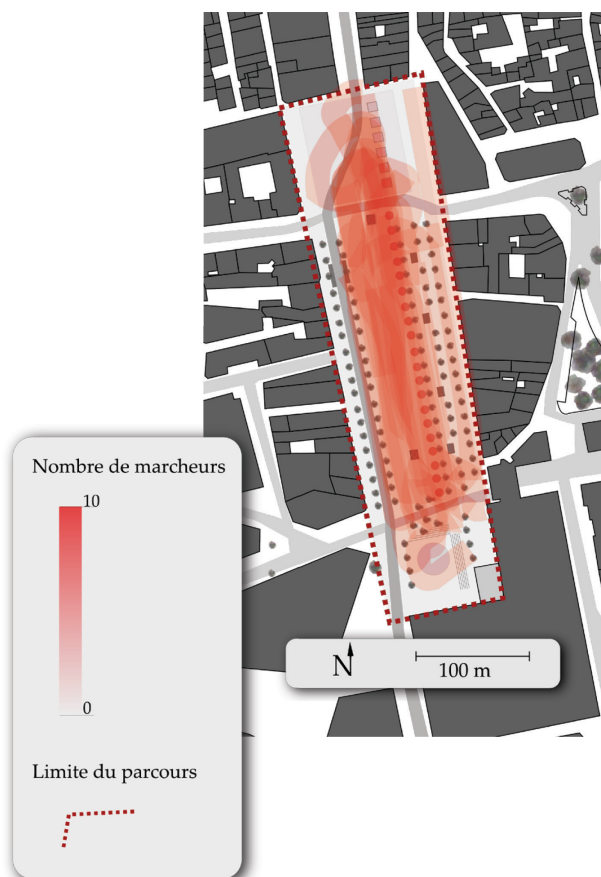
« Les pavés, font des bosses sous mes pieds, mais ça me gêne pas » (Sylvie).

Les sens verbalisés



Il convient de préciser à nouveau que les sens réellement stimulés par le lieu ne sont pas tous verbalisés. Il est difficile d'exprimer l'action physique du lieu sur les muscles, les tendons, etc. cependant la kinesthésie est un sens essentiel intervenant dans la perception des lieux, il est le sens du contact.

1.1.2. Quels ont été les chemins ?

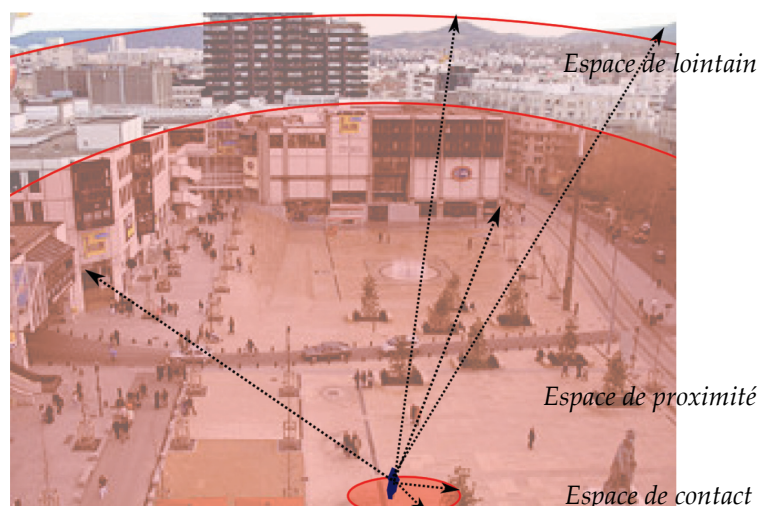


Bien qu'étant très différents, tous les parcours ont mobilisé l'espace central de la place. Les cheminements se sont généralement fait de manière longitudinale. Le schéma suivant présente les chemins réalisés lors des onze parcours.

On remarque que la fréquence des cheminements et inversement proportionnelle à la distance au centre de la place : l'espace central a été investi par tous les marcheurs, tandis que les espaces périphériques ont été peu, voire pas, visités.

1.1.3. La portée du regard ?

L'observation des regards pendant les parcours commentés nous a permis de déceler à quelle échelle l'individu observe son milieu. Il en ressort une tendance générale : le plus souvent, les marcheurs commentent principalement des objets de leur champ de vision relativement proche (entre 10 et 50 mètres), l'espace de contact est peu développé, et l'espace lointain est, à notre surprise, évoqué dans la majorité des parcours.



Sur les dix marcheurs sept ont perçu l'espace lointain, ils étaient particulièrement attirés par la perspective offerte par une brèche dans le cadre bâti sur la Chaîne de Puys.

« C'est très agréable de pouvoir voir la colline comme ça » (Massimo)

« En plus, en fond on peut voir un peu de colline, de verdure, donc ça rajoute au fait que c'est un espace très ouvert. Et j'aime bien les espaces comme ça. » (Jimmy)

1.1.4. Les prises de vues numériques

L'expérience de la prise de vue révéla la diversité des perceptions de l'espace. Parfois, la photographie semble similaire d'un individu à l'autre, mais en réalité, sa signification ne l'est pas.



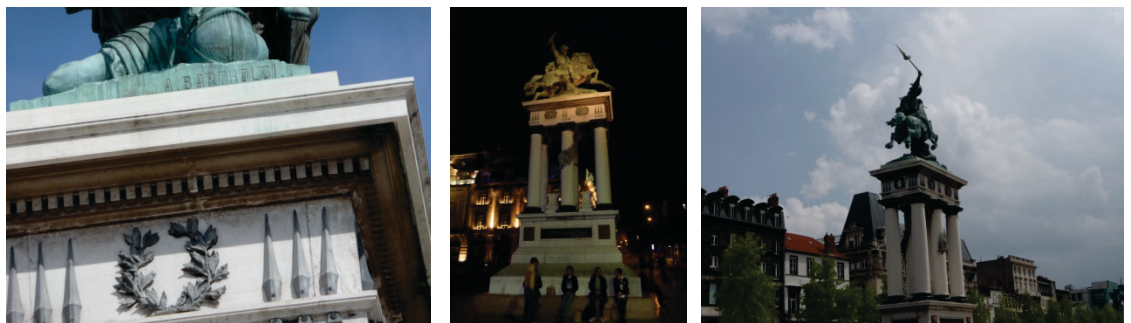
1. Le béton et le métal ; 2. l'opéra ¹

¹ Selon les termes employés par les marcheurs.



1. Un pigeon mort ; 2. Ancien siège du journal « La montagne » ; La fontaine

Inversement, pour un même objet photographié, on observe différente manière de le figer.



Vercingétorix, sculpté par Bartholdi

Pour l'exemple, Vercingétorix apparaît ici selon des angles et des cadrages très différents : à gauche, un gros plan sur la signature de la statue (regard de sculpteur), au centre, Vercingétorix dans toute sa grandeur, pris en contre bas, à droite, la statue, de dos, coupée de la place, n'étant pas posée sur le sol.

1.1.5. Le mouvement : retour sur le postulat des trois niveaux d'actions

Nous avons précédemment (Partie 1, III, P.39) développé une hypothèse selon laquelle nous supposons qu'il existait plusieurs niveaux d'action du lieu sur l'individu.

L'obstacle

Le cadre bâti et les éléments du lieu sont, de manière triviale des obstacles aux déplacements. Le bâti cercle la place et arrête les regards, les arbres, fontaines, kiosques, etc. contraignent les cheminements. C'est peut-être là l'explication de la tendance à cheminer au centre de la place. Vide, dégagé, lissé, l'espace ne présente aucun obstacle, rien ne perturbe les trajectoires.

Seule la statue de Vercingétorix, érigée au cœur des cheminements fait obstacle. A chaque parcours, il est admiré lorsqu'il est contourné. Seul dans cet espace libre, il est

un obstacle conscient. Sortis de cet espace central, les cheminements slaloment entre les fontaines basses, les arbres, les passants, parfois les marcheurs s'assoient sur un plot, ou sur les marches.

L'attirance

Nous avons également défini un second niveau, celui de l'attraction. On remarque dans les formes des chemins une certaine linéarité. On peut supposer que le pas du marcheur se laisse guider par tous les repères spatiaux qui marquent la dimension horizontale de la place, et accentue sa longueur. De manière plus visible, certains semblent être attirés par les vitrines, les lumières, les galeries, les fontaines, etc.

L'inexplicable

Nous aurions bien des difficultés à mettre à jour totalement les perceptions des marcheurs, à comprendre ce qu'ils ressentent mais qu'ils ne sauraient exprimer. La relation tactile avec le lieu, intime restera non partagée. Et les indices laissés par leurs cheminements, leurs arrêts, leurs hésitations ne suffiront pas à traduire entièrement leurs sensations. Souvent ils disent « *j'aime* », « *j'aime pas* », sans pouvoir le justifier, ils ressentent une angoisse ou une sensation de bien-être sans être conscients de ce qui les provoque. « *Je ne sais pas à quoi c'est dû* » (Jimmy). Et pourtant ces sensations sont éprouvées sans pour autant que leur(s) source(s) soient identifiée(s).

Validation de l'hypothèse ?

Notre expérience ne peut à elle seule prouver la validité d'une hypothèse, et cela principalement pour trois raisons. D'une part l'expérience développée est basée sur une méthode qualitative, et par conséquent, s'appuie sur un échantillon de très petite taille (Ici, dix de individus). Ensuite, la consigne de l'expérience fait appel à des notions très subjectives relevant des sensations, des impressions, du ressenti, etc. Enfin, le troisième point : les paroles des concepteurs et des marcheurs sont analysées avec toute la subjectivité que cela implique. Ainsi, nous n'avons pas prouvé l'existence de ces trois niveaux, mais nous ne l'avons pas infirmé non plus. En effet, nous avons pu vérifier, au cours de ces parcours, et dans ce cas particulier seulement (avec ces individus, dans ce contexte spécifique), que le lieu agit de différentes manières sur les individus qui le fréquentent. Nous avons constaté trois niveaux, celui de l'obstacle, de l'attraction et de l'inexplicable.

1.2. Remarques

1.2.1. Une expérience particulière

« *C'était très agréable comme expérience* »
(Urbain)

Aussi bien pour le marcheur que pour l'accompagnateur, cette expérience est singulière. D'une part parce qu'elle est inhabituelle, parce qu'elle sort l'individu de son quotidien, des rituels de sa pratique du lieu. Elle le force à accorder de l'importance au lieu qui d'habitude n'est souvent pas regardé consciemment. C'est une expérience

particulière également parce qu'elle implique un discours sensible entre deux individus qui se connaissent peu ou pas. Elle crée une atmosphère intime entre le marcheur qui livre ses sensations et l'accompagnateur à l'écoute, qui rassure le marcheur dans son discours.

1.2.2. La marche libère la parole

Généralement, au départ des parcours, les individus sont gênés, ils n'osent pas se livrer, ne savent que dire. « *Que dire* », « *je peux parler de ça ?* », « *je sais pas* ». Au fur et à mesure de la marche, ils se libèrent, et trouvent l'inspiration, un rythme, une cadence. « *La parole est créatrice* ». (Massimo)

1.2.3. Critique de la nouvelle place et comparaison par rapport à l'ancienne

Les parcours réalisés avec des Clermontois de longue date ont souvent abouti à une critique de l'opération de requalification. Cette place a suscité énormément de discussions, de critiques, de remarques. L'adaptation au changement semble avoir été pour certains plutôt longue. Parmi les individus s'étant prêtés à l'expérience, tous les Clermontois ont fait allusion à l'ancienne place de Jaude. Seule une personne, plutôt extrême dans ses propos, a témoigné son regret pour l'ancienne place de Jaude, mais son discours général semble malgré tout apprécier le changement.

« *Je la trouvais très laide déjà, à l'époque ; l'ancienne place de Jaude, je la trouvais pas très belle celle là elle est mieux* » (Julienne)

« *Les premiers trucs qui me viennent à l'esprit, c'est les trucs sur lesquels je suis pas satisfaite par rapport à la rénovation de la place de Jaude* » (Julienne)

« *Rends-nous notre place Godard¹. Rend-nous notre ancienne place* » (Nadia)

1.2.4. Des jugements tranchés

C'est tout ou rien : Soit « *c'est beau* », soit « *c'est moche* », « *j'aime* », « *j'aime pas* » les qualificatifs employés sont tranchés. Il n'y a pas de demi-mesure, les termes utilisés pour décrire la place appartiennent au registre du jugement sensible. Soit l'élément est « *condamné* », soit il est « *aimé* » totalement. « *La place, je l'aime pas trop, la nuit, c'est beau* » (Hugo)

1.2.5. La vitesse / L'arrêt

Enfin, pour conclure cette série de remarques, nous avons constaté une attitude commune à tous les parcours réalisés. Le marcheur s'arrête pour décrire quelque chose d'important.

¹ Serge Godard : Maire de Clermont-Ferrand depuis 1997.

2. Ce que les lieux évoquent...

Revenons sur la réponse à notre questionnaire : Comment le lieu agit-il sur les perceptions sensorielles des individus ? Voici une série d'éléments du lieu évoqués par les individus au cours des parcours commentés. Chacun d'entre eux sera détaillé et illustré par des citations de marcheurs, et pour certains d'entre eux par des photographies. C'est parce que « *les fragments de descriptions* » sont « *révélateurs du contexte sensoriel* » que nous les relèverons (Nathalie AUDAS, 2007, P.87). A la fin de chaque point, nous rappellerons en encadré les intentions des concepteurs lorsqu'ils ont pensé cet élément (si intention il y a).

Nous regrouperons tout d'abord les éléments liés aux mobiliers urbains, aux matériaux, etc. c'est-à-dire ceux qui correspondent aux leviers établis en première partie. Nous relèverons ensuite les perceptions de la place liées à ses dimensions, son cadre bâti, ses relations avec la ville. Et enfin, nous aborderons le ressenti des trois espaces scénographiques.

2.1. Éléments de la place

Nous détaillerons ici la manière de percevoir les éléments du lieu qu'ont eu les individus lors de leur parcours commenté sur la place : les matériaux employés, les éclairages, les mâts, les kiosques, la végétation, les fontaines, les statues, les bancs, les marches.

2.1.1. Les matériaux et les couleurs

Les matériaux qui composent la place, leurs couleurs, leur texture, leur manière de renvoyer la lumière sont d'une importance non négligeable dans la formation des perceptions du lieu.

La pierre calcaire

Les couleurs claires de la pierre de calcaire située dans l'espace central à la capacité d'évoquer à la fois une sensation d'agressivité et une agréable impression lumineuse. « *L'été la place fait mal aux yeux, le fait que ce soit blanc, ça réfléchit, c'est pas forcément très agréable* » (Julienne)

« *Je trouve que c'est impossible d'être sur la place de Jaude en été parce qu'elle fait mal aux yeux, qu'il fait trop chaud* » (Julienne)

La couleur claire est synonyme pour certains de gaieté, de luminosité, de bonne humeur, « *Ça fait printemps, j'aime bien. Je la trouve très lumineuse cette place. C'est le côté minéral je pense qui fait ça. Je trouve ça vraiment agréable* » (Jimmy), « *c'est une*

belle place, elle a amené beaucoup de clarté, beaucoup de luminosité » (Laetitia). Pour d'autres, c'est l'inverse, le « sol est froid » (Nadia), « j'aime pas les couleurs, c'est trop monotone [...] je trouve ça pas beau, c'est trop gris, [...], j'ai pas grand chose à dire dessus, à part qu'elle est fade et sans couleur » (Hugo). Cette neutralité est ressentie par certains comme une page blanche qui se remplit de couleurs, avec les passants, avec les boutiques... avec la vie de la place, « Il y a plein de monde et c'est sympa avec pleins de couleurs » (Sylvie)

Quant au « choix du matériau qui recouvre la place, parce que quand il fait beau, ça va, mais si tôt qu'il pleut, ou en hiver, du gel ou de la neige, c'est la catastrophe, à moins de se balader avec des crampons, et encore... » (Pascal). La relation kinesthésique avec les matériaux composant le sol est jugée dangereuse par nombre de marcheurs. La pierre lisse du calcaire n'est pas appropriable par les Clermontois du fait du climat hivernal. Le gel et la neige transforment ce lieu en véritable défi pour les usagers qui la traversent.

« Et l'hiver, c'est une horreur, j'ai vu des gens tomber. C'est une patinoire. Il ne faut plus faire des sols comme ça, c'est complètement fou. Dans une ville où on a huit mois de mauvais temps dans l'année, si c'est plus, où on a du verglas, de la neige, c'est... à non, vraiment, celui qui a fait ça, il n'est pas de Clermont lui, à mon avis, il doit vivre dans le sud ! » (Nadia).

« C'est terrible en hiver. Notamment quand c'est gelé ou quand il y a de la neige c'est une patinoire ! Je pense qu'il doit y avoir des beaux cols du fémur ou quelques chevilles cassées, fracturées, attention ! Il faut se tenir ! Mais c'est du vécu hein ! » (Pascal).

La pierre noire

La pierre noire de basalte est un matériau local, très utilisé dans la ville (édifices, bâtiments, revêtements au sol). Elle couvre l'espace nord de la place, et contraste avec le vaste espace central très clair. « J'aime bien ce qu'ils ont fait au niveau du sol, avec les pierres de volvic, c'est différent de là bas ça fait moins mal aux yeux. » (Julienne). La pierre assombrit la place et lui donne un aspect très minéral, une impression d'artificialisation du sol, « on est dans le béton intégral » (Pascal).

Le stabilisé

Les petites surfaces de stabilisés parsemées sur le côté de l'espace central suscite l'incompréhension, « Je ne comprends pas trop le principe de ces étendues avec du sable au milieu des arbres, qui ne sont pas vraiment du sable. Je trouve ça pas particulièrement beau, je ne comprends pas » (Urbain)

L'emploi de ce matériau, pourtant considéré comme étant plus naturel que le pavé selon le regard des usagers, n'est pas porteur de naturel. « On marche sur du sable à moitié je sais pas. Franchement, je me répète, mais du gazon, ça serait tellement mieux à la place ! » (Julienne).

Agencement et forme des pierres

Ce n'est pas seulement la matière qui contribue à donner son effet à la place, mais aussi son agencement, ses jointures, la forme des pierres, etc. *« et puis même le dallage, je trouve que c'est sympa le fait que ce soit pas du tout symétrique, et ben justement, des fois t'as pas envie d'avoir une symétrie, comme tu l'as sur la place de Jaude. Et là, c'est pas symétrique du tout, tu as des pierres n'importe comment, là tu en as une toute petite pierre et après tu en a une grosse à côté, et je trouve ça vraiment bien »* (Julienne), *« c'est bien qu'ils aient laissé un petit peu de pavé... »* (Massimo)



« Je vais récupérer les bandes comme ça qui s'était sauvé : le joint. » (Massimo)

La faculté remémorative des matériaux

Au delà de leur capacité à provoquer des sensations, les matériaux semblent avoir une capacité remémorative. *« J'aime bien la couleur du revêtement, ça me fait penser à la place de la Comédie à Montpellier. C'est exactement les mêmes carreaux j'ai l'impression. Ça glisse un peu par contre »* (Jimmy). Les matériaux rappellent à une identité territoriale, *« Quand on est du coin, on connaît la pierre de Volvic et ça rappelle un peu notre patrimoine »* (Julienne)

« Quand on est Clermontois ou qu'on l'a été pendant un moment et qu'on connaît un petit peu les spécialités de la région, voir la pierre qui rappelle la pierre de Volvic, ça fait sourire ! En pleine place de Jaude, tu te dis ben ouais, t'es vraiment en Auvergne ! » (Julienne)

Liaison avec la ville

L'aménagement de cette vaste place est majoritairement fait de pierres de calcaire très claires qui contrastent fortement avec l'esprit du centre ville, sombre et dense. L'emploi de cette pierre *« a donné un sacré coup de jeune je dirais. Un coup de clarté, de luminosité, parce que c'était une ville qui était très sombre »*, il donne donc *« une ville plus agréable moins terne, moins ouvrière, moins usine en fait, moins industrielle »* (Laetitia).

Les concepteurs ont cependant voulu que la place s'intègre à la ville, et ont, dans l'espace nord, en contact avec le centre ville, créé un espace plus sombre pavé, en cohérence avec la pierre de pavage utilisée à Clermont-Ferrand. *« Le pavage sur les côtés ça par contre, j'aime bien parce que ça rappelle ce qu'on a dans les rues piétonnes de Clermont, et personnellement, j'aime bien les rues piétonnes de Clermont, tout simplement parce que... Oh! Ca a son petit côté rétro quoi! »* (Julienne). Le pavé évoque les rues piétonnes, *« Je pense que par associations d'idées du coup ça se, ça doit faire quelque chose au niveau psychologique, je sais pas trop. »* (Julienne).

Certains regrettent que ce lien ne soit pas plus marqué, « *dommage qu'il n'y ait pas une sorte d'union entre les deux places, qui pourrait être je pense judicieuse. Parce qu'en fait, elles sont très proches, et en même temps elles sont séparées. Elles pourraient être assez proches l'une de l'autre, d'un point de vue esthétique et d'un point de vue pratique. Et je trouve dommage que justement on ne les associe pas plus facilement. Alors après, comment est ce qu'on pourrait les associer, je sais pas. Mais ne serait ce par une signalétique ou peut-être un petit monument, un petit quelque chose au milieu de chaque place...* » (Laetitia).

Et pour d'autres, le lien entre la place et la ville est invisible, « *je trouve qu'elle s'intègre mal avec la ville parce que il y a trop de bâtiments, comme l'église des choses comme ça elle fait trop moderne, elle n'est pas... je l'aime pas cette place.* » (Hugo)

Retour sur le point de vue des concepteurs...

La place devait retrouver une lisibilité, apporter de la luminosité à la *ville noire*. Cet aspect là est perçu en ce sens par les usagers qui la qualifient d'« *agréable* », de « *lumineuse* », etc. Cependant, la pierre calcaire est une source importante de désagréments: elle éblouie, elle est glissante, elle est jugée dangereuse.

Pour lier la place à la ville ils ont souhaité traiter le nord de la place avec un matériau noir ayant pour but de créer une continuité urbaine. Cette intention semble être perçue comme telle dans l'espace public. Même si la noirceur de cette partie de la place est souvent mal reçue.

Intentions des concepteurs : Donner de la luminosité, contraster avec la ville noire. Signaler que l'espace est piéton. Lisser l'espace pour le rendre plus lisible.

2.1.2. La lumière

Que ce soit la lumière naturelle renvoyée par les monuments, les sols, et autres éléments de la place, ou que ce soit l'éclairage artificiel, la lumière apparait comme un élément essentiel intervenant dans le rapport à l'espace public. La journée, elle est agréable, elle ravive les couleurs de la place « *il y a une belle lumière rasante* », « *on va profiter de la belle lumière du soir* » (Sylvie), « *ce côté est plus lumineux parce que c'est l'après midi, c'est de ce côté là qu'il y a du soleil* » (Jimmy). Le soir, même si l'éclairage ne fait pas l'unanimité, il est source de réactions, c'est un élément très remarqué par les usagers.

Les réactions relatives à l'éclairage, ses couleurs et ses mouvements lumineux sont tantôt **positives**,

« *Je trouve que c'est vraiment bien ce qu'ils ont fait. Je trouve que l'éclairage la nuit est vraiment sympa* » (Julienne)

« *C'est vrai que du coup ça rend cette place sympa, et le soir il y a des lumières qui*

apparaissent aussi au sol de la place qui sont très jolies et ça rend la place super agréable. D'accord, on la prendra pas en photo parce qu'on est en pleine journée, mais elle est même presque plus agréable le soir que la journée » (Laetitia)

« Je trouve que l'éclairage coloré donne envie d'aller au milieu de la place. J'adore les couleurs, j'adore cet éclairage, il donne des touches des couleurs inhabituelles, qui sont des couleurs qu'on n'a pas d'habitude de voir en ville. Normalement, ça va être plutôt blanc ou jaunâtre. J'aime bien le fait que ça change aussi de couleurs parce que... Je sais pas, c'est nouveau à chaque fois. » (Jimmy, la nuit).

« Et puis là c'est bleu, donc j'attendrais bien une autre couleur [pour faire une photo] Là c'est un peu jaune, plus jaune, marron ! Ah là c'est sympa là. Là c'est vraiment sympa ! ». (Jimmy, la nuit).

Tantôt **négatives**,

« Le changement de lumière je trouve que c'est agressif : Les couleurs et le fait que ça change. » (Charlotte).

« J'ai l'impression par contre que quand on est sur les côtés, c'est moins joyeux. Parce que les arbres font de l'ombre à cette lumière qui est assez guillerette, et il y a aussi la couleur de l'asphalte qui fait que c'est plus sombre, et c'est peut être moins gai. Bon la couleur des arrêts de tram, le blanc morgue, c'est pas super sympa non plus. » (Jimmy, la nuit).

« Oh les lumières, j'en ai pas parlé ! Voilà, on est encore dans les années quatre vingt. C'est beau ça ? On dirait un jeu pour enfant des années quatre vingt, tu sais les jeux où il fallait que tu appuies là et après ça faisait une musique comme dans le père Noël est une ordure, ça faisait tut tut tut, tut tut tut, et il fallait que tu répètes jusqu'à ce que tu saches plus. Voilà, c'est pas beau, ce que je voulais dire, c'est que c'est pas beau. » (Urbain).

Subitement, des petites lumières s'allument le long des grands mâts, « Ah ! C'est trop moche ! Ça c'est assez inquiétant je trouve, d'un coup les paillettes ! » (Charlotte).

Certains y voient une **métaphore végétale**,

« Et alors, ces espèces de forêts en l'air avec les spots qui sont vraiment très très vilains, et encore, on échappe à la lumière bleu-blanc-rouge tricolore, arc-en-ciel, je sais pas quoi. » (Sylvie)

« Alors en guise d'arbre, on a des horribles poteaux qui mesurent au moins quinze mètres de haut je dirais, avec des gros projecteurs qui doivent consommer à eux tout seuls, il doit y en avoir pour une centrale nucléaire. Et il y en a trois, quatre, cinq, six qui s'allument assez tôt le soir, vers vingt heures. Alors non seulement, il y a cinq projo sur les six poteaux, mais en plus, ils ont cru bon de rajouter plein de petites ampoules qui

doivent consommer encore plus, et qui n'éclairent pas » (Nadia).

Et pour d'autres, les éclairages évoquent **le sport** : *« D'ailleurs quand je regarde ces pylônes, les luminaires, comment ils appellent ça... les lampadaires, les... grands mâts, ça fait penser à des éclairages de terrains de sport » (Massimo).*

La nuit, il y a non seulement l'éclairage urbain, mais aussi les éclairages des enseignes des boutiques et des restaurants qui viennent interférer les ambiances, *« Est ce qu'ils sont obligés de gâcher le paysage avec leurs vieux luminaires des années quatre-vingt ? Non mais c'est vrai, à un moment, on fait le choix de quoi ici ? » (Urbain).*

Les grands mâts, à l'origine de l'éclairage nocturne, sont eux aussi remarquables même lorsqu'ils sont inactifs, ils constituent un élément structurant les perceptions des individus.

« J'ai déjà du mal à me faire aux grands pieds d'éclairage, parce que ça faisait quand même très bizarre, enfin de mon point de vue, d'avoir des grandes perches comme ça là, noires et cætera. Et en fait, je m'y suis bien faite, plus tard. Je trouve que c'est rentré dans le cadre de la place de Jaude. Et pourtant j'ai eu du mal au début, je ne trouvais pas ça très très joli, et en fait, je trouve que là, ça va. Je ne sais pas, mais alors là, impossible d'expliquer pourquoi, je ne sais pas » (Julienne).

« Voila, là ça se complique un peu, c'est un peu alambiqué, avec les piques, les trucs » (Sylvie).

C'est par leurs statures imposantes et leur forme improbable – dans le sens où ils ne renvoient en rien à l'image d'éclairages traditionnels – que ces grands mâts ont été critiqués et ont mis beaucoup de temps à être acceptés par les individus.

Finalement la question de la lumière dans l'espace public relève d'une importance considérable dans la formation des ambiances urbaines. Lors des parcours commentés réalisés en journée, les marcheurs ont tous abordé la thématique de la lumière et de l'éclairage, malgré son absence au moment du parcours. Sur les trois parcours nocturnes, deux ont axé leur discours sur l'éclairage, et le troisième a totalement mis cette thématique de côté, c'est seulement en fin de parcours qu'il a abordé brièvement la question de l'éclairage.

L'ensemble des parcours commentés montre une perception très stimulée par la lumière. Elle a la capacité de modifier les perceptions qu'ont les individus de la place :

« La place, je l'aime pas trop, la nuit par contre c'est vrai que c'est pas pareil, c'est beau. Et c'est juste grâce aux lumières et qu'on ne voit pas la place. » (Hugo)

« Clermont était pour moi triste, gris, et je trouvais que les gens avaient l'humeur relative à la ville, à l'état de la ville. Et quand je suis revenue il y a quatre ans et demi,

ça a été ma bonne surprise. La ville avait trouvé de la lumière. Et puis du coup, je ne sais pas si c'est parce que j'ai mûri entre temps, mais j'ai trouvé que les gens aussi avaient trouvé de la lumière ! Ils étaient devenus plus chaleureux, moins tristes, moins négatifs. Et du coup c'est ça a rendu la ville plus agréable et beaucoup plus sympa à vivre.» (Laetitia).

« Et aujourd'hui finalement, et à ma grande surprise, ce que je n'aurais pas cru dire il y a encore cinq ans en arrière, je me plais bien à Clermont ! » (Laetitia).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

L'éclairage nocturne a été conçu pour « sublimer et respecter la nature » (Laurent FACHARD), pour apporter de la couleur la nuit, du mouvement, et de l'étonnement. Il devait être un « stimulateur de perceptions nocturnes ». Au travers des parcours commentés, nous constatons qu'effectivement l'éclairage nocturne suscite nombre de réactions. Les individus sont attentifs à cet élément, à ses couleurs et ses mouvements. L'éclairage en lui-même que le dispositif des grands mâts ne font pas l'unanimité, et provoquent des avis très divergents.

Intentions des concepteurs : Dynamiser les perceptions des usagers, les rendre actifs. Mettre de la couleur par la lumière dans la nuit, sans dénaturer les processus phytobiologiques des végétaux et des hommes.

2.1.3. Les kiosques

Les kiosques, petites boîtes parallélépipédiques de métal, sont d'importants générateurs d'animation en journée au cœur de la place. Les terrasses abondant de monde sont déployées sur une partie de l'espace central. Leurs formes atypiques attirent l'œil du passant.

« Les kiosques que j'aime bien. Je ne m'y suis jamais arrêtée parce que ça ne me fait pas envie de m'arrêter boire un coup là dans ces bistrots. Mais par contre j'aime bien passer à côté parce que, c'est rouillé, et parce que il y a pleins de trucs écrits, et je trouve que c'est bien de lire, de s'arrêter pour le texte. Alors des fois on lit un mot ou une phrase entière, ça dépend. J'aime bien, celui là, il est fermé par exemple, on peut bien lire. Après, les autres avec les crêpes, et les hot-dogs, c'est moins intéressant. » (Sylvie)

Même les plus réticents à la « nouvelle » place voient en ces kiosques un aspect positif.

« Je dirais que c'est ce qu'ils ont fait d'un tout petit peu chaleureux, ils nous ont mis une petite gargote, où les gens peuvent s'asseoir l'été, boire un café, prendre cinq minutes de repos dans leur temps de travail. » (Nadia)

Les kiosques sont appréciés par les individus interrogés, qu'ils les fréquentent ou non. A l'exception de l'un d'entre eux qui se situe au nord le la lignée de kiosques et qui accueille les toilettes publiques. Pour la plupart, il est inconcevable d'utiliser ce dispositif. En effet il se situe au cœur de la place, à la vue de tous, il a l'apparence d'un bloc de métal imposant duquel personne n'est sûr de ressortir.

« Ca ! Les toilettes sont énormes mais ça ne sert à rien ! En fait, il faut bien que les gens s'en rendent compte, on est place de Jaude. Il y a des gens partout ! Qui va oser aller mettre une pièce dans un truc qui marche à moitié et attendre que ... J'ai jamais vu quelqu'un sortir de là dedans et quelqu'un faire la queue. Personne n'osera aller aux toilettes devant les deux cent cinquante personnes qui sont place de Jaude. » (Urbain)

Les écritures inscrites sur le métal habillent le kiosque *« Alexandre Vialatte, la basse Auvergne, une petite terrasse sympathique, au soleil, pas trop au bruit. Là, c'est impeccable. »* (Sylvie), en tout cas la journée, puisque la nuit *« Il y avait un truc écrit qui est censé être sur l'Auvergne. On est là on n'arrive même pas à le lire. Voila donc là c'est nul. »* (Urbain).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

L'installation des kiosques est perçue d'une manière très positive par les marcheurs. Même les plus réticents à la « nouvelle » place les apprécient. Tout comme l'avaient voulu les concepteurs, ils génèrent de l'animation sur la place, ils sont souvent complets. Leur forme très brute semble avoir été appropriée par les usagers. Les textes relatifs à l'Auvergne, conçus pour être une référence historique est plus envisagée comme une lecture furtive, le long du mail piéton. En revanche, la multiplicité de fonctions imaginées par les concepteurs n'a pas réellement fonctionné puisqu'aujourd'hui, seuls des cafés y sont installés.

Intentions des concepteurs : Créer une activité sur la place. Faire référence à l'histoire de l'Auvergne. Que les dispositifs soient très solides, repliables, et modulables.

2.1.4. La végétation, la place « imberbe ».

Avant, la place était « très poilue, il y avait beaucoup de verdure, d'arbres, donc elle était plus sombre. Ca me fait penser parce qu'à cette époque les hommes portaient tous la barbe. Et maintenant, c'est comme une tendance à être plus imberbe, oui, voilà, donc aujourd'hui elle est disons plus clean, plus imberbe. » (Massimo).

Malgré les cent quarante plantations d'arbres se déployant sur six rangées de part et d'autre de l'espace central, la végétation est faiblement ressentie. Les individus

interrogés perçoivent la place comme un espace très minéral et regrettent qu'il n'y ait pas plus de verdure, comme celle que possédait l'ancienne place.

« Les arbres commencent à verdier, il faudrait qu'ils soient un petit peu plus gros » (Sylvie).

« Le point négatif c'est que ça manque un tout petit peu de verdure ça fait un peu trop, à mon sens, ville – béton, même si ils ont essayé de planter quelques arbres par ci par là » (Laetitia).

« Il aurait peut-être fallu songer à mettre quelque petits espaces verts, quelques zones vertes, au moins pour se poser, pour rendre encore le lieu plus convivial, plus attrayant, peut-être pas non plus en faire un parc, mais peut-être des petites zones » (Pascal).

« Ils servent un peu à rien ces arbres, enfin ils sont plantés là, on dirait qu'ils sont posés. Et je trouve ça pas beau. Ils sont pas intégrés à la place vraiment. » (Hugo).

« Je trouve qu'il n'y a pas assez de verdure, et j'aurais bien aimé un truc avec de la verdure genre des parterres en gazon etc. [...]. C'est ça le point négatif, certes il y a des arbres, mais avant qu'ils deviennent quelque chose de grand, qui fera beaucoup d'ombre etc. il va falloir attendre un moment. » (Julienne).

« Donc je trouve que c'est un petit peu dommage parce que quand même l'Auvergne, c'est un peu signe de verdure de nature et de et je trouve que la place de Jaude est pas trop représentative de ça, surtout quand on sait justement que c'est le cratère d'un volcan c'est un peu dommage ! » (Laetitia).

Les marcheurs regrettent les arbres autrefois plantés sur la place. Certains s'interrogent sur les raisons du remplacement de ces arbres qui avaient une envergure majestueuse.

« Je vois quelques petits arbres qu'ils nous ont replanté, alors qu'on en avait des magnifiques, majestueux, qui protégeaient du soleil, qui protégeaient de la pluie. On a quelques arbres malingres, moi ça me désole, ça me rend triste. » (Nadia).

« Petit point noir, pas assez de végétation, bon d'avoir remis des arbres ça c'est bien, mais après il va falloir qu'ils puissent se développer. Surtout à savoir que des arbres ils y en avaient auparavant, donc c'est d'avoir défait pour refaire. » (Pascal).

Pour pallier ce manque de verdure, la ville s'est engagée à installer un fleurissement éphémère en fonction des périodes de l'année.

« Je trouve que par contre là, les parterres de verdure c'est laid là ce qu'ils ont fait. » (Julienne).

« Non mais sérieux, c'est quoi ça ? Ces quatre trucs à fleurs là ? » (Urbain).

Cette revendication d'espace vert ne semble pas en être une pour le non-Clermontois, au fait de ce débat, il ne semble pas comprendre ce point de vue.

« J'ai entendu parler de cette histoire de place trop minérale, je trouve que les arbres sont assez visibles comme ça, qu'ils laissent de la place au bâti. Ce n'est pas étouffant, ça fait aérer. Je trouve ça agréable. Et puis, je pense que si les arbres étaient plus gros, ça rétrécirait en fait la place. Alors que là, elle reste assez large, plate. » (Jimmy).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

Les concepteurs ont pris le parti de créer un espace public à caractère urbain, un espace vide dans un tissu urbain très dense. C'est comme cela que les individus le perçoivent : une place minérale, sans végétation (en tout cas perçue comme telle, puisqu'il y a malgré tout plus une centaine d'arbres sur la place). Le discours des usagers révèle que cette impression minérale n'est pas vécue positivement. Pour pallier ce manque, la ville fait des tentatives de fleurissements qui ne semblent pas fonctionner. Les bacs de fleurs renvoient l'image d'une nature très artificielle, et ne comblent pas les attentes des usagers en matière de nature.

Intentions des concepteurs : Faire de cet espace une place de centre ville urbain, éloignée de l'image de la place-jardin. Planter des alignements d'arbres en ceinture est et ouest pour souligner ses dimensions et accentuer sa longueur.

2.1.5. Les fontaines

Nous distinguerons sur la place trois types de fontaines : les bacs carrés au nord, l'enfilade de fontaines au centre, et au sud la grande fontaine majestueuse, pour reprendre les termes de l'architecte Jean Marc FAYEL.

Une ambiance apaisante

Les fontaines apportent à la place une autre dimension. L'eau qui coule confère à l'espace public un volume sonore. Celui-ci place les individus dans une ambiance particulière, apaisante, décontractante. « C'est ça que j'aime bien dans cette place, j'aime bien la fontaine. » (Julienne).

« Ils ont mis tous ces bassins, ça amène un peu de fraîcheur en été » (Pascal).

« Les fontaines je les trouve sympa, enfin j'aime bien le style. L'eau c'est quelque chose que j'aime bien sur une place, que j'aime beaucoup même » (Jimmy).

« Le soleil donne sur l'eau, c'est assez joli. C'est agréable là, le bruit de l'eau » (Sylvie).

« Là on passe à côté des petites fontaines qui sont à ras du sol qui sortent sur des grilles pour récupérer l'eau, alors quand elles sont allumées, c'est joli, ça donne un côté apaisant » (Laetitia).

Une dimension ludique

Les fontaines donnent à la place une dimension ludique, les enfants y jouent l'été, ils s'y rafraichissent, et de la même manière les plus âgés s'amusent de ces jets qui sortent du sol de manière aléatoire.

« Voila, ça, j'aime bien le côté jet d'eau, je dois être resté une gosse qui aime bien l'eau, les jets d'eau et tout... Je sais pas, ça me plait ! » (Julienne).

« Ce que j'aime des petites fontaines, c'est que c'est surtout les enfants qui s'amusent avec, et elles sont grandes comme les enfants. Plus ou moins petites, de la même taille... On ne dirait pas de l'eau, on dirait de la mousse » (Massimo).

« Moi je les aime bien ! Je préfère celle de la petite place là bas. Surtout l'été, je trouve ça vraiment marrant de voir les gamins patauger dedans » (Julienne).

« Quand les enfants en ont marre de faire les magasins, on va dehors, on va manger un bout, boire un coup, et les gamins, ils peuvent courir, ils peuvent se défouler cinq minutes et ça c'est bien. L'été avec les points d'eau en plus, ça leur fait un amusement ils sont contents. » (Laetitia).

Ce sentiment ludique est renforcé par les jeux d'intensité des jets d'eau des petites fontaines résurgentes et de la grande fontaine. Elles surprennent ainsi les passants, modifient leurs trajectoires, et ainsi stimulent leurs déplacements.

« Ça fait pchit et puis d'un coup c'est haut, d'un coup c'est petit » (Sylvie)

« Les fontaines sont complètement aléatoires. Il y en a qui sont un peu plus hautes que d'autres, ça change, je sais pas, ça fait des grandes étendues d'eau au travers, donc les gens les évitent. C'est un truc que j'ai remarqué, les gens n'osent pas du tout marcher juste à côté, ils marchent à deux, trois, voire quatre mètres parce que ces jets sont tellement aléatoires que des fois c'est... un petit peu, et des fois c'est énorme. Et tu ne sais pas si tu peux y aller » (Urbain)

De l'eau qui compense le manque de végétation

Nous avons remarqué chez les individus s'étant prêtés à l'exercice une tendance à mettre sur le même registre l'eau et la végétation, peut-être simplement parce que ce sont deux éléments susceptibles d'introduire la nature en ville. L'eau semble compenser en partie le manque de végétation tant critiqué.

« Ça casse un peu le côté plat, béton de la place, donc c'est effectivement utile d'un point de vue esthétique. » (Laetitia).

« Le fait qu'il n'y ait pas de l'eau compense le manque de végétation » (Julienne).

« Il y a les points d'eau qui relèvent un peu, ça reste un design assez contemporain et donc, enfin pour moi ça manque un tout petit peu de verdure » (Laetitia).

Sentiment d'insécurité partagé

Les fontaines ont été très vite appropriées par les usagers de la place ; jeux d'eau, rafraichissements, détente auprès de la fontaine, etc. Des incidents dramatiques survenus lors de l'été 2007 impliquant le grand jet réduisent aujourd'hui la grande fontaine majestueuse à un fonctionnement en débit limité. Depuis, ces accidents restent en mémoire de tous les Clermontois, et ont considérablement modifié les pratiques de l'espace au sud, qui accueille la grande fontaine.

« Il y a eu un épisode tragique, donc ça a terni un peu le côté 'j'aime bien la fontaine, j'aime bien l'eau', je pense que tous les Clermontois qui ont vu ça ont du être un peu horrifié. » (Julienne).

« Aujourd'hui il y a un espèce de jet pourrit qui fait même pas un mètre, avant c'était un jet énorme, mais bien sûr il y a un accident, donc on peut plus le faire » (Urbain).

« Ça manque un petit peu de sécurité. Je sais qu'il y a eu déjà des accidents, des gens qui sont passés dessus au moment où elles ont été mises en route, et que ça a provoqué des dégâts physiques sur certaines personnes » (Laetitia)

Au delà de cet événement tragique, la qualité de l'eau semble inquiéter :

« Avec de l'eau pleins de produits chimiques, c'est de l'eau viciée. Donc du coup, ça tourne et puis les pauvres pigeons viennent boire et en meurent je pense, et les chiens aussi viennent boire, et à mon avis, ils sont malades. Les parents qui sont innocents, qui croient que c'est de l'eau de Vichy ! Et ils laissent leurs enfants patauger dedans. Alors, je veux bien qu'on regarde ces six blocs pour bien voir comme ils sont moches, sales, et on aurait dû laisser les arbres. » (Nadia).

« Et je vois des petites filles, elles touchent cette eau dégueulasse. Plein de produits chimiques dans l'eau, qui sent l'eau de javel. Moi, ça m'attriste » (Nadia).

La fontaine traditionnelle regrettée

« Les grosses fontaines carrées sont pas belles, enfin, c'est même pas des fontaines, c'est juste de l'eau. C'est juste l'eau qui est stagnante, il n'y a même pas de vraie fontaine. » (Charlotte).

« Je veux regarder ces fontaines, qu'on dit pompeusement fontaines, pour moi c'est six blocs, horribles, noires, sales. [...] Qu'est ce que je vois, des petits jets. En plus de ces horribles fontaines, ils nous ont mis pleins de petits jets. [...] Et au milieu un horrible

bassin, qu'ils appellent fontaine, avec toujours cette eau dégueulasse, elle est froide, c'est moche, on dirait carrément l'évier dans ma maison, un gros évier... même des toilettes, on dirait quand on tire la chasse d'eau, l'eau qui sort de la chasse d'eau. Non, désolée pour celui qui à fait ça, mais c'est très vilain. » (Nadia).

Ici la forme de la fontaine traditionnelle, faite d'un grand bassin de pierre et d'une sculpture à l'effigie d'un personnage mythique, guerrier ou religieux, sur lequel l'eau ruissèle, est regrettée. D'autres déplorent le fait qu'il y ait une multitude de petites fontaines, et donc une quantité de dispositifs liés à l'eau importante sur la place, sans que toutes ces installations leur provoquent des sensations « spectaculaire ».

« Elle est impressionnante en quoi cette fontaine ? » (Urbain).

« Ces fontaines... tant qu'à faire qu'il y ait de l'eau, et bien, qu'il y ait de l'eau quoi ! Là t'as combien, t'as un, deux, trois, quatre, cinq, six, autant te faire un spectacle avec de l'eau. Alors t'en a un, un haut, un tout petit, un plus haut. Bon, c'est dommage. Ils avaient pas mettre un peu plus le paquet tant qu'à faire. » (Sylvie).

« Ils mettent beaucoup trop de fontaines, je trouve ça... trop de fontaines tue la fontaine. » (Hugo).

D'une manière générale, l'eau sur la place est perçue comme un élément agrémentant la qualité de l'espace public, mais elle n'en fait pas l'événement principal.

Retour sur le point de vue des concepteurs...

L'eau devait jouer plusieurs rôles sur la place. L'enfilade des petites fontaines résurgentes et des bacs devait accentuer la dimension de la longueur de la place, et ainsi accompagner les cheminements dans ce sens. On remarque effectivement que les cheminements sont orientés nord/sud, mais peut-on réellement conclure que les fontaines en sont la cause ? En effet les fontaines s'ajoutent aux lignées d'arbres, aux matériaux, etc. pour mettre en valeur cette longueur. Au sud, la grande fontaine devait faire l'« événement principal » (Laurent FACHARD). Même si les perceptions de cet espace sud sont probablement faussées par le fait que le grand jet culminant soit hors-service, la fontaine ne semble pas occuper le devant de la scène dans cet espace.

Intentions des concepteurs : Rendre l'espace plus ludique. Étonner, surprendre le passant avec le spectacle qu'offrent les mouvements de l'eau. Apporter de la fraîcheur l'été.

2.1.6. Les statues

Les deux statues surplombant la place apparaissent comme un marqueur important de l'espace. Les individus, lors des parcours ont tous fait référence à la statue de Vercingétorix, et la majorité à celle du général Desaix.

De manière surprenante les statues semblent conférer une dimension historique voire militaire à la place. Comme si, de toute évidence, Vercingétorix, du haut de son promontoire les renvoyaient à l'histoire des Arvernes. C'est « *la première sculpture du monde où un cheval ne posait pas le pied à terre* » (Urbain). Il semble, par sa position dominante, s'imposer comme une figure dominante. Certains y voient une figure militaire, historique, patrimoniale, paternel, personnifiée.

« *La statue de Vercingétorix, c'est emblématique ça aussi* » (Julienne)

« *Les deux grandes statues guerrières* » (Laetitia)

« *Je m'étais dit que c'était peut-être une place d'arme, pour faire des manœuvres mais en réalité, je pense pas. C'est le fait que les deux seules statues présentes soient à effigie militaire. Et c'est des statues à mon avis dépassées en tant que... dans la, sur ce que peut donner la sculpture aujourd'hui, parce que elles sont trop surélevées.* » (Massimo).

« *Alors qu'est ce que je vois, je vois Vercingétorix que j'aime beaucoup, j'adore cette statue. Et je pense que de sa tombe il doit être très attristé de voir ce qu'on a fait de la place de Jaude. On a tout coupé, tout arraché, et on a bétonné.* » (Nadia)

« *Ben là je vois la statue de Vercingétorix, et moi ça j'aime bien, je trouve qu'il représente l'Auvergne. C'est comme notre père pour moi !* » (Hugo)

« *On est dominé par des figures qui sont autoritaires* » (Massimo)

Les statues constituent un repère important dans l'espace. Elles sont point de rendez-vous, obstacle aux déplacements, elles attirent le regard. Aujourd'hui un drapeau de l'ASM¹ flotte au sommet de la statue de Vercingétorix, inattendue, surprenant, il suscite des réactions de la part des marcheurs.

« *Ce qui me plaît beaucoup, c'est le drapeau de l'ASM en haut de la statue. Caractère festif et la place du rugby importante. C'est assez marrant.* » (Jimmy)

« *Vercingétorix... Mais on n'est pas tranquille ! Ils nous ont mis l'ASM, un drapeau de l'ASM sur ce brave Vercingétorix* » (Nadia)

¹ L'Association Sportive Montferrandaise, qui est l'équipe de rugby locale de renommée internationale.

« Par contre, ce qui est magnifique, c'est les deux statues qui se rejoignent. Et le fait qu'ils aient mis le drapeau de l'ASM sur Vercingétorix c'est bien, ça rappelle, je sais pas. Ça lie le vieux truc de la ville de Clermont avec ce qui se passe maintenant à savoir le truc le plus important le rugby. » (Urbain).

Le regard du sculpteur regrette néanmoins cette attitude figée, de la statue qui s'impose militairement aux autres, placé en position dominante. L'espace public devrait pouvoir ouvrir à de nouvelles perspectives en matière artistique, celle notamment de l'art contemporain.

« Il n'y a pas une seule sculpture contemporaine. Ça pourrait être une sculpture d'un artiste contemporain qui interprète un personnage ancien, par exemple ça serait intéressant de proposer à des sculpteurs de leur faire passer un concours, et, de lancer le concours sur une nouvelle sculpture de Vercingétorix, vu par un artiste aujourd'hui. » (Massimo)

Il n'est pas seul à ressentir ce manque d'ouverture vers l'art contemporain, *« Ils auraient pu faire des choses un peu modernes, je sais pas un peu art contemporain » (Julienne).*

Retour sur le point de vue des concepteurs...

On ne peut pas réellement parler ici de « point de vue des concepteurs » puisque les statues se trouvaient sur la place bien en amont de sa rénovation. Cependant les concepteurs ont, dans leurs aménagements, tenu à mettre en valeur les deux statues. Celle-ci est faite grâce aux éclairages qui « suspendent les statues », mais aussi par l'espace vide laissé autour et entre les deux qui souligne leur verticalité, et crée une relation entre elles.

Intentions des concepteurs : Mettre en valeur les deux statues par l'intermédiaire d'éclairages et la libération d'espace autour d'elles, dans le but de réaffirmer la portée historique de la place et de structurer sa dimension verticale.

2.1.7. Les bancs : « on ne s'assoit pas, on passe »

Le banc est l'élément qui permet à l'espace public de ne pas être un simple espace traversé dans la ville, il permet d'être dans le lieu, d'y rester, de s'y fixer. C'est par ce type d'élément, qui accroche le passant, qu'une vie du lieu peut s'installer.

Et finalement, le banc manque à cette place. Et cette absence semble être perçue comme un véritable handicap pour la vie de l'espace. La place de Jaude est vécue comme un lieu que l'on traverse, où l'on flâne, mais où l'on ne s'arrête pas, à moins de consommer en terrasse. La place « oblige à aller dans un café » (Julienne). Et de fait, l'accroche au lieu est rendu difficile.

« J'irais bien m'asseoir à côté des fontaines par exemple. Mais ce n'est pas possible. »
(Jimmy).

« Parce que sur l'autre partie de la place, où on va aller, il n'y a pas d'endroit pour s'asseoir du tout » (Charlotte).

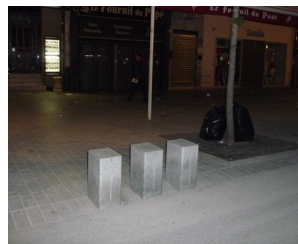
« T'as juste des bancs qui sont limite à l'extérieur de la place. Ils n'aident pas à faire des petits groupes quand tu veux t'asseoir avec des copains » (Julienne).

« Mais là, par contre, t'es pas invité à t'asseoir. Là t'as pas intérêt à avoir envie de t'asseoir parce qu'il n'y a pas un banc, sauf les bancs du tram. Donc il faut croire que dans cette partie de la place, on ne s'assoit pas, on passe. Donc c'est un petit peu dommage » (Sylvie).

« C'est une place où on ne peut pas s'asseoir et rester pendant 1h ou 2h à discuter. C'est quelque chose qui manque, parce que c'est quand même un point de rencontre. »(Julienne).

« Il y a le banc en pierre, je trouve que c'est une excellente idée, et encore, je trouve qu'il n'y en a pas assez, mais je ne comprends pas pourquoi les petits plots... Comment ils sont agencés ? Pourquoi il y en a trois d'un côté, un de l'autre, à quoi ils servent ? Est ce que c'est sensé être des trucs pour que les gens s'assoient individuellement ? Auquel cas si c'est ça, je trouve que c'est nul. Attends, je vais l'essayer ! Au cas où je m'assois tout seul, c'est impersonnel et ce n'est pas confortable du tout. Alors des fois, il y en a trois à côté auquel cas si c'est vraiment le truc où on est sensé s'asseoir ils sont beaucoup trop rapprochés pour qu'on soit à l'aise. Voilà. » (Urbain).

« Les bancs, maintenant, ils appellent ça des bancs ? En fait c'est des blocs de pierre, c'est du naturel tu crois ? Ou c'est du béton ? »(Nadia)



« D'ailleurs j'aimerais bien qu'il y ait trois gens qui s'assoient à côté pour qu'on voit bien que c'est inconfortable, que de toute façon personne le fait, et qu'il faudrait leur demander pour le faire, parce que personne le fait. En plus on avait les poubelles en face là ! Pour souligner encore plus cet aspect ».
(Urbain).

Et pourtant on observe sur la place, et qui plus est avec la présence du soleil, une volonté de rester, de se poser, de discuter, de s'asseoir. Les gens sont assis sur les plots de pierre, sur des marches, par terre même, les terrasses sont pleines.

« Mais, il y a malgré ça quand même pas mal de gens qui se posent qui sont statiques »
(Jimmy).

« Si tu veux t'asseoir, bon, si ce n'est d'aller se mettre à une terrasse de café, c'est bien

pour les restos et les bistrots, mais tu ne peux pas toujours essentiellement consommer » (Pascal).

« Finalement, il y a quand même pas mal de gens qui se posent. Même si il n'y a pas beaucoup d'endroits pour... disons qu'il n'y a pas de lieu, mis à part les bars, les kiosques, pour se poser à beaucoup pour discuter. Ca va être des bancs qui ne vont pas vraiment être groupés pour faire un espace un petit peu de détente » (Jimmy).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

Sur la question des bancs, relevons que les concepteurs n'ont pas réellement intégré cet élément à leur projet. Ils n'ont pas prévu de bancs, mais simplement des plots et quelques bancs en pierre placés le long de la place. Pourtant, ils avaient pour ambition de replacer ce lieu au cœur de la vie de la ville, qu'il soit à nouveau un lieu vivant et animé.

Intentions des concepteurs : -

2.1.8. Les marches

De la même manière que le banc, les marches agencées en gradin constituent un point d'ancrage dans le lieu.

« Par contre les marches m'attirent particulièrement, ça me donne envie de m'asseoir sur les marches, les marches qui sont de l'autre côté » (Jimmy).

« On va aller s'asseoir sur les gradins et puis voilà. » (Sylvie).

« J'aime bien ici parce qu'en fait, il y a des escaliers donc ça m'est souvent arrivé de donner des rendez-vous vers ces escaliers, d'attendre ici. Je me rappelle d'une fois aussi, d'un soir avec une copine où on a discuté pendant des heures, on était assise là. » (Julienne).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

Conçu pour mettre à profit le fort dénivelé de la place et créer un lieu différent du reste de la place, un lieu où il est possible de s'asseoir, d'être spectateur de la grande fontaine, cet espace en gradin est apprécié par les marcheurs, il donne envie de rester, de s'installer ici. Les marches sont une accroche du lieu, elles favorisent l'animation puisqu'elles « fixent » les usagers.

Intentions des concepteurs : Utiliser le dénivelé important de l'espace sud. Permettre aux individus de s'asseoir, comme sur des gradins, pour contempler le spectacle aquatique.

2.2. Dimension, forme et appartenance à la ville

2.2.1. Grandeurs de la place : dimensions symbolique et géométrique

La notion de grandeur de l'espace est récurrente dans le discours des marcheurs. Les dimensions de la place, aussi bien physiques que symboliques, sont clairement perçues et verbalisées, de manière plus ou moins directe. Les marcheurs perçoivent généralement une vaste place, tout en longueur, et leur cheminement se font d'ailleurs selon cette dimension.

Dimension horizontale

Cette dimension est la plus verbalisée. Les individus sont sensibles à la grandeur de l'espace qu'ils fréquentent. Elle inspire tantôt le sentiment d'une grande liberté, que tout est permis, tantôt un sentiment d'insécurité. Nous développerons d'avantage cet aspect dans le point suivant : « Le vide ». Les marqueurs de linéarités, arbres, fontaines, matériaux, semblent effectivement conférer à l'espace vécu la sensation que la place est toute en longueur.

« On a une vue on va dire tout en longueur de la place qui forme un rectangle. » (Laetitia).

« Étant donné que c'est une place qui est très rectangulaire [...] » (Julienne).

« J'ai une envie, c'est d'aller au centre de la place. Parce qu'il y a beaucoup de monde sur les côtés, et en plus, elle est carrée enfin je sais pas, la symétrie, le fait qu'elle soit assez symétrique comme ça, qu'elle soit comme une place royale, ça me donne envie d'aller au milieu. » (Jimmy).

« Et là on a beaucoup d'espace devant soi » (Sylvie).

« Comme toujours dans l'architecture, c'est une question de proportion. Et cette place pour moi, elle n'a pas de proportion. C'est juste un grand rectangle. Je sais pas comment elle s'est formée si c'est, elle était conçue, dessinée... » (Massimo)

« Une grande vision au loin quelque chose d'assez plat et long, donc c'est vrai que c'est sympa, du coup les gens vont et viennent un peu comme ils veulent » (Laetitia).

« Je vois une grande place » (Nadia).

« Je pense qu'ils ont voulu dégager de l'espace, parce que avant vu qu'il y avait le trafic quoi qui passait, c'est vrai que c'était beaucoup plus restreint » (Pascal).

Dimension verticale

L'échelle verticale est beaucoup moins présente dans les discours des marcheurs, cependant nous pouvons déceler des indices qui nous prouvent qu'elle est effectivement perçue, on la retrouve principalement dans l'évocation de la hauteur des statues, des grands mâts, des bâtiments par exemple.

« Après moi j'aime bien aussi le fait que la place elle soit entourée de bâtiments un peu hauts. Je sais pas combien... » (Julienne).

« *Parce que elles sont trop surélevées (les statues)* » (Massimo).

« *Les grands pieds d'éclairage* » (Julienne).

« *Alors en guise d'arbre, on a des horribles poteaux qui mesurent au moins quinze mètres de haut je dirais* » (Nadia).

Dimension symbolique

La dimension symbolique est indiscutable. De toute évidence, que ce soit pour les locaux ou les personnes de passage, la place est emblématique. Elle est perçue comme étant la place principale de Clermont-Ferrand. Tous ont fait allusion aux événements se déroulant sur la place, et ont tous fait référence à l'ASM¹.

« *C'est le point central de Clermont Ferrand* » (Julienne).

« *Ça reste le point central de Clermont, les gens qui ne connaissent pas Clermont, la plupart connaissent au moins la place de Jaude* » (Laetitia).

« *Je trouve que c'est plat dans le sens où c'est grand et ça fait très long.* » (Julienne).

« *C'est pas un lieu que je vais éviter. Je le trouve sympa. Et c'est vrai que ça fait parti un peu du lieu, mythique Clermontois. S'il y a un endroit auquel on pense systématiquement c'est la place de Jaude.* » (Pascal).

« *Ca reste quand même emblématique la place de Jaude* » (Julienne).

« *La place joue un rôle bien connu de rassemblement politique, et c'est les moments les plus forts que j'ai connu sur la place, c'est dans ces moments là.* » (Massimo)

« *La place qui est quand même une œuvre d'architecture... Alors que je trouve qu'elle ne l'est pas. Je ne trouve pas que c'est une œuvre, c'est un espace qui est utile, chose bonne ou mauvaise...* » (Massimo)

¹ L'Association Sportive Montferrandaise, qui est l'équipe de rugby locale de renommée internationale.

Retour sur le point de vue des concepteurs...

L'une des finalités majeures de la rénovation était de replacer la place au cœur de la vie de la ville, ce qui n'était pas le cas avant ce projet. Les concepteurs ont joué sur les formes de l'espace pour lui redonner l'aspect d'une place centrale, ils ont mis en avant ses dimensions verticale et horizontale par la combinaison d'éléments du lieu (arbres, matériaux, fontaines, etc.). La place permet aujourd'hui le déroulement d'événement et de manifestation à l'échelle de la ville, ce qui renforce son caractère emblématique. Ces intentions sont perçues positivement par les usagers qui appréhendent avec facilité les dimensions de la place, et reconnaissent cet espace comme point clef de la ville.

Intentions des concepteurs : Donner, par combinaison des éléments du lieu, plus de lisibilité aux dimensions de la place. Faire que cet espace retrouve sa place forte dans la ville.

2.2.2. Le vide

L'espace central de la place a été totalement libéré, il forme aujourd'hui un vide, lissé, de couleur claire (Cf. 2.2.1. Les matériaux). L'objectif du vide était d'une part de permettre le déroulement d'un certain nombre d'événements, et d'autre part que l'espace puisse être appréhendé depuis tous les points de la place pour lui donner plus de lisibilité et augmenter le sentiment de sécurité. Finalement, nous constatons que ce vide est très exprimé par les marcheurs. Il est parfois source de bien être, d'une sensation de liberté dans l'espace, et parfois, à l'inverse des intentions des concepteurs, il suscite la peur et l'angoisse.

L'événement



La place un jour de match de l'ASM retransmis

« C'est pas mal parce qu'il y a pleins de manifestations culturelles qui sont installées sur la place de Jaude » (Julienne).

« La place joue un rôle bien connu de rassemblement politique » (Massimo).

« Il se passe du coup pas mal de choses, du fait que ce soit plat et qu'il y ait beaucoup de surface ». (Julienne).

« C'est vrai que quand on se donne rendez vous, c'est souvent place de Jaude, les manifestations se font place de Jaude. La dernière fois je suis venue voir le match de l'ASM place de Jaude donc c'est vraiment le lieu de rencontre des Clermontois. Donc en même temps je pense qu'ils ont réussi leur objectif. » (Julienne).

La liberté

« C'est assez agréable cette, cette sensation d'espace, tu peux traverser, t'as rien à enjamber, ou de truc alambiqué, donc là t'as de l'espace, t'es tranquille, pas de trucs étriqué, ça c'est plutôt bien. Mais finalement, c'est bien qu'elle soit vaste » (Sylvie).

« Et puis, c'est vrai que les jeunes aussi ont l'occasion s'ils veulent venir faire du patin à roulettes, non maintenant on dit du roller, du skateboard, même si ça a plus l'air d'être trop à la mode. Mais c'est une place qui laisse la porte ouverte à pleins de choses en fait... Et des choses, pour l'instant, peut-être qu'on ne soupçonne pas. Elle laisse un tel espace, et donc du coup la liberté aux gens de venir exprimer ce qu'ils ont envie d'exprimer. Donc en ça c'est intéressant je trouve. » (Laetitia).

« On se dirige au centre, c'est là je pense que je me sens le mieux, parce que... je sais pas, il y a plus d'espace, ça fait grand, vide, on a un peu un champ de vision sur tout. » (Jimmy).

« Et là, je trouve ça assez agréable, tu vois là il n'y a pas beaucoup de monde, tu as une impression de pffff, d'espace quoi » (Sylvie).

La peur

« La peur ! Quand tu rentres chez toi, il y a quoi ? Il y a tellement personne que les deux trois types qui sont là ben ils te font quoi ? Ils te font flipper. Moi des fois je rentre chez moi, il y a juste deux trois zonnards, et il suffit qu'ils fassent un petit bruit et ça hurle dans absolument toute la place et il y a un tel sentiment de vide que quand il y a trois quatre types qui sont là, ben tu flippes en fait. » (Urbain)

« C'est vrai que c'est oppressant l'ambiance. Je sais pas, le fait qu'il n'y ait personne, que ce soit c'est vide au milieu et sur les côté plus chargé, je sais pas, c'est bizarre. C'est éclairé vraiment au milieu, et sur les côté on a l'impression que c'est un peu, plus sombre, comme si ça faisait des couloirs : un couloir sombre, un couloir éclairé, et un couloir sombre après. » (Charlotte).

« La quatrième photo que je vais prendre c'est le VIDE » (Urbain).

« Après la place, je n'aime pas trop, je trouve qu'elle fait vide, elle est vide. [...] Elle est tellement vide que je sais pas quoi dire » (Hugo).



Retour sur le point de vue des concepteurs...

Produire un sentiment de sécurité, c'est ce qu'ont voulu créer les concepteurs par ce vide. Paradoxalement, ce vide évoque à l'habitant le soir, un sentiment de peur ; au passant une sensation d'angoisse. En journée, les perceptions de l'espace laissé vide sont différentes, il est source de confort et d'un bien être visuel. Quelle peuvent être les raisons de cette différence de sensations ? Cela vient certainement du fait qu'en journée il y a beaucoup plus d'usages qui se développent sur la place que la nuit, alors

le vide, plus tout à fait vide, est apprécié.

Intentions des concepteurs : Créer un espace vide, lisse, sans aspérité afin de rendre l'espace lisible en tout point de la place et de permettre le déroulement d'événements et rassemblements.

2.2.3. Le cadre bâti

Les monuments, les immeubles d'habitation, le centre commercial, l'embouchure des rues, etc. forment ensemble le cadre bâti, c'est-à-dire ce qui cerce la place, et ainsi définit la limite de l'espace public. Les individus ayant livré leurs impressions ont abordé à plusieurs reprises ce cadre bâti. Certains bâtiments retiennent plus leurs attentions, ils attirent d'avantage les regards, les galeries Lafayette, l'opéra, l'église, etc. De manière implicite (correspondant au niveau 2 explicité en partie I, III, 2) le cadre bâti rythme les regards et impacte les sensations.

Les monuments historiques

« Après moi j'aime bien aussi le fait que la place elle soit entouré de bâtiments un peu hauts. Tout à l'heure on parlait des galeries Lafayette, et il y a même l'église là au fond je me souviens plus comment elle s'appelle. Et j'aime bien le fait que ce soit vraiment un petit peu cerné, parce que ça donne du cachet à la place. » (Julienne).

« J'aime bien les bâtiments autour, parce que ils font anciens, je trouve ça beau. » (Hugo).

« La façade des galeries Lafayette, super belle [...] Après, sans aucun doute le côté le plus joli c'est donc ces façades. [...] De l'autre côté, elles sont bien mignonnettes, mais regarde les autres dans la lumière là c'est quand même autre chose. Les immeubles jaune, vert et puis l'Opéra, alors ça, j'aime bien » (Sylvie).

« L'Opéra c'est le truc architecturalement que tu as envie de voir. » (Jimmy).

« Un petit coup d'œil sur les beaux immeubles de la rue Blatin, tout plat, rien qui dépasse, une belle lumière rasante. » (Sylvie).

« Pour moi quand même, c'est la place où il y a le théâtre. C'est qui est le plus important pour moi sur la place, enfin, qui donne sur la place, c'est le théâtre. » (Massimo).

(En parlant de l'église des minimes) « Ça reste un beau quartier moi je suis content d'y vivre franchement. Bon tu vois, ça c'est magnifique, je le regarde jamais. C'est magnifique, mais il y a une grosse banque pourrie devant » (Urbain).

« L'église n'est pas au centre de la place, elle n'est pas au cœur de la place, elle est juste sur un côté, c'est une place qui exprime un pouvoir qui n'est pas celui de l'église, pouvoir

économique ou politique peut-être. » (Massimo).

Et du fait de sa position en retrait sur la place et de ses couleurs sombres, l'église est peu perçue par les usagers. Dans le cas particulier du parcours commenté, elle apparaît dans le discours car le sujet est à la recherche d'éléments intéressants dans le lieu.

En revanche la nuit l'église ressort davantage, *« il y a un truc qui est assez intéressant c'est que la lumière met en valeur l'église. Par rapport à la journée où elle est absente, par sa couleur, où elle me donne l'impression d'être dans un creux là bas, alors que pas tant que ça au final, et là de nuit elle ressort beaucoup plus. » (Jimmy, la nuit)*

Globalement au nord, *« c'est plus sombre. Donc, au niveau des bâtiments aussi, avec la pierre volcanique, du coup, ça m'attire moins, même si c'est joli, mais... » (Jimmy).*

Le détail

C'est parfois simplement un détail qui attire, *« Regardes ces petites fenêtres rondes là, ah ça doit être sympa. » (Sylvie).*

« Le théâtre, je le trouve beau, enfin je sais pas, j'aime bien l'horloge. Parce qu'elle est bien décorée. » (Hugo).

« Cet immeuble là, c'est super beau, les marquises de la pharmacie, le jaune, tu vois, on pourrait presque se croire en Italie là avec ces, cette façade cette façade jaune. » (Sylvie).

Le centre commercial

« En plus maintenant avec ce centre Jaude qui est quand même très contemporain donc avec des formes assez carrés, des baies vitrées tout ça ; le nouveau carrées Jaude qui est en train de se construire, qui à priori va être un peu dans le même esprit, on va rester vraiment dans le côté industriel. » (Laetitia).

« Et alors là, la réussite! C'est, quand on arrive au fond de cette place, une magnifique façade, là je sais pas mais c'est vraiment pas beau. Heureusement qu'il y a le resto en dessous avec ses chaises oranges, qui, qui donne un peu de... un petit air d'été » (Sylvie).

« Au fond le vieux centre Jaude moche, avec les vieilles publicités. » (Charlotte)

« Je trouve que ce centre Jaude dénote un peu il est trop, trop carré. Trop... oui trop brut de béton par rapport au reste de la place » (Laetitia).

« Le centre Jaude, que je le trouve pas trop mal, il y a quand même pas mal de verre. Il est lumineux, et avant c'était des très vieux bâtiments » (Nadia).

« Ce centre Jaude est pas beau. Il est des années quatre-vingt. » (Urbain).

Une place hétérogène

Le manque d'homogénéité au sein de la place est perceptible dans les discours des marcheurs. Soit par des termes qui laissent entendre qu'il y a plusieurs styles, différentes époques, etc. « *de l'autre côté* », « *le côté le plus* », « *l'autre côté* »... Des monuments de différentes époques se côtoient (Cf. Planche P. 48).

« On a du nouveau moderne, du 'on a essayé d'être moderne mais c'était dans les années quatre vingt', et les trucs anciens qu'on ne peut pas toucher. Et tout ça est ensemble, et est-ce que c'est uniforme, est ce que ça l'est pas ? Non. » (Urbain).

« Ca fait pas très uniforme, ça fait un peu 'on a collé des bâtiments côte à côte'. Et c'est vrai que les bâtiments sont tous différents. Il n'y en a pas un construit dans le même style, il y a les galeries Lafayette avec le style propre aux magasins parisiens, et après au bout, il y a la montagne, fait en pierre de Volvic, c'est vrai que c'est bizarre. C'est bien, mais en même temps, c'est trop de choses différentes. » (Charlotte).

« On a ce côté là, c'est le côté vieux. L'opéra, les galeries, bâtiments magnifiques, là on essaie de faire des trucs nouveaux. Ce building c'est nouveau, c'est dégueulasse, mais on va le répéter, mais il y a des banques partout. » (Urbain).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

Le cadre architectural de la place revêt une grande importance dans la formation des perceptions. C'est lui qui forme ce qu'est la place, ses frontières, ses ouvertures, sa forme, etc. Tous les marcheurs ont évoqué ce cadre bâti et beaucoup ont souligné son hétérogénéité. La volonté des concepteurs était pourtant de parvenir à gommer cette hétérogénéité, sans pour autant modifier le bâti, mais en créant une continuité sur la place matérialisée par les éléments du lieu (matériaux, plantations, eau, etc.) et par une unification par l'éclairage (l' « écran » Laurent FACHARD).

Intentions des concepteurs : Diminuer l'impression d'hétérogénéité du bâti de la place par une mise en lumière uniforme et une unité des éléments de la place.

2.2.4. Le cadre naturel

Il est courant d'entendre que la ville de Clermont est placée dans une « cuvette ». En effet, la ville se situe au cœur des volcans, ils encerclent la ville et offrent de remarquables points de vue. Depuis la place de Jaude, le Puy-de-Dôme est visible dans l'ouverture que forme la rue Blatin. Des immeubles, au sud de la place ont été détruits et libèrent un panorama sur la Chaîne-des-Puys. Ce cadre « naturel » a été relevé lors des parcours commentés. Selon les marcheurs, le point de vue offert par une brèche faite pour le temps des travaux est agréable, il ouvre la place à son environnement et donne l'impression d'être intégré à la nature.

« Et en plus, en fond on peut voir un peu de collines, de verdure, donc ça rajoute au fait que c'est un espace très ouvert. Et j'aime bien les espaces comme ça. » (Jimmy)

« La démolition de ces maisons a ouvert des perspectives mais qui vont être bouchées probablement. Ca c'est très agréable de pouvoir voir la colline comme ça » (Massimo).

« C'est dommage qu'il ne fasse pas jour, parce que j'aurais fait une photo du milieu là, sur le Puy-de-Dôme. » (Charlotte).

« On a la vue sur les montagnes derrière, sur la Chaîne des Puys qui pourrait être sympa à garder. Le petit bout qu'on y voit il va être couvert, c'est un peu dommage qu'on nous cache cette vue, parce qu'on est quand même des privilégiés, on a une vue qui est plus que sympa à Clermont, sur la Chaîne des Puys. On a la chance de pas être dans un pays plat, avec des reliefs, de la verdure etc. Je trouve ça un petit peu dommage alors qu'on a la montagne à deux pas. » (Laetitia).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

Il n'y pas eu lors du projet d'intention particulière quand au point de vue sur l'environnement montagneux.

Intentions des concepteurs : -

2.3. La place de Jaude : théâtre de trois scénographies

2.3.1. La place de Jaude : le tout

Un espace piéton

La rénovation de la place a changé radicalement les modes de déplacements. Devenue majoritairement piétonne, les usagers se la réapproprient avec beaucoup de facilité.

« Il n'y a pas de voiture et ça fait du bien. Quand tu vas faire les magasins tu sais que tu ne vas pas avoir de voiture où tu es. Donc même quand tu la traverses, tu sais que t'es tranquille » (Julienne).

« Elle laisse plus de latitude aux piétons » (Pascal).

« Là, c'est impeccable. Les trottoirs sont à nous ! On pourrait faire les fous, faire du roller ça me rappellerait mes jeunes années avec les patins à roulettes. Donc là, c'est royal, c'est tranquille. » (Sylvie).

« Avant, on avait plein de voitures qui passaient, c'était très pollué, il y avait énormément de bruit. Alors, comme on a plus d'arbre pour absorber toute cette pollution, au moins, on ne l'a pas quoi. » (Nadia).

« On a l'impression que ça nous appartient cette place, parce que il n'y a aucun feu piéton, donc on traverserait un peu comme on veut alors qu'il y a quand même la circulation qui passe quoi. » (Pascal)

Cette forte appropriation piétonnière pose tout de même le problème de la sécurité. En effet, les passants, se sentant libres de cheminer à leur gré, sans se méfier d'aucun trafic, se font généralement surprendre par les deux axes traversant la place. Il n'y a aucune signalétique indiquant cette circulation automobile.

« Elle est agréable. On circule bien, si ce n'est les deux traversées de rues de voitures au milieu qui coupent un peu au niveau piéton. » (Laetitia).

« C'est un peu paradoxal de, toujours dans mon ressenti en tant que piéton, j'ai l'impression qu'effectivement la place nous appartient puisqu'on a voulu la rendre au trois quarts aux piétons, mais bon, il y a quand même l'autre quart. Après ils pouvaient peut-être pas faire autrement. Ils ne pouvaient pas la rendre à cent pour cent piétonnière. De ce fait par des signaux, une signalétique toute basique, enfin des feux piétonniers classiques, au moins pour les piétons, ça suffisait. » (Pascal).

« Il n'y a pas de passages piétons en fait, enfin, il n'y en a pas au milieu de place de

Jaude. » (Julienne).

« Attention ! En plus il faut traverser la route. Il n'y a même pas de passages protégés, il n'y a pas de feu non plus, les voitures arrivent vite. Et après il faut faire attention au tram aussi parce qu'on est très tenté là, de ce côté de se mettre au milieu de la voie du tram. Non, là c'est super dangereux parce qu'en plus avec les lumières, parce qu'il y avait pas les lumières, on se dirait il faut faire attention. » (Charlotte).

« Et cette rue évidemment il y a toujours toujours toujours pleins de voitures, et je trouve ça franchement gênant. Mais comme je suis conductrice aussi, ne pas pouvoir passer d'un endroit à l'autre en voiture c'est gênant aussi. » (Julienne).

« Je trouve ça dommage qu'il y ait accès aux voitures sur la place. Et le fait qu'il y ait un autre revêtement, ça donne pas l'impression que le piéton est prioritaire. » (Jimmy).

« Quand t'es piéton c'est un peu agaçant quoi, parce que tu peux mettre cinq minutes dès fois à pas pouvoir traverser d'une place à l'autre alors que logiquement je suppose que c'est quand même un espace en lui même quoi, de bout en bout » (Julienne).

« Ah, j'ai failli me faire écraser, génial ! » (Jimmy).

« Avant c'était le centre de Clermont, et les voitures pouvaient tourner autour et c'était un point, il fallait passer par là pour aller ailleurs, maintenant c'est difficile pour y aller en voiture. Ils ont voulu faire un truc piéton donc bien joué, c'est joli. Mais on n'a absolument rien à y faire en fait. Parce qu'il y a rien. » (Urbain).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

La visée de ce réaménagement était d'abord d'initier une nouvelle manière de s'y déplacer. La venue du tramway et la piétonisation de la quasi-totalité de la place a très nettement amélioré la qualité de l'espace public. Les usagers se sont totalement approprié l'espace. C'est ce qui pose en réalité problème. En effet, le parti pris par les concepteurs était de faire disparaître visuellement les voies de circulation. Les usagers ressentent de ce fait un sentiment d'insécurité lorsqu'ils se font surprendre par la venue d'une voiture.

Intentions des concepteurs : Faire de cette place un espace majoritairement piéton. Faire disparaître la trace au sol des voies de circulation véhicule pour donner l'impression aux piétons que la place est leur.

L'impression que «le temps est suspendu »

Les marcheurs lors de leurs parcours nous ont fait part de leur ressenti sur l'ambiance qui règne sur cette place. L'atmosphère est légère, les gens prennent le temps de la

traverser, de discuter, de s'y arrêter. La place procure d'agréables sensations aux marcheurs, pour une majorité significative en tout cas.

« Oui oui, vraiment, les gens ne sont pas pressés ici je trouve. Ceux qui passent par là ils sont... ils flânent ». (Massimo).

« Ca va, c'est tranquille, on va écouter en même temps le bruit des fontaines, le bruit de l'eau, et on va profiter de la belle lumière du soir. » (Sylvie).

« C'est facile, c'est léger quoi. C'est agréable dans l'ensemble. » (Jimmy).

« J'étais en train de me dire que c'était bien agréable de se balader place de Jaude à cette heure là. Regarde là ! Je le disais mais c'est calme, c'est agréable. Ce temps, cette douceur là... » (Une collègue de Sylvie).

« C'est quand même très agréable, très joli, avec des points d'eau, une grande vision au loin quelque chose d'assez plat et long, donc c'est vrai que c'est sympa, du coup les gens vont et viennent un peu comme ils veulent » (Laetitia).

« Le bruit des fontaines aussi c'est sympa. Mais là il n'y a pas de circulation, ça est bien. On n'entend presque pas le bruit des voitures. Écoute ! On a l'impression d'être dans la nature. » (Sylvie).

« Il se trouve qu'on a un côté apaisant qui est sympa et agréable, et qui donne une pointe de calme et de sérénité en plein centre de la ville. » (Laetitia).

« Au niveau du ressenti, de l'ambiance, je trouve qu'il se dégage une sorte de convivialité, une espèce de légèreté. Alors c'est dû peut-être à l'élargissement, parce que ça s'est considérablement élargi. Je disais légèreté, parce que, je ne sais pas, on dirait que les gens prennent plus le temps quand on arrive sur cette place. Ils musardent, ça nifle un peu ! Ça niffle, sous-entendu, ça a un peu le nez au vent ! » (Pascal).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

L'ambiance de la place est due à la superposition de tous les éléments du lieu, du climat, des usagers qui animent la place, du moment, de la lumière, etc. Les concepteurs ont voulu favoriser le confort et le bien être des usagers sur cette place. Ils ont voulu replacer l'individu dans ce lieu. La piétonisation, la présence de l'eau, l'ombre de la végétation, la recherche sur l'éclairage, etc. sont des composantes essentielles à la création de l'ambiance de la place.

Intentions des concepteurs : Rendre ce lieu agréable par le biais des éléments du lieu évoqués précédemment.

La vie de la place de Jaude

Perçue comme étant la place principale de la ville, Jaude est un lieu de rencontre, de passage, dû à son activité à dominante commerciale, de flânerie. La journée, il y a souvent beaucoup de monde, le soir en revanche, « *c'est le désert!* » (Urbain).

« Il n'y a personne ! Voilà, il y a personne, il y a des gens le samedi aprèm, et là, il y a personne, le soir, la place elle est morte » (Urbain).

« C'est quand même bizarre elle est pas vivante du tout cette place. Ce qui me frappe le plus, c'est qu'il n'y a pas de vie sur cette place. » (Urbain).

« *La place elle est ouverte à tout le monde* » (Julienne).

« *Et curieusement, souvent les gens se réunissent, se rassemblent, plus par là bas.* » (Pascal)

« *Ça m'est souvent arrivé de donner des rendez-vous vers ces escaliers d'attendre ici. Je me rappelle d'une fois aussi, d'un soir avec une copine où on a discuté pendant des heures* » (Julienne).

« *Je pense que c'est une place qui a une tendance sociable.* » (Laetitia).

La nuit, « *il n'y a personne. C'est impressionnant comme il n'y a vraiment personne, et puis c'est vide, définitivement c'est super vide* » (Charlotte).

2.3.2. Trois places de Jaude

D'une manière claire, la place de Jaude n'est pas perçue comme un espace uniforme, comme un tout. Trois espaces se différencient jusqu'à, pour certains, devenir des places à part, « *la piazzetta* » (Massimo). Nous ferons apparaître en soulignage les termes révélateurs de la perception de trois espaces distincts.

« *J'aime bien la petite place qu'ils ont faite derrière, que je n'arrête pas d'appeler la petite place, je sais toujours pas ce que c'est* » (Julienne).

« *Il n'y a pas d'arbre là bas* » (Julienne).

« *On change d'ambiance avec le centre commercial* » (Jimmy).

« *Et au fait, ça en fait partie ce qui est vers l'Australian's là bas ou pas? Ça fait partie de la place de Jaude ?* » (Julienne).

« *En fait j'aime mieux les deux petites places qui cernent la place de Jaude que la place de Jaude en elle même c'est très bizarre.* » (Julienne).

« Il n'y a pas une seule place, il y en a deux, parce que l'autre partie, l'autre versant est coupé par la route. Pour moi, il n'y a plus d'unité. Donc moi j'appellerai ça la piazzetta comme on pourrait dire en italien. » (Massimo). Ici, la partie sud de la place est totalement oubliée, c'est pour cette raison qu'il parle de deux espaces à part, l'espace central et l'espace au nord. Plus tard dans le parcours, « c'est vrai, du coup, effectivement, j'avais oublié, il y en a une troisième place » (Massimo).

« Une vraie place n'est pas traversée par les voitures, n'est pas coupée en deux, mais on appelle toujours place de Jaude ça aussi. » (Massimo)

« Alors on va traverser pour sortir de cet horrible morceau pour en passer un plus grand. » (Nadia).

« On est passé déjà à autre chose je le ressens comme si c'était une zone un petit peu annexe. » (Pascal).

La place de basalte

La partie nord de la place est vraiment vécue comme un espace à part. Mort, noir, sans végétation, pour certains. D'autres semblent pourtant être touchés par l'allusion volcanique et la modernité de cette place.

« Après, ce que je vois, c'est que du béton autour de moi, une place en béton, grise, sinistre. J'ai l'impression que les hommes ont peur de la nature, et qu'ils bétonnent tout. C'est triste. » (Nadia).

« On dirait qu'on est en transition. On dirait que c'est pas achevé. On est dans le béton intégral. Le béton et le fer. Avec ces grands projecteurs qui sont... c'est assez curieux. » (Pascal).

« Ca sort même du sol, pfff, ils nous font des effets de mode là, non, c'est pas ça qu'on veut, c'est pas intéressant, il faut sortir du nucléaire. » (Nadia).

« C'est le néant, il n'y a pas du tout une zone d'ombre. Il n'y a pas du tout d'arbre, il n'y a rien du tout. Et curieusement, souvent les gens se réunissent se rassemblent plus par là bas. » (Pascal).

« Je trouve ça vraiment sympa, parce que l'eau c'est à la fois moderne et en même temps c'est à côté des bâtiments les plus beaux de la place. Donc, là je me sentirais bien si à cet endroit là je pouvais me caler, m'asseoir. » (Jimmy)

« Sur la petite place là bas, j'aime bien, je trouve que c'est pas mal (l'éclairage) » (Julienne)

La nuit, « *l'alternance entre rouge et noir, ça fait lave, je trouve ça sympa, beaucoup plus sympa que quand je suis arrivé tout à l'heure. Je préfère par rapport à la journée cet endroit là. Parce que justement le rouge apporte un truc supplémentaire qui coupe un peu avec l'austérité de cette couleur. De jour, ça fait pas ça, et finalement c'est un peu couleur bitume* » (Jimmy, la nuit).

La place de la fontaine majestueuse

La partie sud de la place est peu visitée lors des parcours commentés, et souvent oubliée dans le discours. Lorsqu'il est considéré, cet espace est tout de même apprécié globalement, par l'ambiance qu'il génère.

D'un point de vue externe, une ambiance plus commerciale.

La réticence à aller dans cet espace semble provenir de l'effet du centre Jaude sur celui-ci. Il est probable que sa façade, peu esthétique (comme nous avons pu le constater dans les réactions par rapport au centre Jaude) influence les perceptions de l'espace public alentour. D'un point de vue externe à la place sud, elle peut apparaître comme étant l'accès au centre Jaude, et ainsi revêt d'un aspect commercial.

« *Là on arrive dans la partie moderne, ce que j'appellerai la partie moderne. L'ambiance est moins la même, mais alors... C'est peut-être l'effet centre commercial aussi qui me bloque un petit peu. Et donc du coup cette partie là de la place j'ai moins envie d'y aller. C'est peut-être parce qu'elle est en contrebas aussi. Et même le fait qu'il y ait une fontaine en fait me... Enfin je sais pas...* » (Jimmy).

« *On a pas envie de s'arrêter. On n'a pas envie de musarder quoi, enfin sans dire musarder, mais de baisser un peu la cadence, on marche, on va directement au centre Jaude.* » (Pascal).

La nuit, « *le côté centre commercial, fait encore plus mort, il fait fermé.* » (Jimmy, la nuit).

Dans cet espace, une atmosphère apaisante.

Une fois dans cet espace, les perceptions changent de manières étonnantes. La présence des marches, la végétation, l'eau semblent ensemble donner une atmosphère agréable à la place.

« *En direct des chutes du Niagara ! Voilà, là ça fait plus espace convivial, enfin convivial, un peu plus proche avec les gens.* » (Jimmy).

« *J'aime bien ici parce qu'il y a des escaliers donc pour le coup ça m'est souvent arrivé de donner des rendez-vous vers ces escaliers, d'attendre ici. Je me rappelle d'une fois aussi, d'un soir avec une copine où on a discuté pendant des heures, on était assises là. On aurait pu aller à l'Australian's, mais on est restées là, à discuter, et c'était pas mal.* » (Julienne).

« Après, la place là bas est sympa, avec la petite fontaine, bon ils ont enlevé le grand jet d'eau, mais elle est sympa avec les petits gradins, il y a quelques pigeons... Donc là ça donne bien envie de s'asseoir, surtout qu'à cette heure là, il y a pas trop trop de soleil, donc moi j'aime bien, j'aime bien ce côté là. Mais je crois que c'est grâce au bistrot, oui, ça doit être ça. » (Sylvie).

« Je pense que c'est le côté plus restreint, ça doit être ça. Je préfère quand c'est un peu plus restreint. » (Julienne).

« J'aime bien à nouveau ce dallage avec les petites, pareil, ça rappelle toujours les rues piétonnes. Et puis ça donne accès au carré Jaude qui est aussi, symbolique. Parce que c'est aussi notre centre commercial, le seul de Clermont » (Julienne).

« J'avais une fausse impression, des préjugés, sur cette partie là de la place et en fait quand on était assis, ça m'avait beaucoup plu, j'avais trouvé ça sympa. C'est complètement différent, on n'est plus dans les mêmes endroits. » (Jimmy, la nuit).

« Sur cette place, ils ont quand même laissé quelques buissons, l'archi là, il a dû avoir du mal mais il nous a laissé une dizaine de buissons. » (Nadia).

La place centrale

L'espace central est principalement qualifié par son vide (Cf. *Le vide*). Il est perçu comme un espace vaste, un « *espace central, alors je ne sais pas comment on pourrait l'appeler, la partie centrale, entre les deux statues.* » (Jimmy).

Retour sur le point de vue des concepteurs...

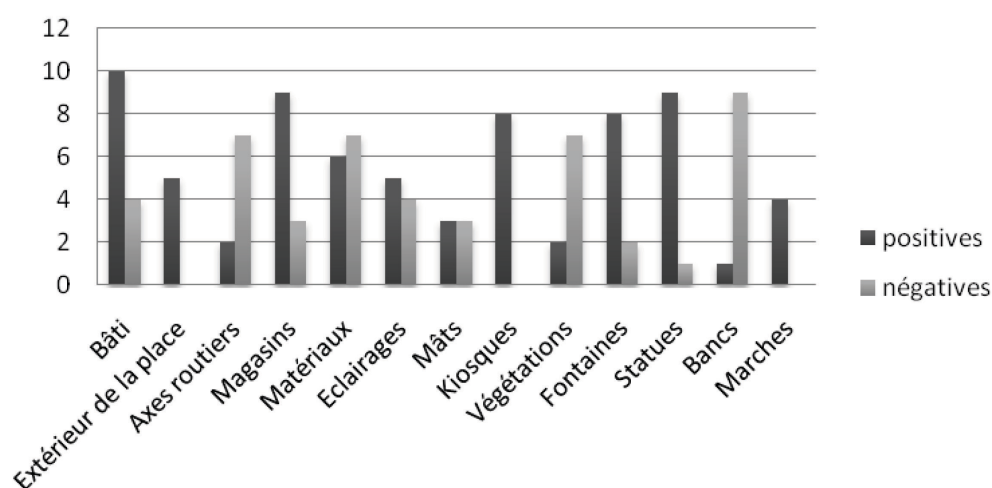
Les concepteurs ont voulu créer trois ambiances différentes : une scène minérale ludique et volcanique, une scène centrale festive et dynamique, une scène autour de l'eau apaisante et intime. L'aspect ludique de la première n'a pas été relevé pendant les parcours commentés, mais l'identité volcanique a été évoquée à plusieurs reprises. L'espace central, comme nous l'avons signalé dans le paragraphe concernant le vide ne semble pas remplir ses fonctions sécuritaires voulues par les concepteurs, et cela vient principalement du fait que le sol glisse dès qu'il est mouillé ou couvert de neige, et également du fait que la nuit, la place est vide et suscite une sensation d'angoisse et de peur. Enfin, le troisième espace autour de la fontaine majestueuse est, d'un point de vue externe, perçu négativement, l'apparence du centre Jaude s'y diffuse. La façade du centre commercial ne figurait pas, à leur grand regret, au programme de la rénovation de la place. Les perceptions à l'intérieur de l'espace correspondent davantage à la volonté des concepteurs. L'eau, les arbres, les marches, la terrasse du bar créent une ambiance détendue, ralentie, et agréable.

Intentions des concepteurs : Déployer sur la place de Jaude trois scénographies différentes.

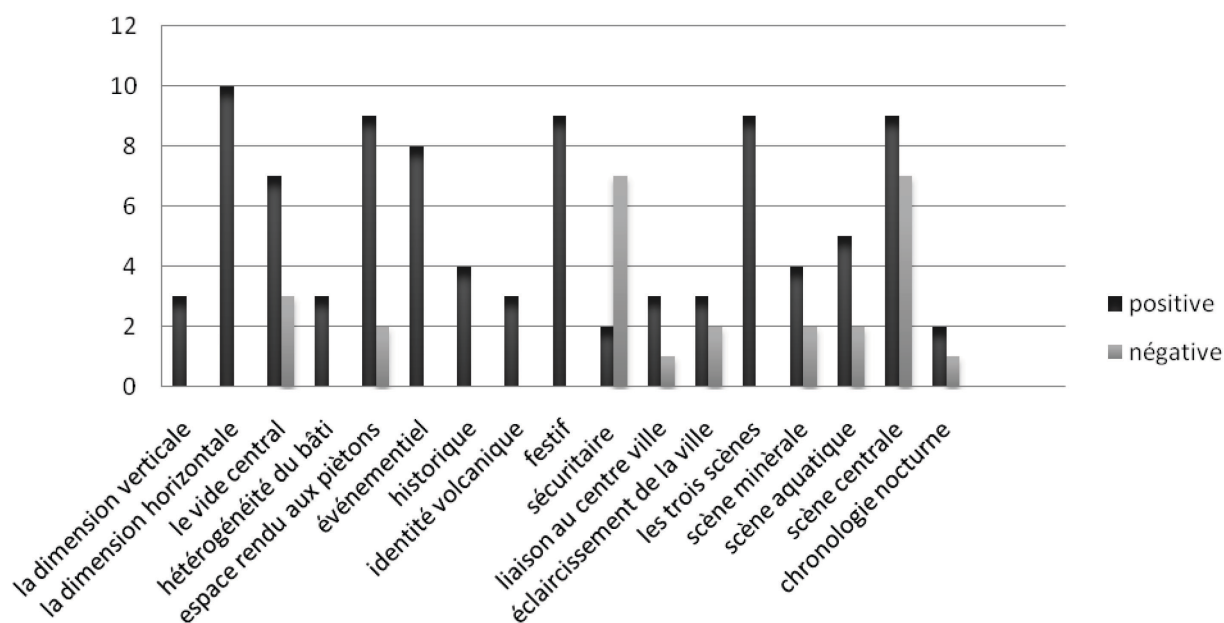
2.4. Bilan des perceptions de la place et de ses éléments

Pour synthétiser les éléments perçus et les types de perceptions de la place de Jaude, les deux graphes suivants recensent les perceptions du lieu chez les dix individus ayant participé aux parcours commentés. Les perceptions « positives » correspondent à des éléments du lieu ressentis comme étant positifs, beaux, gais, etc. Par opposition, les perceptions sont dites « négatives » lorsqu'elles se réfèrent à un élément jugé négativement, elles ne correspondent pas aux non-dits, c'est-à-dire aux éléments non-perçus.

Perceptions des éléments du lieu



Perceptions de la place



IV. Des intentions aux perceptions

Nous avons précédemment analysé le point de vue des concepteurs, puis celui des usagers. Par le tableau qui suit nous tenterons de synthétiser les liaisons entre intentions et perceptions, déjà exposées en partie III (« **Retour sur le point de vue des concepteurs** »).

Les intentions des concepteurs seront listées et synthétisées en première colonne, une deuxième colonne permettra d'indiquer par quel « levier » l'intention se traduit dans le lieu. Et enfin, une troisième entrée 'perceptions' indiquera, toujours de manière très synthétique comment les individus ayant participé aux parcours commentés perçoivent ces leviers. La visée de ce tableau est de pouvoir appréhender parallèlement : l'intention des concepteurs et la réception des individus, et grâce à cela de pouvoir dire s'il y a bien une corrélation entre les deux entrées.

Intentions	Sur la place	Perceptions
Renforcer les dimensions pour rendre l'espace lisible : - Horizontalité - Verticalité	→ Long mails d'arbres, enfilades de fontaines et de grands mâts, nivellements de la place. → Arbres, grands mâts	Les dimensions de la place sont ressenties par les usagers : longue, vaste, plate, etc. Cependant, nous ne pourrions pas exposer de manière claire les origines précises des sentiments de verticalité et d'horizontalité, mais nous constatons que l'intention des concepteurs se ressent dans le discours des usagers.
Souligner la dimension d'emblème historique	→ Mise en valeur des statues → Les textes des kiosques	<u>Statues</u> : symboliques, emblématiques, figures imposantes, guerrières. <u>Textes sur les kiosques</u> : évoquent l'Auvergne, sympathiques.
Permettre l'événementiel	→ Vide	<u>Vide</u> : permet événements, rassemblements, liberté de cheminer, mais il suscite la peur et l'angoisse (de l'espace qui est réellement vide la nuit).
Créer un sentiment de sécurité	→ Vide et piétonisation	
Inciter les cheminements piétons	→ Matériaux pavé, nivellement	<u>Piétonisation</u> : agréable, liberté de cheminer, appropriation de la place, moins de pollution, tranquille, mais insécurité (du fait de la traversée de véhicules en deux
« Accrocher » l'utilisateur : - Permettre l'arrêt, le repos	→ Marches, Plots et Kiosques	

- Créer de l'animation - Introduire de la poésie	→ Textes des kiosques	points.) <u>Matériaux pavé</u> : assurent la liaison avec le centre ville, symbolisent l'espace piéton. <u>Marches</u> : Sources d'ancrage, de détente.
Dynamiser les perceptions visuelles la nuit Mettre de la couleur Créer une chronologie nocturne	→ Eclairage coloré et en mouvement	<u>Plots</u> : ancrage, repos, mais trop proches pour être utilisable à plusieurs, ils ne respectent pas les distances de politesse. <u>Kiosques</u> : animation, détente, ancrage, chaleureux, reposants, très fréquentés.
Créer un espace festif	→ Vide Lumières colorées	<u>Eclairage</u> : Suscite de nombreuses réactions très tranchées. Sympathique, agréable, laid, compliqué, métaphore végétale. <u>Fontaines</u> : créent un espace sonore perçu. Ambiance décontractante, rafraichissante, apaisante, ludique, naturelle. Mais pas sécuritaire. <u>Basalte</u> : Rappelle les volcans, le béton (contre-nature), de couleur sombre, il assure la liaison avec le centre ville, le dallage fracturé casse la symétrie de la place. <u>Stabilisé</u> : incompréhension, perçu comme ersatz de nature. <u>Calcaire</u> : Lumineux, agressif, éblouissant, gai, dangereux.
Créer trois scénographies		
Scène minérale , ludique et volcanique : - Relier la place au centre ancien - Rappeler l'identité volcanique - La nuit : ludique	→ Pavement sombre → Matériaux sombre : basalte, fracturé → Lumières en mouvement, colorées. Fontaines carrées	Cette scène est ressentie comme une place à part, la piazzetta. Son atmosphère est sombre, noire, grise, sans ombre, pour certains, et pour d'autres, sympathique, moderne, présence d'eau agréable, elle donne envie de s'asseoir, mais cela est impossible.
Scène centrale : festive et dynamique - Permettre les événements - Lisse - Contraster avec la ville noire - Ponctuée d'éléments qui	→ le vide → nivellement → pierre de calcaire → fontaines, arbres, stabilisé	La scène centrale est parfois considérée comme étant la place de Jaude. Elle est perçue comme un vaste espace, sans aspérité, elle inspire à la fois la sensation de liberté (plutôt en journée) et la sensation de peur (le soir). C'est la place de l'événement, où tout est possible.

tempèrent la minéralité - Fil conducteur de la fraicheur et de l'énergie - La nuit, le vide devient plein	→ - Fontaines → - l'éclairage	
Scène autour de l'eau : Apaisante et intime. - Apporter du calme - Du confort - De l'intimité	→ Fontaine majestueuse, Gradins (marches), contrebas, arbres.	De l'extérieur, cette scène est perçue comme la devanture du centre Jaude, imprégnée de l'atmosphère commerciale qu'il dégage. Depuis l'intérieur de la place, l'ambiance change, le « <i>temps s'arrête</i> ». Elle est ressentie comme étant agréable, apaisante, elle permet de s'asseoir, de rester sur la place. L'espace restreint (du fait du dénivelé) est source de confort.

Pour conclure

Après l'analyse et la mise en parallèle des points de vue des concepteurs et des usagers, nous décelons des éléments du lieu pour lesquels l'intention des concepteurs est en **adéquation** avec le ressenti des usagers. Nous avons également remarqué que les éléments du lieu sur lesquels les concepteurs ont agi sont **tous perçus** par les marcheurs, que ce soit dans le sens qu'ont voulu leur donner les concepteurs ou bien dans le sens inverse. Nous ne pouvons pas conclure qu'il y a une communication parfaite entre les (tous) concepteurs et (tous) les usagers par le biais de la matière. Même si de nombreuses différences entre intentions et perceptions existent dans notre cas d'étude, **nous avons décelé l'existence d'une communication**. La différence entre le « message émis » par les concepteurs et le « message reçu » par les usagers (pour reprendre les termes employés en première partie, III. 1.) nous invite à nous poser la question de **l'apprentissage de ce langage**.

CONCLUSION

Architecture du lieu et perceptions. Deux champs qui peuvent paraître éloignés, l'un appartenant aux sciences des mesures exactes et de la géométrie tandis que le second relève davantage des sciences molles¹. Et pourtant il s'avère qu'il existe une dépendance forte entre les deux, et c'est ce rapprochement que notre travail de recherche visait.

En effet, nous avons mis en avant le fait que les hommes sont sans cesse influencés par leur milieu, le plus souvent urbanisé. Les lieux dans lesquels les hommes s'établissent, leurs lieux, constituent un véritable cadre pour leur quotidien. Ils influencent les déplacements, guident les regards, modifient les humeurs, etc. sans que cela se fasse nécessairement de manière consciente. Notre travail de recherche a cherché à valider l'hypothèse que l'architecture du lieu a une influence sur les hommes qui le pratiquent, et s'est efforcé de déterminer la manière dont les hommes perçoivent ce lieu et les biais de la perception : la vue, la kinesthésie, l'ouïe et les sens chimiques.

Mais n'est-ce pas l'homme qui décide de ces lieux ? L'architecture n'est pas un fait imposé par l'environnement naturel, bien qu'il la contraigne dans sa faisabilité technique, mais elle est bien le dessein d'une volonté humaine. L'homme façonne l'espace en lieu pour l'homme.

Partant des deux hypothèses que d'une part les concepteurs des lieux peuvent mettre en matière leurs intentions en vue de créer un effet particulier, et que d'autre part, l'architecture du lieu agit sur les individus, nous avons voulu interroger le lien entre les deux. C'est-à-dire le passage entre des intentions à la matière, de la matière à sa réception par les usagers. Pour ce faire, nous avons mis en avant de manière non exhaustive les différentes composantes du lieu sur lesquelles les concepteurs peuvent agir, ce que nous avons nommé les leviers, dans le but de les relier aux différentes modalités perceptives des individus.

L'étude approfondie d'un cas particulier d'un espace public récemment rénové, la place de Jaude à Clermont-Ferrand (63), nous a permis de mettre en relation les intentions des concepteurs et les ressentis des usagers. Là aussi nous cherchions à mettre en évidence les leviers sur lesquels les concepteurs avaient agi, afin de voir si, en aval, les individus percevaient les éléments du lieu tels qu'ils avaient été voulus par les concepteurs.

¹ Nous faisons référence ici à la sociologie, à la psychologie, à la philosophie et non aux neurosciences et à la physiologie.

Nous avons pu constater au cours de notre recherche théorique et qui plus est au cours de notre recherche empirique qu'en effet, d'une part les concepteurs usent de *leviers* matériels dans l'aménagement des lieux afin de créer les effets escomptés ; et que d'autre part les usagers du lieu reçoivent des sensations de la part de ces leviers. Parfois ces perceptions correspondent à l'effet voulu lors de la conception, et parfois, elles diffèrent, jusqu'à être contraires. Notre recherche, loin de prétendre à « décrypter » le langage établi par la matière a cependant proposé l'hypothèse que le lieu agit selon trois niveaux sur les individus, l'obstacle, l'attraction et l'inexplicable. Si le troisième niveau apparaît de manière floue, les deux premiers en revanche semblent pouvoir être planifiés lors de la conception.

La prise en compte des perceptions des individus dans les projets urbanistiques nous apparaît d'autant plus importante que l'on connaît l'existence de l'imbrication entre l'architecture et les perceptions. Puisqu'il existe une corrélation entre l'intention des concepteurs et le vécu des usagers, il est alors temps de se poser la question de : Comment faire des lieux que les individus puissent aimer ?

Les recherches sur les lieux aimés, les lieux aimables, les espaces perçus/espaces conçus sont aujourd'hui de plus en plus foisonnantes. C'est parce que les lieux sont le premier contact des individus avec le monde, et parce qu'ils sont le socle de toute société et de son bon fonctionnement que la recherche sur la création de lieux pertinents, en accord avec ce qu'est l'homme, est essentielle. Rappelons l'émergence, depuis quelques décennies, du couple architecture/sensible, au sein notamment du réseau des ambiances, du CRESSON, des recherches sur les « *ambiances architecturale et urbaines* », ce couple prend de l'importance également dans les manières d'envisager et d'enseigner l'architecture.

Comme l'exprime Alain BERTHOZ¹, il y a une véritable demande de la part des neuroscientifiques de travailler avec les concepteurs d'espace sur la question des sensations éprouvées dans un lieu, et *in fine*, à ce qui contribue à créer les ambiances urbaines.

Une nouvelle approche de l'urbanisme par le biais des neurosciences pourrait apporter un véritable progrès dans nos manières de planifier et concevoir l'espace. Il s'agirait de s'intéresser davantage aux disciplines qui touchent à l'homme, dans le but d'être capable de répondre de manière plus efficace et pertinente à ses attentes. Si une recherche visant l'exploration du lieu par le biais des sciences sociales a déjà été entamée depuis une dizaine d'années, et se poursuit encore activement aujourd'hui, une recherche interrogeant les lieux et les individus par le biais des neurosciences reste une piste à parcourir.

¹ Lors du colloque Architecture/Perceptions à Clermont-Ferrand, 08 et 09 décembre 2010.
Alain BERTHOZ, Professeur au Collège de France, Chaire de physiologie de la perception et de l'action
Membre de l'Académie des sciences - Institut de France, Président de l'Institut de Biologie du Collège de France, Directeur du LPPA (Laboratoire de physiologie de la perception et de l'action).

Enfin, prendre en compte la dimension sensible des lieux serait : « *prendre nos perceptions comme références, établir d'autres rapports aux éléments en prenant l'homme comme instrument de mesure, mettre au point des cahiers des charges qualitatifs parallèles aux cahiers des charges traditionnels est également un des objectifs des architectes de demain afin de qualifier les rendus colorés des murs, les gradations de lumières brillantes ou opalines, les timbres des sons dans les espaces, les valeurs tactiles des textures des matériaux, les ambiances thermiques, etc. Un seul credo : plus les espaces seront sensoriellement riches, meilleure sera l'architecture !* »

Marc Crunelle

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BAGOT, Jean-Didier. Information, sensation et perception. Paris: Armand Colin (Coll. Cursus), 1996.

BAILLY, Antoine (sous la direction de), Robert FERRAS et Denis PUMAIN. Encyclopédie de Géographie. Paris: Economica, 1995.

BERGER, Patrick et Jean-Pierre NOUHAUD. Formes cachées, la ville. Presses Polytechniques et universitaires romandes, 2004.

BERTHIER, Nicole. Les techniques d'enquête. Paris: Armand Colin, 2000.

BLANC, Jean-Noël et Francis NORDEMANN. La fabrique du lieu, installations urbaines. Publications de l'université de Saint-Etienne, Jean Monnet (Coll. Ecole d'architecture de Saint-Etienne), 2004.

BLANC, Nathalie. Vers une esthétique environnementale. Editions Quae (Coll. Indisciplines), 2008.

BONNIN, Philippe (sous la direction de). Architecture espace pensé espace vécu. Paris: Editions Recherche , 2007.

BORIES, Patrick, Philippe MALOT et Jacques HERITIER. Clermont-Ferrand Memoire. Editions Horvath, Edi Loire, Aspect Editions, 1994.

BOUDON, Raymond. Les méthodes en sociologie. Paris: Presses Universitaires de France (Coll. Que sais-je ?), 1970.

BRUNET, Roger, R. FERRAS et H. THERY. Les mots de la géographie dictionnaire critique. Reclus - La documentation Française, (Coll. Dynamiques du territoire), 1992.

CLERO, Jean-Pierre. Théorie de la perception - De l'espace à l'émotion. Paris: Presses Universitaires de France (Coll. l'interrogation philosophique), 2000.

DE BOTTON, Alain. L'Architecture du bonheur. Le Livre de Poche, (Coll. Références), 2007.

DELORME, André et Michelangelo FLÜCKIGER. Perception et réalité. De Boeck (Coll. Neurosciences & cognition), 2003.

EXNER, Ulrich et Dietrich PRESSEL. Aménager l'espace. Basics, 2009.

FRANCES, Robert. La perception. Paris: Presses Universitaires de France (Coll. Que sais-je ?), 1981.

GODIN, Christian et Laure MÜHLETHALER. Edifier - L'architecture et le lieu. Verdier (Coll. Art et Architecture), 2005.

GRESILLON, Lucile. Sentir Paris - Bien-être et matérialité des lieux. Paris: Editions Quae (Coll. Indisciplines), 2010.

HALL, Edward T. (préface CHOAY, Françoise). La dimension cachée. Editions du Seuil , 1971.

KRIER, Léon. Architecture : Choix ou Fatalité. Editions Norma, s.d.

LEVY, Jacques, Michel LUSSAULT et (sous la direction de). Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des sociétés. Paris: Editions Belin , 2003.

LOUPIAC, Claude. La ville, entre représentations et réalités. scénrén CNDP (Coll. Patrimoine & références), 2005.

LYNCH, Kevin. L'image de la cité. Paris: Dunod, 1998.

MERLIN, Pierre et Françoise CHOAY. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. PARIS: Presses Universitaires Françaises 3e Edition, 2000.

MORFAUX, L.M. et J. LEFRANC. Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines. A. Colin, 2004.

NORBERG-SCHULZ, Christian. Système logique de l'architecture. Bruxelles: Architecture + Recherches / Dessart & Mardaga, 1972.

PAQUOT, Thierry, Chris YOUNES et (sous la direction de). Géométrie, mesure du monde - Philosophie, Architecture, Urbain. Paris: Editions La Découverte , 2005.

PEREC, Georges. Espèces d'espaces. Paris: Editions Galilée (Coll. L'espace critique), 1974.

REY, Alain (sous la direction de). Le Robert dictionnaire historique de la langue Française. Paris: Dictionnaires Le Robert , 1998.

SANTOS, Milton. La nature de l'espace. Paris: Editions de L'Harmattan, 1997.

SERON, Xavier, Marc JEANNEROD et (sous la direction de). Neuropsychologie humaine. Mardaga, 1998.

SITTE, Camillo. L'art de bâtir les villes. Paris: Edition L'Equerre, 1980.

THIBAUD, Jean-Paul. Ambiances architecturales et urbaines. Editions parenthèses, Les cahiers de la recherche architecturale 42/43, 1998.

THIBAUD, Jean-Paul et Michèle (sous la direction de) GROSJEAN. l'espace urbain en méthodes. Editions Parenthèses (Coll. Eupalinos), 2002.

TOUSSAINT, Jean-Yves, Monique ZIMMERMANN et (sous la direction de). User, observer, programmer et fabriquer l'espace public. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2001.

TUAN, Yi-Fu. Espace et Lieu : La perspective de l'expérience. Mineapolis, Minnesota: In Folio, (Coll. Archigrphy Paysages), 1977.

WARUSFEL, André. Les nombres et leurs mystères. Editions du Seuil, 1961.

Mémoires de recherche et rapports

AUDAS, Nathalie. «Le rapport affectif au lieu : Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations.» Mémoire de Master 2e année. 2007.

BOCHET, Béatrice. «Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville.» Mémoire de recherche Mag3. 2000.

DELLAL, Samantha. «Instrumentalisation du rapport affectif à la ville .» Projet de Fin d'Etudes. 2010.

DGST, Service de l'aménagement et des services d'urb. et GERPA/ Cabinet DAMIAN programmiste. Réaménagement de la place de Jaude - Elements de programme. Concours international de concepteurs. Clermont-Ferrand, 1999.

FEILDEL, Benoît. «Le rapport affectif : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville.» Mémoire de recherche DEA. 2004.

GAYME, Steven. «Modification des représentations de lieu(x) par la répétition d'interventions artistiques éphémères.» Projet de Fin d'Etudes. 2009.

GEISMAR, Anne-Claire. « Le rapport affectif au logement et aux espaces environnants »
Projet de Fin d'Etudes. 2009.

LE BORGNE, Joëlle. « Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son
parcours de vie. » Mémoire de recherche. Mag3. 2006.

POLLEAU, Solène. « Rapport affectif aux lieux et complexité : quelle corrélation ? »
Projet de Fin d'Etudes. 2008.

Articles

CRUNELLE, Marc. « Comment je vois les choses... » Ambiances.net (18/12/2008): Edito
N°6.

GILSOUL, Nicolas. « Apports et perspectives de l'architecture émotionnelle aux sciences
et architecture de paysage . » Projet de Paysage - www.projetsdepaysage.fr
(24/12/2009).

LAPORTE, Anne et Nicolas TIXIER. « Ambiance(s). » Culture & Recherche,
<http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-cr.htm> (automne 2007): P.8, N°113.

LEBOIS, Valérie. « Le parcours commenté : un moyen pour mettre à jour les qualités des
espaces collectifs de l'habitat. » ambiances.net (10/07/2009): Edito N°19.

LERGER, Jean-Michel, et al. « La ville à livre ouvert, lectures d'architectures et parcours
en médiathèques. » http://www.culture.gouv.fr/mpe/recherche/pdf/R_472.pdf (2003).

Sites internet

Le Cresson veille, nouvelles d'ambiances urbaines

<http://lcv.hypotheses.org/>

Le CRESSON, centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain

<http://www.cresson.archi.fr/>

Cairn Info

<http://www.cairn.info/>

Ministère de la Culture & de la Communication

http://www.culture.gouv.fr/mpe/recherche/pdf/R_472.pdf

Ambiances.net, réseau international ambiances / international ambiances network

<http://www.ambiances.net>

Associations des concepteurs lumière et éclairagistes

<http://www.ace-fr.org/>

Atelier de la Gère, Bernard Paris & Associés

<http://www.atparis.fr/>

Ville de Clermont-Ferrand

<http://www.clermont-ferrand.fr/>

Colloques & conférences

Colloque Architecture // Perceptions, ENSA de Clermont-Ferrand (63), le 7 et 8 décembre 2010. Organisé par le réseau scientifique thématique PhilAU, philosophie, architecture, urbain.

Conférences animées par : Chris YOUNES (philosophe, professeur ENSA Paris la Villette, Réseau PhilAU, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)), Jean-François AUGOYARD (philosophe, directeur de recherche CNRS, laboratoire CRESSON, ENSA Grenoble), Anne Tüscher (Philosophe, architecte, MA ENSA PLV, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)), Bruno MADER (architecte), Xavier BONNAUD (architecte, professeur ENSACF, Réseau PhilAU, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)), Alain BERTHOZ (professeur au collège de France, laboratoire de physiologie de la perception et de l'action, CNRS), Edouard FRANCOIS (architecte et designer, enseignant).

Géo Café « Qui décide de la beauté de la ville ? », centre de vie du Sanitas à Tours (37), le 11 avril 2011.

Conférence animée par : Benoît FEILDEL (doctorant en aménagement de l'espace et d'urbanisme, Université François - Rabelais Tours) et Barbara RIVIERE, chargée d'urbanisme à la mairie de Saint-Pierre-des-Corps (37).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Photographies	
Photo N°1	Plan enroulé, www.decoya.fr/prestations.php	P.13
Photo N°2	Ziggourat Choqa, Zanbil (Iran), M&C Giron, Picasa album web	P.17
Photo N°3	L'Alhambra, Louise Courtial	P.17
Photo N°4	Théâtre de l'armée russe, 1940. Wikipédia	P.18
Photo N°5	La nouvelle chancellerie, 1938. Wikipédia	P.18
Photo N°6	Bois, batirama.com	P.24
Photo N°7	Moquette, www.newscientist.com	P.24
Photo N°8,9	Ardoises, architectur.eu	P.24
Photo N°9	Bois (2), fr.123rf.com	P.24
Photo N°10	Galets, fondécran-image	P.24
Photo N°11	Galets (2), fr.123rf.fr	P.24
Photo N°12	Verre, www.hellopro.fr	P.24
Photo N°13	Spectre lumineux, www.clg-hugo-sete.ac-montpellier.fr	P.24
Photo N°14	La place de Jaude, années cinquante, cartomania.fr	P.45
Photo N°15	L'église des Minimes, Louise Courtial	P.48
Photo N°16	L'opéra, Louise Courtial	P.48
Photo N°17	Le centre Jaude, Louise Courtial	P.48
Photo N°18	Les Galeries Lafayette, Sylvie Di Giambattista	P.48
Photo N°19	Les galeries Lafayette, Louise Courtial	P.49
Photo N°20	Immeubles, Louise Courtial	P.49
Photo N°21	Le centre commercial Jaude, Louise Courtial	P.49
Photo N°22	Vercingétorix, Louise Courtial	P.62
Photo N°23	Place de Jaude de nuit (1), http://fr.wikipedia.org	P.67
Photo N°24	Place de Jaude de nuit (2), http://www.meteosun.com	P.67
Photo N°25	Place de Jaude de nuit (3), http://www.forum-auto.com	P.67
Photo N°26	La scène minérale la nuit, Louise Courtial	P.71
Photo N°27	L'espace central, Louise Courtial	P.71
Photo N°28	L'espace sud, http://clermont2008.athle.com	P.71
Photo N°29	Le béton et le métal, Pascal R.	P.75
Photo N°30	L'opéra, Jimmy R.	P.75
Photo N°31	Le pigeon mort, Nadia Roumy	P.76
Photo N°32	La Montagne, Sylvie Di Giambattista	P.76
Photo N°33	La fontaine, Julienne Bourdet	P.76
Photo N°34	Vercingétorix, Massimo R.	P.76
Photo N°35	Vercingétorix, Urbain Courty	P.76

Photo N°36	Le joint, Massimo R.	P.81
Photo N°37	Les trois plots, Urbain Courty	P.94
Photo N°38	La place un jour de match de l'ASM retransmis	P.98
Photo N°39	Le vide la nuit, Urbain Courty	P.99

Les schémas		
Schéma 1	De l'intention à l'architecture du lieu, Louise Courtial	P.22
Schéma 2	La section d'Or, Louise Courtial	P.23
Schéma 3	De l'architecture du lieu aux perceptions, Louise Courtial	P.28
Schéma 4	Le processus perceptif, Louise Courtial	P.29
Schéma 5	Frise historique, Louise Courtial	P.31
Schéma 6	L'œil, Louise Courtial, http://aiykasim.blogspot.com	P.32
Schéma 7	Cycle de la perception, Louise Courtial	P.37
Schéma 8	Des intentions aux perceptions, Louise Courtial	P.38
Schéma 9	Frise : Chronologie du terrain, Louise Courtial	P.54
Schéma 10	Distance des espaces perçus, Louise Courtial, http://polemag.vichy-universite.com	P.75

Tableaux et Graphes		
Tableau 1	Liaisons leviers / modalités sensorielles, Louise Courtial	P.39
Graphe 1	Le Rapport affectif, Louise Courtial	P.44
Tableau 2	Concepteurs/Usagers, Louise Courtial	P.53
Graphe 2	Les lieux dits « aimés » par les enquêtés, Louise Courtial	P.55
Graphe 3	Les motifs de choix, Louise Courtial	P.55
Tableau 3	Contact avec les professionnels, Louise Courtial	P.57
Tableau 4	Profils des individus, Louise Courtial	P.57
Tableau 5	Période des parcours commentés, Louise Courtial	P.59
Graphe 4	Les sens verbalisés, Louise Courtial	P.75
Graphe 5	Perception des éléments du lieu, Louise Courtial	P.111
Graphe 6	Perception de la place, Louise Courtial	P.111
Tableau 6	Grille d'analyse, Louise Courtial	P.112

Cartes		
Carte 1	Diversité de fonction, Louise Courtial	P.48
Carte 2	Diversité du bâti, Louise Courtial	P.49
Carte 3	Taux de réponse (%), Louise Courtial	P.56
Carte 4	Les dimensions de la place, Louise Courtial	P.60
Carte 5	Les activités de la place, Louise Courtial	P.62
Carte 6	Les matériaux utilisés sur la place, Louise Courtial	P.65
Carte 7	Fréquence des cheminements, Louise Courtial	P.74

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directrice de recherche :
AUDAS Nathalie

COURTIAL Louise
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2010-2011

Titre : De l'intention aux perceptions :
Peut-on parler d'un langage de l'architecture du lieu ?

Résumé :

Il y a les concepteurs, ceux qui installent les lieux, qui leur donnent forme, qui choisissent leurs matériaux, leurs couleurs, leurs ouvertures, leurs orientations. Et puis, il y a la vie qui se déploie dans ces lieux, ils y a les passants, les habitants. Comment les concepteurs mettent-ils en matière ces lieux ? Sur quels éléments de l'architecture du lieu peuvent-ils jouer pour matérialiser leurs intentions de créer un effet particulier ? Comment ensuite ce lieu est-il reçu et perçu par les usagers ? Grâce à quels moyens les perçoivent-ils ? Finalement, l'intention du concepteur coïncide-t-elle avec les perceptions des usagers ?

Ce travail cherche à établir d'une part les « leviers sensibles » de l'architecture du lieu sur lesquels les concepteurs peuvent agir pour mettre en scène leurs intentions sensibles, et d'autre part comment et par quels biais les individus perçoivent ce même lieu. L'adéquation entre les intentions et les perceptions sera abordée du point de vue de la théorie et argumentée par l'étude d'un espace public (Place de Jaude, Clermont-Ferrand, 63). Intentions des concepteurs et paroles d'usagers seront alors confrontées.

Mots clés et mots géographiques : Perceptions, intentions, lieu, conception, architecture, aménagement, espace public (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme (63), Auvergne).